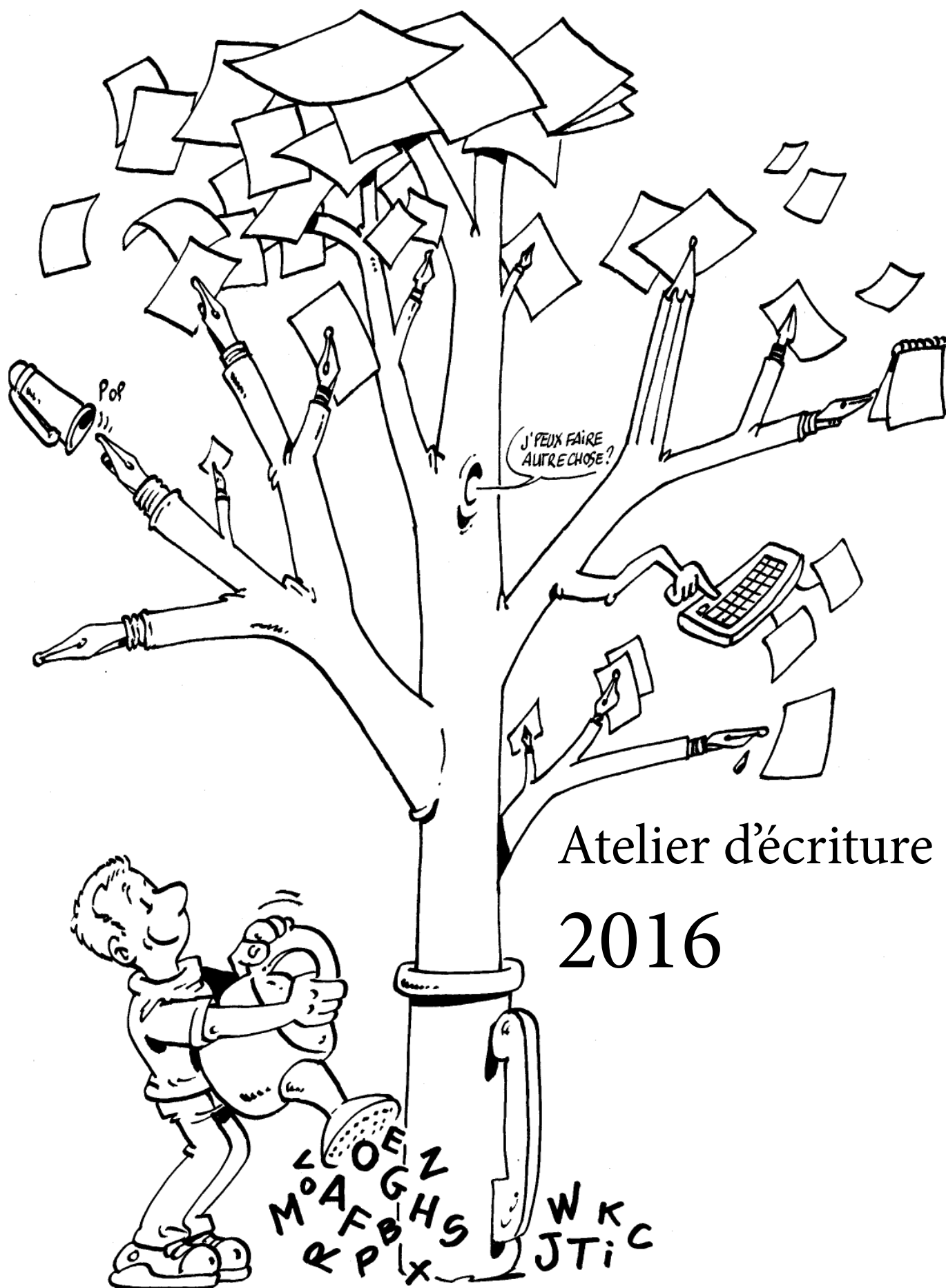




Atelier d'écriture
2016

LOE Z
M A G H S
R P X
W K
J T i C

Atelier d'écriture

Membres 2016

Marie-Thérèse Leroy
100 chemin du Bout-Guyou
01 34 75 32 01
mthleroy@yahoo.fr

Guy et Paulette Teindas
95 chemin du Hazay
Guy.teindas@wanadoo.fr

Christiane Rosset
38 Chemin du Hazay
01 34 75 40 64
christiane.rosset@wanadoo.fr

Eric Rondeau
99 route de la Bernon
01 34 75 71 82
eric.rondeau@ariane.group

Alain Huré
50 rue du Moustier
01 34 75 39 81
alain-ewa.hure@wanadoo.fr

Anne-Marie Marchay
21 chemin des Noquets
01.34.75.41.64
anne-marie.marchay@wanadoo.fr

Patrick Futtersack
01.34.75.33.79
82 chemin du Hazay
futtersack.patrick@wanadoo.fr

Régine Loubière
Grégoire Loubière
loub.reg@laposte.net

Dominique Pelegrin
dpelegrin@free.fr

Annie Maugard
louisannie@wanadoo.fr

Françoise Poirier
fvs@noos.fr

7 janvier

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Guy Teindas, Paulette Teindas, Françoise Poirier, Patrick Futersack, Annie Maugard, Anne-Marie Marchay, Régine Loubière, Christiane Rosset, Eric Rondeau

.....
Sujet du 171ème atelier...

Co-écriture, on choisit une feuille pliée en 2, carte de vœux, écrire un texte, description la plus imagée possible, nommez le lieu et les personnages, signez.

Tirez une autre carte et écrire un texte

.....
Texte de Marie-Thérèse:

Panique à Arles

Une terrasse à Arles, un artiste peintre, Alain H. assis, le serveur Bruno, il fait nuit, c'est bientôt l'heure de fermer, Police Secours arrive à cheval au loin.

Réponse d'Alain Huré

-un autre absinthe, Bruno!

-Vous avez assez bu, monsieur Alain, c'est pas raisonnable...Rentrez chez vous.

-Elle va venir, j'en suis sûr !

-Les Arlésiennes, c'est pas gagné, vous savez...

Au loin, Jack Daniel, membre de la police montée canadienne, essaye de retenir son cheval, depuis Saskatchewan, petite bourgade enneigée de l'Ontario.

-Tabernacle, sale bête, vas-tu bien freiner, cibouare de cibouare !

Les Arlésiens témoins de la scène, fascinés par la nuit étoilée de cette fin décembre, crurent voir dans cet homme habillé de rouge et parlant une langue étrange, le Père Noël en personne. Il faut dire que les représentations graphiques circulaient mal dans la Provence reculée et que l'absorption de boissons aussi anisées qu'alcoolisées n'avantageaient pas la reconnaissance visuelle. D'ailleurs, le peintre, cet Alain H. dont le nom montrait bien la prédisposition aux drogues douces, peignait comme un cochon avec des pinceaux en soie de truie, franco de porc. Il espérait que la postérité, cette débile qui déterre toutes les cochonneries à condition qu'elles aient plus de cinquante ans, lui apportera gloire et fortune... si ce n'est pas à lui, ce sera à ses enfants... A propos, elle arrive quand, cette Arlésienne ?

.....
Texte d'Eric

Marché de Noël à Rouen. Bonne et heureuse année à toutes et à tous. La carte représente le marché de Noël de la place Jeanne d'Arc à Rouen. Il vient de neiger et les toits des maisons et des cabanes sont couvertes de neige. Le groupe de onze personnes au milieu au

premier plan, c'est l'atelier d'écriture de Jambville. A gauche du groupe, il y a, en vert, le groupe des écolos de la cathédrale. A leur gauche, se trouve le postier local avec sa femme, son fils et son chien. A droite de la carte, il y a monsieur et madame Leroy avec leurs douze enfants

.....
Texte d'Alain Huré

Carrière

Sur le bord d'une plage bordant une mer d'une couleur plutôt glauque, deux fillettes en robes vertes et tablier blanc sont assises sur le sable. L'une porte un chapeau de paille avec un ruban rouge. L'autre a un seau et une longue pelle. Ce sont les filles de Francis Bouygues en stage d'insertion professionnelle à Bercy, elles font leur premier béton. Francis en pleure de joie.

Réponse d'Anne-Marie Marchay

La plus jeune des filles, très concentrée, touille et touille son petit seau mais sans succès, elle en est toute rouge et pleure car elle sait que papa Francis ne va pas être content. La plus grande lui tourne le dos et semble se concentrer sur son petit mélange.

Tout à l'heure, il va falloir construire ce château que TF1 viendra filmer pour que cette journée reste mémorable dans les archives de la famille Bouygues. Mais on en est encore loin et il faut continuer à plaire à papa qui se réjouit tant d'avoir offert ce stage d'insertion à ses filles comme cadeau de Noël. On ne peut dire vraiment ce qui va suivre car, pour l'instant, on en est au moment zéro de la construction. Souhaitons que ces deux fillettes réussissent dans la voie que papa Francis leur a tracée.

.....
Texte d'Annie Maugard

Au pays des Marquises, le rêve éveillé

Mahilou et Fantou

Deux personnages auréolés dans un décor de tableau. L'enfant occupe une position bizarre sur les épaules de la dame, légèrement habillée. Sur sa poitrine, un animal... A sa droite, une sorte de sapin de Noël enguirlandé. Des cases, un environnement de pays ensoleillé.

Réponse d'Eric Rondeau

Mahilou est la femme de Robinson Crusoe. Il l'a rencontrée trois ans après son arrivée sur l'île dans une grotte. Elle y venait seule depuis des années avec un bœuf et un âne. Après plusieurs mois de balades main dans la main sur les côtes de l'île, l'instinct aidant, Mahilou s'est retrouvée enceinte du petit Fantou. Robinson, qui connaissait bien le ciel à force de le regarder dans ce paradis sans pollution lumineuse, a bien vu qu'il y aurait une nouvelle étoile bien plus lumineuse

que toutes les autres. Comme ils étaient sur une île, nos naufragés n'ont pas vu les bergers avec leurs moutons et les rois de tous pays avec leurs cadeaux qui sont restés bloqués sur une plage à mille miles de leur île devant le reflet de l'étoile dans les vagues qui déferlaient devant eux. Au bout de quelques mois, l'étoile a disparu au même endroit qu'elle était apparue, à l'horizon derrière les pommiers que Robinson avait fait pousser avec les pépins des deux pommes qu'il avait récupérés juste après son naufrage. L'étoile du verger n'est jamais réapparue depuis ce moment-là.

.....
Texte de Françoise Poirier

Pas de vacances pour le Père Noël
C'est le Père Noël. Il est revenu de son périple à travers le monde. Il a distribué beaucoup de jouets. Mais il n'a pas pu les distribuer tous. Il a été refoulé aux frontières des nombreux pays en guerre. Cela l'a beaucoup peiné. C'est pourquoi il a décidé de rechausser ses bottes et de remplir de nouveau sa hotte avec les joujoux qu'il n'a pas distribués.

Réponse de Christiane Rosset

Pas de vacances pour le Père Noël !...
Ah ? Bon ?... Le pauvre Père Noël, il sera fatigué la semaine prochaine et les semaines suivantes... Jusqu'à fin décembre 2016, très certainement.

Pensez-donc, à chaque fois qu'il se réjouit de distribuer de jolis nounours et des poupées resplendissantes auprès d'enfants en attente de ce Noël 2015... à peine passé la frontière, il est rejeté, refoulé, car personne de ces pays en guerre ne veut le voir arriver avec sa mine réjouie et apaisante !

Dur – dur pour ce Père Noël qui attend durant 364 jours, chaque année, qu'arrive enfin ce Noël dont il est le Père... Seul but et activité de sa carrière, de sa vie.

Un jour par an, c'est enfin la Fête pour lui et pour tous ceux qui l'approchent en l'attendant impatiemment !... Mais, hélas il est facile d'imaginer sa détresse qui ne peut se satisfaire de cette joie annulée qu'il ne pourra partager avec tous ceux qui vont lui manquer et de ce face à face avec la guerre qui ravage les esprits de tous les nombreux habitants bloqués de l'autre côté de la frontière...

Un Noël raté, c'est pour lui, un grand raté pour sa vie !

.....
Texte de Guy Teindas

Quelle belle famille !
L'oncle Alfred et tata Violette sont fiers d'envoyer cette carte de vœux à toute leur famille et à leurs amis. Seules chantent la mère et le fille, le petit gazouille car il n'a pas encore mué. Les deux hommes sont concentrés dans un profond silence car il ne sort aucun son

de leur bouche même avec l'aide d'une trompette.

Réponse de Françoise Poirier

Les deux mâles de la famille se taisent car ils sont admiratifs des voix de Violette, mezzo-soprano, et celle cristalline de Zoé la petite fille

Elles chantent des chants de Noël sur une place de Londres

Le petit garçon fait semblant de souffler dans sa trompette mais, en fait, il ne sait pas jouer et Alfred le lui a bouché

Des badauds attroupés, emmitouflés, les écoutent, ils reprennent les refrains

Tous les quarts d'heure, le père ôte sa casquette et la tend aux passants pour qu'ils y jettent un ou deux shillings

.....
Texte de Régine Loubière

Happy New Year, Baden-Baden

La petite chorale métissée vous présente ses meilleurs vœux pour cette année nouvelle. Leur joie est d'autant plus grande depuis qu'ils ont appris le départ du grand chef d'orchestre Boulez Pierre. Grand, tout est relatif... Plus de grincements de porte, de cuillère que l'on cogne contre des batteries de cuisine. Baden-Baden est enfin libérée.

Réponse de Patrick Futtersack

Eh ben et Ben ! Ils sont libérés à Baden-Baden (Bain-Bain) mais c'est aussi Régine qui est libérée. Mais il faut dire qu'elle ne connaît pas grand chose à la belle musique moderne, et, quand on ne connaît pas, on ne critique pas. Voilà ! Et puis c'est facile d'acheter le 43ème album de Pierre Boulez, dans les bacs depuis hier, compil appelée « Big, Boum, Zip » pour essayer de bien l'apprécier, avec un peu de bonne volonté. Il était canon, Boulez... Bref, Boulez de canon, ça va de soi. Sacré Pierre, va, Boulez en pierre ! Bref, j'arrête mes délires sur ce pauvre homme qui va nous manquer et que tout le monde et les autres n'oublieront pas. Bientôt la Saint-Valentin, alors soyons malins, et puis soyez à l'aise, offrez du Pierre Boulez. Voilà, c'est dit ! Et revenons à l'origine de ce qu'a écrit Régine qui n'en veut pas de la critique sympathique venant de Patrick.

.....
Texte de Patrick Futtersack

Jour de fête

Tiens ! Nous voilà sur la place des fêtes de Jambville avec son sapin, son Père Noël (c'est Alain qui se reconnaîtra), son bonhomme de neige et la chorale des enfants de l'école, les mêmes qui étaient au repas des anciens. On reconnaît Guy qui tire les marrons du feu et Marie-Thérèse qui promène sa petite fille en pous-

sette et le chat noir d'Ewa mais que fait-il là ?

Réponse de Régine Loubière

Arcana la chatte d'Alain cherche sa compagne Sowa la chatte d'Ewa qui s'est cachée dans la hotte du père Noël après s'être roulée dans la neige. Son pelage multicolore est nappé de blanc. Arcana saura-t-elle la reconnaître ? Fanchon la chienne de Françoise, lui a faussé compagnie et surveille Guy en espérant un moment d'inattention. Guy ! Prend garde à tes marrons ! Paulette est entrée dans la pâtisserie afin de se réchauffer avec un bon verre de vin chaud. Patrick mène la chorale de Baden-Baden en hommage à Pierre Boulez. Eric caché derrière le sapin joliment décoré par les élèves de l'école communale et leurs instituteurs, profite de cette belle nuit dégagée pour admirer les étoiles et la dernière pleine lune de l'année. Annie et Anne-Marie qui se sont installées à l'intérieur de la librairie, profitent du spectacle pour improviser un atelier écriture. Christiane les a rejointe avec son chevalet et ses couleurs pour immortaliser ce merveilleux instant. Marie-Thérèse tout en se promenant surveille tout ce petit monde en réfléchissant au prochain sujet de l'atelier écriture. Quant moi, on ne me voit pas. Je me suis rendue à l'église pour la messe de Noël. Qui l'eût cru ?

Texte de Christiane Rosset

Sur le chemin de Jambville, au milieu des sapins, près du Maléra, grand-père Patoune va rendre visite à son amie Annie. Le chemin est long, la neige fraîche et le voyage pénible. Il a du mal à marcher, sa longue robe se prend dans ses pieds et, malgré le poids des cadeaux qu'il amène et freine son allure, il garde le sourire et suit sa bonne étoile qui l'amènera chemin du Regard. Il ne s'y rendra pas parce que, après réflexion, il jugera qu'Annie a passé l'âge de croire au Père Noël. Mais, chemin faisant, s'offre à lui l'opportunité de remplir son rôle de bienfaiteur des enfants. Un voisin proche, l'ayant reconnu dans son appareil inhabituel, l'aborde et le supplie de venir chez lui où une vingtaine d'enfants attendent la venue de Saint Nicolas qui, cette année, est en retard de quelques semaines. Par malheur, un des enfants a reconnu le Père Noël de famille, un gendre, pendant qu'il se déguisait. C'est lui qui le faisait tous les ans. L'effet surprise est donc tombé à l'eau et la rencontre fortuite de Patoune peut éviter un drame familial. Avec son grand cœur, mais à son corps défendant, il se retrouve chez son voisin à faire le guignol devant toute une marmaille qui semble y croire. Heureusement aidé par les parents pour affecter les cadeaux à chacun des enfants, la séance se termine par une séance photo où, un par un, les mêmes remer-

cient le Père Noël... Quelle idée elle a eu là, Paulette, de vouloir faire une farce à sa copine Annie.

Texte d'Anne-Marie Marchay

Le chevreuil et la propriété privée

Le petit chevreuil s'arrête dans son élan et considère avec effroi les fils de fer barbelés qu'une main criminelle a dressé tout autour de la pelouse où il avait l'habitude de s'ébattre. Aura-t-il le courage et la place de sauter ?

Réponse de Marie-Thérèse

Tout à coup le chevreuil entend son portable sonner. Il a bien fait d'oublier de l'éteindre, cela lui rappelle qu'il a un GPS. Il s'arrête, se positionne et indique l'adresse, plus précisément « le hameau Denise », dans le parc de château de Jambville, exactement là où s'est tenue la première école du village au 19ème siècle.

Le GPS lui fait contourner les barbelés inhospitaliers. Derrière « le hameau Denise » le mur est écroulé. Il prend son élan et saute le mur pour se retrouver aux pieds de Guy et de Rolland, bénévoles au Château entraînés de sarcler les salades dans le jardin biologique.

Guy, il connaît, il est sympa, il lui réserve régulièrement des bolets, des pommes, etc.... Mais Rolland, il se méfie, c'est un chasseur. Heureusement il joue du cor de chasse ce qui fait fuir tous les chevreuils du bois. Le chevreuil n'a plus besoin du GPS, il bondit et traverse le grand espace qui l'amène juste derrière « le temple grec », une fabrique du 18ème siècle.

Finalement cette escapade lui fait réviser son histoire locale. Il va être prêt pour son prochain partiel lundi prochain.

Texte d'Anne-Marie Marchay

Adoration des moutons

Mais, qui est ce bel enfant qui dort dans leur mangeoire, entouré d'un halo doré, se demandent, perplexes, les petits moutons. Ils ressentent les bonnes vibrations que ce bébé transmet. Les étoiles qui illuminent le ciel devant la fenêtre de l'étable vont bientôt guider les rois mages vers cet enfant qui est Dieu ainsi que l'indique cette auréole autour de la tête du bébé. Alors, de leur plus belle voix, ils se mettent à chanter : il est né, le divin enfant... mais pas trop fort car il ne faut pas le réveiller. Et puis, tant pis pour leurs ????, dieu vaut bien un ????

Texte de Paulette Teindas

Oh là là ! Quelle belle carte de vœux ! Tellement apaisante et réjouissante ! Bravo l'artiste qui a su la colorier en jaune orangé... couleur de la joie !.. de la Fête... de la faite ! Seulement voilà... en regardant de plus près... en

plus de la couleur, il y a des formes, de sacrées formes !
Non pas des formes sacrées...

Les valeurs sûres se mettent en place : le noir agressif qui fait peur avec ses bras p... menaçants... le gris métallique empli de désespérance. Y doit y avoir un explosif à l'intérieur prêt à péter dans le futur Bataclan. Sans compter le pic orange et noir qui va intriguer le premier venu. Celui-ci va sans doute vouloir l'enregistrer... Je vous dis pas ! Ça va faire un bruit de bombe atomique dans l'œsophage du patient.

Réponse de Paulette

Non ! mais ne délirons pas !

Ces jeunes ne sont pas agressifs ! ils poursuivent le chef du village qui les emmène à la fête du village où le mariage de la fille du sorcier aura lieu.

Ce ne sont que des instruments, des symboles, dont ils se serviront pendant la cérémonie.

Le pic orange est une trompette locale qui annonce la venue de la future mariée devant la case de son promis.

Le deuxième, le plus grand est un bâton enrubanné, symbole de la virilité du futur mari.

Le troisième est un kaléidoscope, cadeau du village voisin.. Et que dure la fête !!

Nos meilleurs vœux aux futurs mariés.

.....

ACROSTICHES 2016

Marie-Thérèse Leroy

Bonheur

Ouvre bouteilles

Nostalgie

Nous

Énergie

Amitié

Nature

Nouvelle (littéraire)

Écriture

Espoir

Régine Loubière

Bonjour

Ô année nouvelle

Nous voilà prêts

Non sans joie

Et plein d'ardeur

Atelier écriture

Nous sommes à toi

Notre attention est palpable

Étonne nous Marie-Thérèse

Essayerons de respecter les consignes

Christiane Rosset

B-OOM !

Ô- JOIE !

N-OUS voilà

N-ON sans plaisir...

E-T si heureux

A-tout-à-l'heure

N-OUS serons là

N-ATURELLEMENT

E – EMUS...

E-T enchantés

Eric

Bienvenue

Ô

Nuit

Noire

Etoilée,

Apporte

-Nous

Nostalgie

Et

Émerveillement

Patrick Futersack

Bon sang !

Oublions

Nos

Nullités

Écrites.

A

Nous

Normal

Essayons

Évoluer

Donc

Eclairons

Une fois au

Xénon.

Meilleure

Imagination

Lors

Lectures

Écritures.

Soyons
Esprits
Imaginatifs :
Zéro
Excès !

Françoise Poirier

Baudelaire
Onfray
Nesbo
Nothomb
Enquist

Alain-Fournier
Nerval
Nothing
Erckmann-Chatrian
Eluard

Annie Maugard

Balayons aux
Oubliettes les
Nanars de notre
Narthex
Endormi.

Accueillons le
Nouveau
Nectar de nos
Écritures
Excitées.

.....
.....

21 janvier 2016

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Patrick Futersack,
Annie Maugard, Régine Loubière, Christiane Rosset,

.....

Martine Delerm, «Ces noms qui sont les miens»

A quoi ça sert ?

.....

Régine Loubière

Martin a eu sa période du NON !
Martin a eu sa période « Mais pourquoi »
Maintenant qu'il a atteint l'adolescence,
Martin est en période « A quoi ça sert ? »

Martin, tu n'oublieras pas de faire ton lit !
A quoi ça sert puisqu'il sera défait ce soir ?

Martin, tu promèneras le chien !
A quoi ça sert ? Il peut faire ses besoins dans le jardin !

Martin, tu passeras à la douche !
A quoi ça sert ? Il n'y a que les gens sales qui se lavent !

Martin, apprends ta leçon d'histoire !
A quoi ça sert ? C'est le futur qui compte.

Martin, vient m'aider à laver la voiture !
A quoi ça sert ? Il va pleuvoir.

Mais lorsque Martin demande : « Dis M'man. Je peux avoir un peu d'argent de poche s'il te plaît ? »
A quoi ça sert ? Tu as tout ce qu'il faut à la maison !

A quoi ça sert de dire « à quoi ça sert ? » puisqu'il faudra le faire.

A quoi ça sert de le faire si c'est pour le défaire ?
Et le refaire c'est bien. Mais à quoi ça sert ? Pourquoi s'en faire ?

A quoi ça sert ? Se mettre en colère quand on ne sait plus quoi faire ? A quoi ça sert ?
Provoquer un ulcère ? Quelle belle affaire ?

A quoi ça sert de ?
A quoi ça sert la ?
A quoi ça sert le ?
A quoi ça sert une ?
A quoi ça sert des ?
A quoi ça sert les ?

Tant de questions auxquelles on ne peut pas toujours répondre.

Alors ! A quoi ça sert toutes ces questions?

.....

Patrick Futersack

SCENE 1 :

A quoi ça sert de se lever tôt le matin alors qu'il fait si bon dans les toiles et que, de toute façon, ce que l'on a à faire, sans savoir si ça va servir à quelque chose, fait quotidiennement l'objet d'une procrastination de ma part, que je reconnais bien volontiers.

SCENE 2 :

Et puis ensuite, ça sert à quoi de petit-déjeuner, de déjeuner, de «goûter», de dîner, et souper, bref de passer un temps considérable à soi-disant se nourrir, alors que les 3/4 de tout cela serait bien suffisant, et que tous ces efforts pourraient être dépensés à autre chose, à quelque chose sans qu'on ait à se demander «à quoi ça sert» .

SCENE 3 :

Et voilà qu'il fait beau temps; il est 15 heures et on va pouvoir sortir dans le jardin, ramasser les feuilles mortes, tailler les rosiers, tondre, bref approprier le terrain. Mais je traîne un peu des pieds car ça ne sert à rien puisque dans deux semaines il va falloir recommencer.

A quoi ça sert de faire tout ça aujourd'hui, ce qu'on aura à refaire plus tard?

SCENE 4 :

Alors je renonce et rejoins mon bureau où je lis une Kyrielle de mails, plus ou moins intéressants.

«Politiques»...mais à quoi servent-ils puisqu'on n'y peut rien !

«Humoristiques»...que je transfère à des amis, à des copains, en espérant que ça leur serve à se détendre;

« Intellectuels»...que je parcourt et classe soigneusement dans des dossiers, avec l'illusion qu'ils pourraient servir un jour, à quelqu'un;

«Coquins»...que je regarde en souriant, bêtement, et qui ne servent à rien.

« d'informations diverses»...quand, par exemple, Marie-Thérèse nous réveille pour nous rappeler le jour et l'heure du prochain atelier, courriel qui sert quand même à quelque chose, au moins pour quelques uns.

SCENE 5 :

18h.15 :Vite, je saute dans a voiture pour me rendre à l'atelier d'écriture.

A quoi ça sert cet atelier ? Eh bien à écrire, pardi ! A créer quelque chose, à se prouver que l'on peut encore tenir la plume, à rigoler un peu entre amis, à boire un bon coup trois ou quatre fois par an, et même si malgré tout on pourrait quand même quelquefois se demander à quoi ça sert ce que nous avons écrit, et à qui ça pourrait bien servir...

SCENE 6 :

Après l'Atelier, le dîner et le choix crucial d'un programme à la télé, crucial car probant de l'amour que l'on se porte l'un à l'autre dans la vie en regardant ensemble dans la même direction. C'est bien connu !!!

Voilà à quoi ça sert la télé.

SCENE 7 :

Aller ! On va se coucher et dormir un bon nombre d'heures. Mais à quoi ça sert puisque, d'abord, on ne s'est pas trop fatigué de la journée, mais surtout à quoi ça sert puisqu'on ne s'aperçoit pas que l'on dort ? C'est normal qu'on s'en aperçoive pas puisque...l'on dort !! C'est clair, non ?

Donc, dormir ne sert pas vraiment à grand chose, et se réveiller encore moins, alors qu'il fait si bon dans les

toiles, et que.....

Holà ! Bon, j'arrête, car je m'aperçois que je me retrouve à la SCENE 1.

Je continue en boucle ?

Non, surtout pas, parce-que ça ne servirait à rien.

.....

Alain Huré

A quoi ça sert ? Bertrand retourna l'objet dans tous les sens, il n'en avait jamais vu un comme celui-là, il regarda dans le bric-à-brac du brocanteur s'il ne voyait pas une étiquette explicative, rien, le truc était posé au milieu de vases cassés, de livres jaunis, d'ustensiles de cuisine qu'il connaissait, eux, de cendriers publicitaires et autres cochonneries sans intérêt mais rien qui puisse le mettre sur la voie. L'objet était métallique, complexe, avec des tiges (ou, du moins, les appela t-il ainsi) qui se tiraient, des morceaux en bois, du beau bois d'ailleurs, pas de pied, il avait beau chercher, il ne voyait en fait pas comment le poser. Bertrand le prit, l'apporta au barbu qui roupillait derrière son bureau. Quand il lui demanda à quoi ça servait, un borborygme lui fit comprendre qu'il n'en avait pas la moindre idée, qu'il s'en foutait royalement, que je vous le laisse à deux euros et que, si vous n'en voulez pas, la poubelle n'est pas loin. Par jeu, et aussi parce que le prix était modique, Bertrand l'emporta ainsi que deux livres anciens.

A la maison, il posa le bidule, c'est comme ça qu'il préféra l'appeler, sur la table basse du salon. Il remit à plus tard l'examen de l'objet, des amis n'allaient pas tarder et Sylvie comptait sur lui pour préparer blinis et autres zakouskis conviviaux. A chaque fois qu'il posait un plat sur la table, il regardait le bidule, espérant qu'un éclair de lucidité lui fasse comprendre ce que ça pouvait bien être. Au troisième voyage, Sylvie apparut avec des assiettes.

-C'est quoi, cette merde ? Tu ne vas pas laisser ça sur la table.

-Ça ? Je viens de l'acheter, tu permets, moi, je ne critique pas tes chaussures, tes casseroles à indiction et tes crèmes lipido-sublimatrices, laisse mes objets tranquilles, s'il te plaît...

-Mais ça sert à quoi ? répéta t-elle, un peu énervée. en tout cas, tu laisses pas traîner ça devant Robert et Marianne.

La sonnette de l'entrée les arrêta. Le couple d'amis entra, chacun se bisa de concert, les vestes accrochées, puis ils entrèrent dans le salon. Le bidule trônait au milieu des biscuits à apéritif.

-Tiens, c'est nouveau, dit Robert, je connais pas. C'est

toi qui a acheté ça? C'est quoi ?

-Je lui demandais à l'instant, grinça Sylvie en les faisant s'asseoir.

Robert prit le bidule, mit ses lunettes.

-Ah oui, c'est un morceau de machine à gratter les asperges du bas Languedoc.

Bertrand ricana. Marianne se pencha, examina le bidule sans oser le toucher.

-Pour moi, c'est un clarificateur de chaussures à vapeur, de la fin du dix-neuvième, j'ai l'impression que grand-père Léon en avait un, tu te rappelles pas ?

-Ma pauvre Marianne, tu débloques, répondit Robert en haussant les épaules. Bon, alors, Bertrand, c'est quoi, ce truc ?

Bertrand ne répondit rien. A côté de lui, Sylvie remplissait les verres rageusement. Elle bougonna :

-Vous voyez pas que ça ressemble à une accroche-merdaille pour couples ! C'est tout Bertrand, ça, de nous apporter n'importe quoi à la maison...

-Tu dis ça pour nous, grogna Robert ?

Le ton monta, les verres se vidèrent, l'alcool n'arrangea rien. Chacun voulut rester sur sa définition du bidule maudit, ils s'engueulèrent copieusement sauf Bertrand qui, n'ayant pas la moindre idée, regardait le machin posé sur sa main sans dire un mot au milieu des injures, des claques et des coups divers qui pleuvaient autour de lui. Le rôti noircissait dans le four, oublié de tous.

A la fin de la soirée, Bertrand était seul dans la pièce dévastée, le couple d'amis étaient partis, fâchés à mort, Sylvie, elle, avait fait sa valise, pris la voiture et démarré en bousillant le gazon. Dans la pénombre, il regarda le bidule.

-A quoi tu sers, à part ça ?

.....

Christiane Rosset

A quoi ça sert ?... mais quelle question insolite !

Et pourtant, plus les jours, les semaines, les mois et les années passent, plus je me pose cette question plusieurs fois par jour... Et quand je suis installée dans une fatigue intense, je me simplifie la vie en me disant, avant d'entrer en action... que ce que j'avais prévu de faire, ne sert à rien. A rien du tout !

Ces jours-là, jours de fatigue, pour me remettre debout, je décide avec autorité que je vais peindre pour activer les toiles que je dois remettre bientôt... Mais voilà le drame !... Mon esprit vogue et me mène vers un sentier obscur où, tout au bout, j'aperçois une toile non peinte...

Je la regarde, et la vois s'animer... superbe !... Mais, c'est raté, complètement raté, en ce sens où je l'aperçois tellement parfaite, vivante et vibrante, qu'il me sera

impossible ce jour-là, d'aboutir à cette perfection...

Alors, j'abandonne l'idée, je prends un bouquin, celui que je voulais lire depuis si longtemps. Je m'installe confortablement pour me détendre en lisant cette merveille. Mais, encore une fois, c'est trop beau, c'est trop bien, je ne mérite pas de me laisser bercer par ces mots riches et attendris... ça ne sert à rien aujourd'hui, il faut d'abord que j'accomplisse une petite partie de tout ce qu'il y a à faire d'utile et qui serve à quelque chose.

Bon, ces dossiers empilés qui ne servent à rien, emplis d'archives que jamais personne ne lira... Il faut les jeter – OK ! – Mais, avant de les jeter, il faut les trier pour que cela serve à quelque chose !

Ah ! les dossiers d'Architectes !

Tout ce qui concerne la peinture en bâtiment, on peut jeter deux ans après la fin des travaux, car la garantie ne va pas au-delà. C'est rien, C'est facile... Allons-y ! Dernier dossiers consultés : réfection de murs anciens, construction d'un immeuble, aménagement de combles... Je garde, il faut garder, même si cela ne sert à rien. Pour la garantie trentenaire ! Bon, Dans trente ans, on verra.

Bon ! Classons ces dossiers dans un carton avec une étiquette bien visible : à jeter en 2036 !. Voilà qui est fait. Trois heures sont déjà passées depuis ma décision tonique. Je n'en peux plus, ma fatigue est multipliée par dix. A quoi ça sert de se fatiguer ainsi ?... A rien : Trois heures pour rien !...

Mais, allez ! courage, il faut continuer à se remettre en forme : pour cela, rangeons et prenons notre temps pour dire que cela sert à quelque chose...

Une heure passée sans entrain... Vite, il faut que ma journée soit positive, sinon cela ne servira à rien.

Je préfère, finalement, continuer à chercher des dossiers que je pourrai jeter demain à la décharge... Il y en a des tas. Mais, où sont-ils ?... je cherche fébrilement dans ces cartons qui pèsent si lourd et qui sont entassés dans le garage. Il faut les vider à moitié d'abord afin que je puisse les porter !

Cà y est ! Voilà, tout est prêt, ou presque. En voilà 8 par terre, bien éventrés.

Quel bonheur, voilà un devis de peinture et le suivi de chantier de l'Architecte. Hourra ! je vais pouvoir le mettre à la poubelle. C'est super !

Dring ! Coup de sonnette au portail !... voilà nos amis qui arrivent pour dîner. Chouette ! ... Hum ? déjà ?... Ben Oui !... voilà plus de six heures que je suis dans ces papiers, ces cartons... Fichtre, le dîner n'est pas prêt ! A quoi ça sert d'avoir passé ma journée à vouloir faire quelque chose d'utile ?

Ca n'a servi à rien.

Je laisse un grand bazar dans le garage. Rien que du

désordre en plus... avec que du pain et du vin à proposer à mes chers invités.... Sauf si j'invente une recette : passer au mixeur tous ces riches papiers, avec de l'eau bouillante, du sel et du poivre ?...

Pourquoi pas ? Heureusement il y a du vin pour arroser le tout.

Au moins il servira à quelque chose et, provisoirement, à me remonter le moral avec mes chers amis... Moralité : il faut faire ce que l'on a envie de faire, même si cela ne sert à rien... et laisser tomber le reste... Demain, on verra si j'arrive à suivre cette consigne...

.....
.....
4 février 2016

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Patrick Futtersack, Annie Maugard, Régine Loubière, Christiane Rosset, Paulette Teindas, Guy Teindas. Eric Rondeau...

.....
Anniversaire de Marie-ThérèseLeroy

Dominique Noguez, « Les 36 photos prises à Séville »

Imaginez 5 photos ou plus et décrivez-les

.....
Patrick Futtersack

PHOTO N° 1 :

Ce jour là, mes invités étaient tous réunis autour de ma table pour mon anniversaire, j'ai voulu figer ce moment agréable en prenant une photo de ce groupe bien sympathique, mais à la lecture de cette prise de vue le soir après leur départ, je n'ai pu admirer que mon index en gros plan....dont j'avais inopinément obstrué l'objectif !

Merci pour ce beau souvenir convivial...

PHOTO N°2 :

Bon sang, il était pénible mon vieux Pentax que j'ai utilisé sur le circuit de Formule 1 au Castelet.

Le temps de déclencher au passage d'une voiture qui devait passer au moins à 280 Km/heure, et je me retrouvais avec le cliché du paysage d'en face, et ça, dix fois de suite...

Zut ! Zut et Zut ! J'ai quand même eu la bonne idée d'acheter des cartes postales à la sortie.

PHOTO N°3 :

A Saint-Malo, jour de grosse tempête : Les vagues étaient déchaînées et agressives jusqu'à surmonter violemment les berges, toutes les protections, pour arriver dans les rues, au ras des habitations.

Ce jour là, j'ai quand même réussi à photographier des milliers de merveilleuses gouttes d'eau brillantes, en

gros plan, quand même...

Volontairement, je n'aurais jamais pu y arriver !

PHOTO N° 4 :

Un pied ! Quel pied ? Prendre son pied ? eh bien oui, c'est vrai, j'ai bien pris mon pied ce jour là, et c'est ce qui s'est passé lorsque j'ai déclenché mon appareil, sans même m'en être aperçu, appareil à bout de bout de bras et viseur face au pavé .

PHOTO N°5 :

L'autre nuit, très sombre et très étoilée, je me suis levé vers trois heures du matin pour prendre des photos, tel qu'Eric m'y avait invité.

Flash, flash, flash et encore flash, mais en finale , des photos noires, noires et encore noires !

Bon sang, c'est pas mon flash qui est mauvais, ce sont les étoiles qui ne sont pas assez brillantes, ça c'est sur !

PHOTO N° 6 :

Avec mon ami Jean-Pierre, on comparait nos photos réciproques que l'on avait prises, chacun de son côté, de la même fête de la veille, aux mêmes endroits, aux mêmes moments.

Pas de doute : les siennes étaient bien plus belles que les miennes. D'ailleurs il me disait sans cesse : Y a pas photo : Y a pas photo !

Et pourtant, y avait bien des dizaines de photos...

Allez comprendre...

.....
Marie-Thérèse Leroy

Voyage de fin d'année de l'atelier écriture de Jambville ;

Photo 1 : Là, on voit Christiane. Elle déverse le contenu de son sac à dos, adossée au muret de port à Honfleur. C'est juste avant qu'elle immortalise le lieu avec toutes ses palettes de gris et de bleu.

Photo 2 : Enfin, tout le groupe se retrouve attablé à la brasserie du port. Pas très original. Chacun est devant son assiette de moules/frites. Anne-Marie ne peut s'empêcher de regarder sa montre et pense au timing. Patrick déguste visiblement son verre de vin blanc. Alain se mouche bruyamment, incapable de chanter aujourd'hui. Trop enrhumé ! Il se demande ce qu'il fait là !

Photo 3 : C'est dans le bateau sous le pont de Normandie. Guy calcule la hauteur avec sa calcullette. Eric lève la tête vers d'autres sommets.

Photo 4 : Sur cette photo on voit Françoise avec ses

lunettes de soleil. Elle joue à la star face à la mer. Elle s' imagine déjà à Marie Galante !

Photo 5 : Voici Paulette déguisée en plongeuse, elle remonte à la surface, les mains vides. Elle n'a pas réalisé que les oursins, ça vit en Espagne, pas à Honfleur ! A droite de la photo, on peut voir Annie en maillot de bains prête à plonger, n'écoulant que son courage. Elle vient de donner l'alerte ne voyant pas sa copine Paulette remonter !

Photo 6 : Dans le car, c'est Dominique. Elle distribue des tracts contre les carrières de Brueil.

Photo 7 : On voit Régine, subitement réveillée, répondre à Grégoire sur son portable.

Photo 8 : C'est moi en selfie avec le chauffeur.

.....
Alain Huré

La première photo est floue, mais floue comme rarement une photo est floue, c'est pas ma faute, j'ai appuyé sur le bouton au moment où la foule, derrière moi, s'est mise en branle et, vous connaissez les mouvements de foule, je me suis retrouvé par terre, heureusement l'appareil n'a pas souffert mais la photo est floue ! On distingue quand même sur le coin gauche, une ombre un peu plus foncée, c'est ma femme au moment où le pape l'embrasse, on arrive à voir le pneu de la papamobile dans l'autre tache vers la droite. Je l'ai agrandie en 30x40, c'est quand même un super souvenir

La deuxième photo est noire mais noire comme c'est pas permis, un très beau noir, le labo a fait du beau travail, plus noir, ils n'avaient pas, c'est ce qu'ils m'ont dit. Je l'ai fait tirer aussi parce que, quand je l'ai prise, c'était pendant le dernier concert de Pierre Henry, son concerto pour une porte et un soupir où nous étions tous allongés par terre dans cette grande salle, un public trié sur le volet, j'ai eu un mal à avoir une invitation, je vous raconte pas, et ils ont éteint les lumières, tout le concert dans le noir, je ne pouvais pas rater ça, j'ai fait cette photo. Rien qu'à la regarder, je pleure.

La troisième photo est plus compliquée, en fait, j'ai suivi des cours de cuisine avec un chef étoilé, une fortune mais je ne regrette pas, une journée avec lui à apprendre à mijoter une sole à la Dugléré, le découpage des échalotes, des tomates, le persil haché, on fait revenir, la découpe de la sole, la cuisson, la crème, tout ça est d'une complexité et d'un coup de main que j'ai préféré prendre une série de photos, je ne fais plus

confiance à ma mémoire comme avant... J'ai fait 36 photos mais comme les trous de la pellicule étaient pourris, en fait je n'ai qu'une seule photo avec les 36 séquences, ce qui fait que la lecture est un peu difficile, on a l'impression, en bas, que le chef se coupe la main, en haut, qu'il se met la tête dans le four ou que la sole lui sort de l'œil, j'en vomis à chaque fois que je la vois. Et je ne vous raconte pas à quoi ressemble le plat quand je le fais.

La quatrième photo est blanche, complètement, du moins c'est ce qu'on croit voir au premier abord. Mais, si on regarde bien, de très près, si, essayez, il y a un tout petit point, regardez à 27, 85 cm de la gauche et à 16,98 cm du haut, et encore je l'ai agrandie au maximum, elle fait quand même 2 mètres sur 3, la photo, je l'ai prise à Kuala Lumpur, c'est un gros plan du lavabo du Shangri-La hôtel, une merveille, ce lavabo, je vous conseille le voyage rien que pour lui, le reste de la Malaisie est sans intérêt à côté de ce lavabo, j'y ai passé des heures à le contempler pendant que ma femme se faisait des temples et des temples. Et, ce petit point, à peine visible, ce qui est extraordinaire, c'est que je ne sais toujours pas ce que c'est.

La cinquième photo, je ne sais pas pourquoi elle est dans ce tas, c'est ma dernière coloscopie, je ne voulais pas la montrer, je pensais en faire une carte de vœux pour la fin de l'année...

.....
Christiane Rosset

PHOTO N°1

J'aperçois, entre ciel et Terre, un homme, plutôt jeune, qui a l'air de planer. On ne sait s'il cherche à descendre sur la Mer ou sur la Terre ?

Ou, plutôt, se trouverait-il une petite planète, à sa convenance, où il pourrait s'installer, loin des hommes et des femmes qui l'ennuient, pour enfin, voir de plus près, comment la planète qu'il choisira, vierge d'hommes, de femmes et d'enfants réagira en face de lui ?

Lui, avec ses lunettes, sa petite moustache et sa barbe fine, ses cheveux blancs à l'arrière de son crâne, son Télescope en bandoulière, pour observer tout ce qui se trouve dans le ciel... et aussi la passion et l'impatience d'observer tout ce qui se passe sur la Terre des jambvillois et de tous les autres habitants de la Planète. Il lui faudra du temps, car TOUT l'intéresse, depuis le Pôle Nord jusqu'au Pôle Sud, en passant par tous les Continents.

Je vois déjà tout cela dans sa tête, tellement la photo est précise : c'est fabuleux... Mais je ne vous dirai rien de ces pensées : je les garde pour moi !

PHOTO N°2

Séville ou Villecé ? La photo est floue : je n'arrive pas à voir le sujet, même en observant avec ma loupe !

Il y a des nuages magnifiques, ménageant des espaces fabuleux où le bleu du ciel alterne avec du gris, de l'ocre jaune... tiens, on dirait un cloître, des tourelles, des clochers, entourés d'une architecture étonnante, scandée par des couleurs magnifiques de tous les tons de la terre cuite : ce sont certainement les tuiles des toits de la ville. Des vignes apparaissent sur les coteaux perdus dans les nuages...

Tout cela me ravit : je peux rêver tranquillement puisque rien n'est tout-à-fait dit sur la photo, ce qui me permet de voyager en pensée vers tous ces lieux magiques qui m'attirent et me fascinent.

PHOTO N°3

Tiens ! Pas possible ? je vois la mer dans tous ses états : elle est mouvante, agitée, violente, plus calme un peu plus loin.

A travers l'éclaboussure des vagues, j'aperçois des rochers découpés, de couleur sombre, comme des personnages en colère devant cette immensité d'eau qui n'arrête pas de les agresser. Au milieu de cette tempête, un énorme cargo pique du nez en avant, puis gîte à plus de 50°, comme s'il voulait se retourner pour aller voir, dans les profondeurs de l'océan, s'il n'y avait pas de spectacles fascinants à observer et admirer ?... Des poissons de toutes les couleurs flamboyantes slalomant au milieu des algues, des coquillages et des rochers féériques...

PHOTO N° 4

Une erreur, sans doute, du photographe qui a du mélanger la pellicule d'un Lapon de passage, avec la mienne ?

Me voilà donc au milieu des icebergs, des igloos et des ours blancs. Tout est beau, tout est blanc, tout me fait rêver comme si j'y étais. Je suis clouée d'admiration : ce bout du Monde, là-haut, vers le pôle Nord, est si émouvant. Je discerne toutes les couleurs. Oui, le blanc n'est pas blanc, il est, presque blanc, mais la subtilité de ses valeurs approchant du mauve, du bleu, du vert du jaune, de l'orange et du rose ... Oui, le soleil traverse à peine l'atmosphère, mais arrive à éclairer la surface de la glace, de la neige et des igloos en y déposant de magnifiques tons à peine dits.

Que voit-il, mon Lapon, sur ma photo de Séville ou de Villecé ?

PHOTO N°5

Ah ?... Mais qu'est-ce donc toute cette foule excitée qui déambule sur le parvis du Château ? Je ne me sou-

viens pas avoir observé tout ce chahut ! Les gens se marchent les uns sur les autres, comme s'ils voulaient se piétiner, les écraser, les assommer tous afin de pouvoir être tranquilles sur ce parvis, habituellement si calme et reposant.

Je n'ai pas du tout le souvenir réel de tout cela !

Je prends ma loupe pour regarder de plus près...

Voilà, j'y pense maintenant ? En prenant mes photos de personnages isolés, magnifiquement vêtus de parures somptueuses et colorées... j'entendais des clic-clacs étourdissants venant de mon Pentax... Il n'arrêtait pas de fonctionner, sans doute, et a dû superposer tous ces personnages, les uns sur les autres que je voulais prendre séparément, sur le parvis du Château !

Régine Loubière

Été 1978, nos vacances italiennes dans la région de Livourne. Trois semaines dans le même camping sous la tente. Notre petit instamatic dans la poche arrière du short de papa ou dans le sac de plage de maman n'a pas eu le temps de refroidir durant notre séjour. La provision de pellicules 24 poses faite, les clics-clacs pouvaient commencer avec ou sans flash.

Le tout, bien rangé au fur et à mesure dans une petite sacoche pour un développement futur. C'était sans compter une petite halte restauration à la frontière italienne. La voiture garée sur le parking de la place. A nous le dernier déjeuner italien. De retour à la voiture, papa se retourne vers moi. « Tu aurais pu faire attention en descendant de la voiture, tu as laissé tomber ton slip de bain ». « Pas possible, il était rangé dans le sac de voyage ». A peine levée la tête que nous constatons la vitre cassée et sacs disparus. Toutes les péloches avec.

Voici ce dont je me souviens :

1ère photo

Papa et maman tentent de monter la toile de tente sur un sol rocailleux et sec. Les sardines se tordent à chaque coup de maillet et pour couronner le tout, un vent à décorner les bœufs contrariant la pose de la toile.

2ème photo

Nous sommes installés sur des rochers au bord de l'eau. Les vagues sont belles mais violentes. Nous sautons ma sœur et moi à chaque passage. La dernière est fatale pour moi. Me voilà emportée et atterrissant sur lit d'oursin.

3ème photo

Maman me retire une à une les épines plantées autour de mon fessier.

4ème photo

Maman retire les épines sous la plante des pieds de papa après qu'il m'ait sorti de l'eau.

5ème photo

Celle-ci, c'est moi qui l'ai prise. Après avoir recraché les pépins de pastèque au sol, je prends les fourmis, pépin sur le dos à la file indienne.

6ème photo

Ma sœur qui dort la bouche ouverte, un filet de bave coulant le long de sa joue.

7ème photo

C'est maman qui l'a prise. Papa, ma sœur et moi face à la mer. Connaissant ses dons pour les prises, nous devions avoir le haut de la tête coupé. Surtout papa vu qu'il était plus grand que nous.

Fort heureusement, la dernière pellicule était restée dans l'appareil qui lui, était dans le sac à main de maman. Notre visite de la ville de Pise fût sauvée. Mais la tour penchée, allez savoir pourquoi, était droite comme un I. Et devinez qui la prise ? C'est Bibi !

Eric Rondeau

La 1° photo c'était celle de mon écureuil. Après avoir tenté en vain d'en faire un cliché correct pendant des mois, il avait enfin daigné s'installer devant la fenêtre, sur la rambarde du balcon. Ça aurait été une superbe photo !

La 13° photo était celle de mon cerisier avant que je ne l'élague violemment. J'aimais bien mon cerisier, mais ses branches inférieures ne donnaient plus de cerises. Ça m'aurait permis d'avoir un souvenir de lui avec toutes ses branches !!

La photo suivant, la 14° donc, avait été prise au même endroit, mais après l'élagage. Je m'étais fait prendre en photo la tronçonneuse à la main, tenue comme une Winchester. J'avais prévu d'envoyer un tirage de cette photo à mon frère fan du Far-West !!!

La 30° photo, je me souviens, c'était celle du superbe arc-en-ciel qui nous a surpris vendredi soir en revenant de notre balade. Cet arc-en-ciel double et entier était le plus beau que j'aie jamais vu. J'avais prévu d'en faire mon nouveau fond d'écran !!!!

J'avais gardé la dernière photo de la pellicule pour avoir un souvenir de ma remise de médaille du travail lors des vœux du maire. Comme j'ai oublié d'y aller et que je voulais finir la pellicule, j'ai pris une photo des chevaux du champ d'en face de chez moi. Mais de

toutes manières elle aurait été sûrement ratée car une tourterelle est passée juste devant l'appareil au moment de la prise de vue...

18 février 2016

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Françoise Poirier, Patrick Futersack, Annie Maugard, Paulette Teindas, Guy Teindas. Anne-Marie Marchay...

Jeux

Patrick Futersack

1er Sujet : Votre voisin de gauche vous passe 5 mots quelconques à son choix. Avec ces mots écrire 5 phrases (en prose ou en vers) chacune étant terminée par un de ces mots.

Mots reçus (d'Alain) : Psychopathe - Maelström - Aurore - Blanquette - Vélocipède.

En s'adressant à son voisin de droite dénommé Pat, Il le regardait ironiquement comme s'il était psychopathe,

Et l'on sentait ses idées tourbillonner comme un maelström,

Lui qui voulait réfléchir et à l'atelier comme tout homme.

Faute d'inspiration ce soir là, il partit en vélocipède En pendant à Pierre Desproges et son célèbre Monsieur Cyclopède,

Et ce n'est que le lendemain, ainsi ressourcé, qu'il réussit dès l'aurore

A retrouver ses esprits, son inspiration, ses idées en or Ce n'est qu'après une matinée de travail et un déjeuner avec blanquette

Qu'il comprit que le vélo et l'humour, c'était la bonne recette.

2ème sujet : Trouver 5 anagrammes

Chips (et Pschi == onomatopée)

Checkup et ketchup (très mauvais mais je lisse quand même, non mais !)

Maire et Marie

3ème sujet : Pasticher un classique suffisamment connu.

Blanche Neige et les 7 nains ! La belle et ceux de ses nains agréables, etc...etc... que vous croyez connaître. Alors, non ! Pas du tout ! Stop à l'arnaque ! et tout ce qu'on nous a raconté de bidon, parce que des enfants étaient susceptibles de regarder et d'écouter ce conte à

la con que l'on vous conte comme une belle comptine aux heures de grande écoute.

Stop ! ça suffit : En vérité, ce que les médias à la botte des politiques n'ont jamais été autorisés, de source sûre, à révéler, sous la botte de la censure, c'est que, en fait, cette salope de Blanche Neige, qui n'était pas plus blanche que mes godasses, se farcissait tour à tour ces sept petits mecs bien sympas, l'un pour le boulot, l'autre pour la faire rire, le troisième un peu niais mais bien gentil, et tous les autres pour le fun quotidien, et même l'autre qui n'arrête pas de râler et dont je ne me souviens plus du nom.

Bref, toute une clique qui faisait chaque nuit une tournante effrénée avec cette garce d'hypocrite de cochonne de perverse de salope de Blanche Neige de ce que je pense mais qu'on ne vous a jamais dit, qu'on vous a toujours soigneusement caché !

Et voilà avec quoi et comment on trompe nos chères petites têtes blondes si fragiles, en couleurs et sur grand écran.

Mais que fait la Ministre de la Culture pour interdire cela ou taxer du label XXX cette sacrée Blanches fesses et les 7 mains ???

.....
Alain Huré

Mots d'Anne-Marie pour moi : cœur, demain, oui, peut-être, sifflet

J'ai appris ce poème par les mots et par cœur
Je l'ai écrit sans haine, aversion ou rancœur
Sur mon ordinateur, avec mes deux mains
Sur votre adresse e-mail, vous le verrez demain
Les mots d'Anne-Marie, je les trouve inouïs
Je vais les aligner, pour un non, pour un oui
Sortis de son cerveau, du profond de son être
C'est sa nature secrète que j'écrirais peut-être
Et pendant que le punch, on ne fait que siffler
J'espère que ce poème coupera vos sifflets

Anagramme

marne ramer
écran crane carne nacre ancre rance cerna
vé nus de Milo, vélo de minus, velu de Minos
alain huré, élan ahuri
baiser braise
mire rime émir Rémi
marie maire
arrime marier
arbre barre

Pastiche

Je suis un pauvre loup, monsieur le commissaire, c'est l'autre qui a commencé, la petite fille, cette s... (le mot a été rayé du témoignage), je vaguais, dans la forêt, à mes occupations sylvestres, ramassage de champignons divers et variés, élagage de branches et ramures, quand, tout à coup, une gamine, rouge comme un bouquet de pivoines, avec, sous le bras, un panier rempli de trucs que je n'ose même pas vous dire, monsieur le commissaire, elle se plante devant moi et me propose la botte... à moi, vous imaginez, moi qui ai été élevé chez les jésuites, elle a ouvert son chaperon, j'en suis été aussi écarlate, elle m'a emmené chez sa grand-mère, une maquerelle, la vieille, elle m'a dit, viens, j'ai résisté, le plus longtemps possible, mais la louve est un loup pour l'homme, vous savez, alors, vous voyez, quand vous êtes arrivés, je comprends que vous ayez pu vous fourvoyer, moi, dans le lit de mère-grand avec la petite fille...

.....
Marie-Thérèse Leroy

Marion - manoir
parisien - aspirine
guérison - soigneur
beau - aube
cul - Luc
indolore - endolori
bons - snob

.....
10 mars 2016

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Françoise Poirier, Patrick Futersack, Annie Maugard, Paulette Teindas, Guy Teindas, Régine Loubière, Anne-Marie Marchay, Dominique Marzin...

.....
T'y vois rien, t'inquiètes, j'suis là ! Paul Auster.

Une situation permettant d'avoir un narrateur qui aura un regard neuf sur les lieux, les gens, les objets.

.....
Françoise Poirier

Tu n'étais pas là mardi
C'est bien dommage
Je vais essayer de te raconter ce que tu as manqué
On nous avait dit : « arrivez une demi-heure avant le premier départ » !
Quand je suis arrivée, à peu près à l'heure dite, le parking était plein et ils étaient tous là massés devant

l'accueil jacassant
Sensation désagréable : devoir saluer tout le monde et aller s'inscrire à la compétition
Mais c'est le premier pas qui compte
Une fois sautée dans le bain, tu nages ou tu te noies
Tu me connais suffisamment pour savoir que j'ai mis un coup de pied au fond de la piscine
« Oh, bonjour ma petite Françoise » « bonjour Mme Poirier » « bonjour »
Des paroles d'accueil plus ou moins chaleureuses suivant le degré de sympathie de leur part mais aussi de la mienne
Et je te bise et je te serre la main

Puis une fois le chariot monté, nous nous sommes tous retrouvés au practice derrière la grande propriété
Certains faisaient des exercices d'assouplissement, d'autres lançaient des balles
Le temps passa vite
Il faisait beau
Je n'avais même pas froid, j'oubliais d'avoir froid
La trentaine de participants étaient souriants, contents de se revoir après un long hiver
Cela faisait longtemps qu'on ne s'était pas retrouvés tous ensemble sur un parcours de golf
Guy nous a distribué un café chaud dans un gobelet en carton
J'aurais préféré l'avoir à mi-parcours mais je ne suis jamais contente
Il nous proposa même des petits gâteaux préparés et cuits par Marie-Laure
Mais juste avant l'épreuve, j'ai pas très faim
Je t'entends « t'exagères, qu'as-tu préparé, toi ? »
Je me suis retrouvée au trou numéro un, nous étions la deuxième équipe à partir
Plein de monde à te regarder lancer ta première balle
J'adorre
Comme tu me connais bien, tu peux facilement imaginer que je l'ai lamentablement raté
J'ai rien dit, ravalé mon orgueil entaché, ai rejoint mon chariot et ai continué le parcours...
Advienne que pourra ! Les dés sont jetés !
Je dois également te décrire qui étaient mes deux partenaires
Jérôme, un quarantenaire calme et sympa
La cohabitation fut douce et solidaire.
Quant au second, Philippe, tu ne seras pas surpris si je dis qu'il fut fidèle à lui-même
Au cinquième trou, il menaça de quitter la partie parce qu'il trouvait qu'il jouait mal
Comme d'habitude, il se lamentait, qu'il n'était plus aussi fort qu'avant, qu'avant c'était un champion ...
Enfin tu connais la chanson

Sa chanson
Il sauta beaucoup de trous, passa plus de temps à chercher des balles qu'à jouer
Enfin, contrairement à ce à quoi il nous avait habitués, il est allé cahin-caha jusqu'au 18ème trou.

Je suis vite partie après un pot avec les joueurs déjà arrivés
Tu sais
La troisième mi-temps, ce n'est pas vraiment ma tasse de thé
Mais, bien sûr, ça tétonne pas

.....
Marie-Thérèse Leroy

Trajet en RER
Voilà, nous sommes arrivées au parking de Cergy le Haut.
« Note bien le numéro », dit-elle.
« C'est le 23, niveau 2 ».
Là, il faut sortir, monter l'escalier...
« Ca pue, c'est quoi ? »
« C'est vrai, des gamins qui ont dû uriner, mais tu peux marcher sans crainte, juste des mégots par - terre »
Nous sortons. Elle actionne sa canne blanche, déterminée à ne pas être assistée pour aller à la gare.
« Ici, il doit y avoir un feu ? »
« Tout à fait, mais tu sais, nous ne sommes pas au Japon, pas de signal sonore avec des chants d'oiseaux comme au pays du soleil levant. Nous sommes à Cergy... »
Elle rit :
« Oui, ici les oiseaux sont planqués ».
Je lui prends énergiquement le bras pour la faire traverser et je la lâche car je sens qu'elle ne supporte pas.
Elle frôle une jeune femme roumaine, son bébé lové contre elle. Je lui explique.
« Pourquoi une roumaine ? Tu lui as demandé ? »
« Non, je ne peux pas lui demander, c'est juste une hypothèse.....à 99 %.... »
Elle n'a pas le temps de répondre. Cela va trop vite. A gauche, c'est le kiosque. Elle le sait :
« C'est toujours le même vendeur ? »
Elle se guide le long du kiosque, tourne à gauche. Il va falloir prendre les billets. Elle trouve le distributeur adéquat plus rapidement que moi :
« C'est le bon, il est bleu ? »
Surprise, je confirme et je l'aide, cela me semble évident. Quand je ne suis pas là, comment fait-elle ?
« Je vais directement au guichet », me répond-elle.
Nous passons les tourniquets et nous descendons. Jamais je n'avais réalisé qu'il y avait autant de marches.
Sur le quai, plusieurs personnes arrivent de toutes

parts. Elle me demande de les décrire. C'est compliqué. Je reste évasive :

« 2 femmes, 1 jeune avec 1 casquette, 3 hommes se rendant au travail..... »

« Comment tu le sais ? »

« C'est juste une hypothèse ! »

« Bizarre ! les voyants font toujours des hypothèses ! » Heureusement, pendant le voyage, elle s'assoupit. Je ne me voyais pas lui décrire toute la foule déambulant dans ce RER. A Châtelet, elle sait que nous sommes arrivées. Elle a compté tous les arrêts depuis Cergy le Haut : 13. Dans le métro, il faut faire vite. Je lui explique, une fois à l'abri.

Nous arrivons enfin à l'hôpital des quinze vingt. Une vraie cour des miracles, des boxes, des chaises partout. Je suis perdue. C'est elle qui me guide. Elle connaît tous les virages par cœur. Elle est chez elle. Moi, pas.

.....

Alain Huré

Oui, allô, tu m'entends, j'y suis. Alors, maintenant, qu'est-ce que je fais ? D'après toi, c'est ici que tu l'as perdue la dernière fois que tu es venu ? Je vais avancer, ça va t'aider... pour l'instant, je suis dans l'entrée, le parquet est brillant, à ma droite, un porte-parapluie, en fait un vieux vase en pierre blanche, je dis un porte-parapluie mais, en fait, il n'y a que des cannes, deux en bois et trois cannes de marche. Au dessus, des clés accrochées à un morceau de bois peint de façon assez naïve, des clés qui ont l'air trop vieilles pour servir encore, des clés dont personne ne doit plus savoir ce qu'elles ouvrent. A gauche, un meuble, quelconque... Hein, c'est de quelle époque, ce quelconque? Je pense que c'est du quelconque époque Ikéa 2005, avec des grands et des petits tiroirs, 4 grands et 3 petits, regarde le catalogue page 32. Le pied gauche est légèrement abîmé, sans doute un coup avec un objet métallique. Sur ce meuble, une lampe au pied en bois, l'abat-jour est crème avec des fanfreluches qui tombent, l'ampoule est une basse-consommation de 15 watts. Autour, des papiers en vrac, des pubs périmées, un carnet d'adresses à petits carreaux, je l'ouvre, l'onglet du C est manquant, l'écriture est fine, lisible, sans doute un stylo plume assez fin. Au-dessus du meuble, un miroir, ancien, en bois travaillé doré, sans doute de la peinture mais l'effet est correct. Une penderie est dans le prolongement du mur, avec des miroirs qui permettent de se voir en pied. Beaucoup de vestes, un pardessus chaud, des anoraks de couleur, deux écharpes, une blanche et une marron, pendent sur un des porte-manteaux. En bas, des chaussures, par paires... Hein ? Oui, des chaussures d'homme et de femme, des sandales, un paire de bottes en cuir, de

femme. Bon, alors, toujours pas ? Alors, je referme la penderie et je passe dans l'autre pièce, sans doute le séjour, c'est peut-être là que tu l'as perdue. Les murs sont blancs, au fond, une grande baie vitrée, la fenêtre coulisse, de gauche à droite, un volet plastique est descendu d'un tiers, il n'est pas tout à fait horizontal. Le parquet est le même que dans l'entrée mais deux tapis le recouvrent en partie, le premier, à gauche, dans les tons rouges foncés, est sous la table, une table en bois clair, aux pieds modernes qui se croisent recouverts d'un plateau en verre épais. L'autre tapis est blanc, épais, il est plus près de la fenêtre, un canapé en cuir fauve y est posé à gauche, deux fauteuils du même cuir à droite, entre les deux une table basse, elle aussi avec une plaque de verre, sans doute du même magasin que la grande, avec les sempiternels magazines de décoration et un livre d'art que personne n'a dû lire, ça se voit. Au fond, à droite, un meuble sur lequel est posé une télévision, quelconque... Oui, quelconque de chez Darty, celle-là. A côté, une grande plante posée sur un large pot, une plante avec un pied très large, et des feuilles qui retombent, fines, en parasol....

Bon, toujours pas, tu ne te souviens plus où tu l'as perdue, ta mémoire ?

.....

Paulette Teindas

J'y vois rien, t'inquiètes pas, je suis là.

Par hasard, tu n'aurais pas vu, tu n'aurais pas trouvé ??? Où as tu mis les clefs du garage ? Cette phrase revenait assez souvent au sein de ce couple qui allait fêter ses cinquante ans de mariage prochainement . Il faut dire que Monsieur était assez étourdi et faisait comme Madame d'ailleurs les choses machinalement. Il était souvent à la recherche de telle ou telle chose qui avait disparu , et elle, agacée, les lui trouvait et d'un ton sarcastique lui disait: mais tu es aveugle ou quoi? mets tes lunettes, la clef est devant toi!!!! A force d'habitude , les yeux s'habituent aux choses et on ne voit plus l'entourage dans lequel on vit . Exemple: Ah! c'est nouveau cette robe?? non, ça fait deux ou trois ans que je l'ai.... Où est le petit vase de porcelaine qui était sur la commode??? ça fait au moins cinq ans qu'il est cassé ... Oh ! mais c'est joli ça ? mais ça a toujours été là.... Et cette rayure sur la voiture , je ne m'en souviens pas moi non plus.... Bref! Il suffit des fois de prendre du recul par rapport aux choses du quotidien, pour les voir différemment . on vit en aveugle. Il serait souhaitable d'avoir toujours un re-

gard neuf sur les choses sur les gens ,et continuer d'avancer ,de se remettre en cause. Cette même femme a pris aujourd'hui du recul par rapport aux choses et à elle même et s'est rendue compte qu'elle aussi faisait tout vite et machinalement, et pour en revenir à la phrase du début, où as-tu mis les clefs???, la télécommande du garage? Dans mon sac de piscine mon chéri.....

.....
Patrick Futtersack

Regarder autrement les lieux, les objets, les gens, ce que l'on voit tous les jours sans plus les regarder tant ils font partie de notre vie quotidienne, de nos réflexes, de nos habitudes.

Regarder autrement le confort et le luxe dont on profite sans même plus l'apprécier vraiment, tellement notre routine quotidienne nous rend aveugle et presque insensible.

Le miracle de la radio, de la télévision, du téléphone portable, de l'ordinateur, de la voiture, du micro-onde, etc , etc... : Est-ce que nous nous en rendons vraiment compte? Certainement pas.

Tout cela est normal et devenu banal, mais maudite soit la moindre défaillance technique, la moindre panne : Inadmissible, insupportable !

Et comment regarder autrement ces objets qui nous collent à la peau et dont on ne pourrait plus se passer.

Et regarder autrement les lieux que je connais bien, me dites vous ? Mais comment les regarder autrement que comme je les vois tous les jours et les apprécie ainsi ? Le bois de Jambville, le chemin du Hazay, la maison du voisin, le chemin des tilleuls, etc... Tout cela est là et je les vois comme ils sont, tout simplement, sans pouvoir les envisager autrement qu'ils sont, sauf à refaire le monde (comme on dit) ce dont je suis parfaitement incapable.

Quant à avoir un regard neuf sur les gens que je fréquente, je n'en vois pas l'utilité puisque je les connais, je les apprécie et les accepte tels qu'ils sont, et tout ça ainsi depuis fort longtemps.

Alors, ça ne me paraît pas intéressant d'avoir un regard neuf sur ces personnes qui font partie des «vieux de la vieille» - si je puis dire - de mon entourage.

Finalement, regarder autrement et avoir un regard neuf sur tout ce que l'on aime et apprécie : Pour quoi faire ?

Régine Loubière

Que fais-tu là ? Une heure que je suis étendue au milieu d'un champs de pâquerettes et impossible de me détendre à cause de tes petits bruits. J'ouvre les yeux et le magnifique tapis vert et blanc se transforme peu à peu en terrain miné. Installe-toi près de moi et écoute. Je ne peux pas te dire d'admirer le paysage. A vivre constamment dans le noir, tu en as perdu la vue. Ou plutôt, de vivre dans le noir, tu n'y as jamais rien vu. Sinon, tu ne passerais pas tes journées à nous imposer ce désastre permanent. Je dis « tu », car tu es seul, là près de moi, mais j'englobe aussi tous tes congénères. Reste un peu là, écoute et ferme les yeux, respire le bon air. Qu'ai-je dit ? Ferme les yeux. Faudrait-il que tu en aies. Tu vois... Ca y est, je recommence. Finalement, que peut-on dire à quelqu'un qui n'y voit rien ? Ah ! Voilà. C'est simple. Nous sommes au beau milieu d'un champ de fleurs. Il fait beau, le soleil brille, le ciel est bleu. Je constate que cela ne te parle pas, puisque tu ne les a jamais vus. Alors imagine le soleil. Une chaleur caresse ton corps, tu la sens ? Et bien, c'est une boule au dessus de notre tête qui donne la lumière. Lorsque tu es au fond de ton trou, au milieu de tes galeries, tu n'as ni lumière, ni chaleur. Le ciel bleu, eh bien, c'est aussi au dessus de nous avec le soleil. Bleu, c'est... On va dire froid. Ce que tu ressens dans les courants d'air. Tu entends ce bruit ? Ce sont les sabots d'un cheval. Alors imagine toi plus grand. A la place de tes griffes, au bout de tes pattes, il a ce qu'on appelle des sabots. Sur sa tête, une belle et longue crinière blanche. Touche mes cheveux, c'est comme une crinière. Blanche ? Tu imagines quelque chose de très doux. Il y a deux enfants. C'est comme moi en plus petit avec une voix plus douce que la mienne, mais plus aigüe aussi. Lorsqu'ils courent et que tu es passé par là, ils buttent dans tes mottes et tombent. Rien de très agréable. Si au moins votre travail était utile, on passerait peut-être l'éponge, mais à la longue, des trous et encore des trous. On va vite se retrouver au pays du soleil levant.

Et c'est quoi une éponge ? Et le soleil levant ? Mais je t'en pose moi des questions ?

.....
.....

24 mars 2016

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Françoise Poirier, Régine Loubière, Annie Maugard, Anne-Marie Marchay,

.....
Bruxelles, ma belle... à partir d'un lieu, écrire un texte
.....

Dominique Marzin

Laissez moi vous parler d'un temps où les jeux vidéo n'existaient pas, où, enfants, nous passions nos journées dehors dans tous les recoins de la ferme de mes grands-parents fin des années 50 et années 60.

C'était au centre Bretagne, imaginez une ferme composée de plusieurs vieux bâtiments, en arrivant sur la gauche une écurie avec des chevaux évidemment car les tracteurs étaient alors très rares. Ensuite, à côté une sorte de grange, il y avait des clapiers à lapin à l'intérieur. En retrait, toujours sur la droite, une petite construction carrée qui servait de porcherie, en face une autre porcherie adossée au mur d'une bâtisse en ruine. Entre les deux, un grand hangar où était rangé le matériel agricole. Tous ces bâtiments avaient des toits de chaume, c'est à dire composés de paille. Derrière : le potager, royaume de ma grand-mère (les porcheries étaient aussi son domaine). En face de la maison une étable (avec l'inévitable tas de fumier devant) et en prolongement une pièce servant aussi d'étable mais pour isoler des bêtes. Au bout de la maison, le poulailler où nous récoltions les œufs. Devant la maison un grand puits en pierres de taille, ma grand-mère le couvrait de géraniums.

La maison, une longère c'est-à-dire une maison tout en longueur, avec seulement deux petites fenêtres percées dans les murs très épais en pierres de taille, c'était assez sombre. La porte d'entrée vitrée était peinte en bleu. Dès l'entrée dans la maison, vous auriez été surpris car le sol était en terre battue, je suppose que vous n'avez jamais vu cela, c'était ainsi à l'époque. L'entrée était délimitée par deux cloisons en bois peintes également en bleu clair, en Bretagne cette couleur est très fréquente. Sur la droite, un petit meuble sur lequel était posée une bassine, surmonté d'une glace devant laquelle mon grand-père se rasait, il avait un rasoir coupe choux qu'il aiguisait sur une bande de cuir., il n'y avait pas de salle de bain, vous savez c'était encore très rare, l'eau courante venait d'être installée.

La cheminée était grande et imposante, le feu brûlait toute l'année car la maison était très humide, le mur du fond étant enterré à l'arrière. Contre ce mur, il y avait un lit de coin, un buffet, une armoire et le lit des grands parents, tous accolés. Ces meubles étaient posés sur un parquet pour les isoler du sol.

Pour seules décorations, des images religieuses, le Christ les bras en croix en manteau bleu et rose, Sainte Anne, Patronne des Bretons, tous les deux auréolés de lumière.

Tout le monde vivait dans la même pièce, nous y mangions, dormions. La 2ème pièce de la maison servait de cellier, c'est là que ma grand-mère barattait le lait,

qu'il y avait les fûts de cidre. Il y avait également un lit où dormaient mes parents quand nous étions tous en vacances.

Vous voyez les enfants le confort était très sommaire, mon frère et moi aimions y aller, nous nous amusions du matin au soir dehors. Maintenant, je me rends compte que la vie était difficile pour ma grand-mère et ma mère, l'insouciance de la jeunesse nous rendait inconscients des réalités mais je ne retiens qu'une chose : nous les enfants étions heureux là-bas.

.....

Françoise Poirier

Meaux, mots, maux

La ville de Bossuet, dit l' »Aigle de Meaux »,
Bossuet l'évêque, prédicateur et écrivain, célèbre pour ses sermons,

Sa belle cathédrale gothique pointant haut, nichée
dans les méandres de la Marne, avec son palais épiscopal, ses jardins, le tout entouré de remparts
Ses vieilles rues moyenâgeuses

La famille royale qui, lors du dramatique retour de la
fuite à Varennes, y passa une nuit en 1792

Meaux, théâtre de la Première bataille de la Marne
pendant la Première Guerre mondiale

Meaux reliée à Paris par le train dès 1849

Meaux, déjà reconnue dès l'Antiquité

Meaux dont les habitants portent le doux nom de Mel-
dois ou Meldeux

Meaux, la briarde, au milieu de ses champs de blé...

Aujourd'hui connue pour son maire, Jean-François
Copé

Population triplée en une trentaine d'années entassée
dans ses hideux nouveaux quartiers de la Pierre-Col-
linet et Beauval,

Enormes verrues imaginées et construites par des ar-
chitectes et urbanistes médiocres

Meaux abimée, Meaux dénaturée, Meaux meurtrie

Sevran, Aulnay, et bien d'autres

Toutes ses villes du 9-3

J'y accompagnais mon grand-père, à la pêche, le long
du canal de l'Ourcq, lui assis sur son pliant, moi dans
l'herbe

Mes grands-parents habitaient une maison en meu-
lière, rue du capitaine Lelièvre

Entourée d'un jardin et de grands champs

Aujourd'hui mitée par de multiples maisons ceintes
d'un jardinet

il y avait même un puits

pour nous, petits parisiens, c'était la campagne

je n'y vais plus

.....

Marie-Thérèse Leroy

Sous le pont de Cergy Village, dans les années 70, une péniche a dévié de sa trajectoire et a carrément phagocyté un des piliers. Le pont ressemblait alors à un accent circonflexe à l'envers. Cette situation provisoire a duré des mois. Puis, miracle, les subventions de la ville nouvelle débloquent, un nouveau pont a été reconstruit, presque identique au précédent, reliant ainsi le hameau de Ham au village de Cergy.

Certains auraient pu profiter de cette opportunité pour planifier un pont plus large, permettant une double circulation à sens opposé.

Surtout pas ! Les élus ont voulu préserver l'animation légendaire qui perdurait depuis des décennies. Car, malgré des feux tricolores plantés à chaque extrémité du pont, les voitures continuent de s'engager et se figent au milieu du pont, face à d'autres voitures qui se sont aventurées là sur la même dynamique.

Ce face à face faisait déjà notre bonheur de gamines des années 60. Installées sur la passerelle nous comptions les points, les insultes ou les coups avant l'arrivée des gendarmes.

Finalement, 50 ans plus tard, même scénario. Une différence cependant, la passerelle étant plus basse, les passants s'en mêlent. La police, débordée par ailleurs, ne se dérange plus. Alors il existe toujours une bonne âme citoyenne qui va régler la situation en parlant, en raisonnant des irraisonnables. Au bout d'un certain temps, une des deux files va se résoudre à actionner la marche arrière.

A priori, cela fait moins rire. Les gamins avancent sur la passerelle, comme si rien n'était, pressés d'aller à la base de loisirs ou de rentrer chez eux.

Un grand merci aux technocrates d'avoir maintenu cette tradition locale en bordure d'une ville nouvelle cosmopolite !

.....

Régine Loubière

En congé. Cherche un lieu pour passer ses vacances.
Liste pour dépressif en devenir :

Maubeuge ? C'est le nord ! Comme disait Enrico, « ils ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors ». En attendant, ce n'est pas d'une greffe dont j'ai besoin, mais de chaleur et de gaieté.

A Joinville le pont ? Bon d'accord, il est chouette Gègène, mais ce n'est pas assez loin.

Cergy ? Mis à part l'Etang. Pas tentant .

Capri ? C'est fini.

Venise ? Pour les amoureux et le carnaval. Mais je me méfie. Charles a dit que c'était triste.

Amsterdam ? Trop de marins qui boivent et qui pissent n'importe où. C'est Jacques qui l'a dit. Alors tant pis !

San Francisco ? On nage dans le brouillard, on ne peut pas fermer la porte de la maison à clé. Ça craint ! Et puis je préfère me baigner dans la mer.

Reste Montréal. Robert souhaite y revenir. Dario veut aller à Rio. Claude vante Toulouse. Barbara t'invite au suicide.

Alors ? Finalement. Je reste à Paris !

.....

Alain Huré

Sur les hauts de Paris, là où l'air est meilleur
Rempli de gens d'ici, de partout et d'ailleurs

C'est un quartier vivant, une ville dans la ville
J'ai aimé te connaître, séduisante Belleville

Chanter Ménilmontant invite aux cabrioles
Rue du Jourdain, Envierges ou bien rue des Rigoles

La place des fêtes côtoie la rue des Solitaires
Et la rue des Couronnes grouille de prolétaires

Nous y logions au coin des rues de deux grands maîtres
L'un, Olivier Métra, l'autre Frédérick Lemaître

Olivier, musicien, Frédérick, grand acteur
Notre sixième étage portait à la grandeur

Dans la rue s'côtoyaient les réprouvés du monde
Les juifs venus de l'est fuyant la bête immonde

Les maghrébins du sud, les africains divers
Montés pour oublier leur malheureux calvaire

Et les derniers venus, boat-people asiatiques
Ateliers, restaurants, travailleurs héroïques
Tous devenaient enfants du joyeux Belleville
Qu'importe leur passé et leur état-civil

Ce quartier populeux, populaire fier et beau
Des gamins d'la planète faisaient des petits Poulbot

.....

.....

7 avril 2016

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Régine Loubière,
Patrick Futersack, Françoise Poirier, Dominique
Marzin, Paulette Teindas, Guy Teindas, Annie Mau-
gard, Christiane Rosset

.....
Martin Winckler, Abraham et fils

Le lieu a la parole...
.....

Guy Teindas

J'étais un endroit retiré où seuls les promeneurs s'aventuraient, surtout le dimanche. En semaine les visites étaient plus échelonnées ; il était même des journées entières où personne ne me traversait ni me longeait. J'étais une curiosité de la nature et dans une certaine mesure, je le suis resté malgré les affres que l'on m'a fait subir au cours du temps.

A l'origine, je constituais un grand espace planté de quelques grands arbres espacés entre lesquels des trous sablonneux faisaient l'attraction des jeunes et des moins jeunes. Les gamins du village s'y construisaient des cabanes en creusant le sable, de préférence à côté de terriers préparés par des lapins de garenne, voire par une famille de renards ; c'était moins de travail pour les petites mains des enfants d'amplifier l'ouverture plutôt que de creuser directement le sol ; Quelques branches de châtaignier feuillues plantées verticalement pour isoler le trou de l'extérieur et le tour était joué... Je peux témoigner qu'ils y passaient des moments délicieux qu'ils doivent encore garder dans leur mémoire ; Les adultes y flânaient tranquillement et quelques fois, j'en ai surpris à se conter fleurette dans le cadre bucolique qui était le mien .

OUI MAIS VOILA. La nature même de mon sol riche en sable blanc a provoqué des convoitises auprès des maçons locaux qui venaient s'approvisionner à bon marché pour fabriquer leur mortier ou leur béton. Nombre de maisons des alentours ont été construites grâce à mon sable, surtout pendant la guerre où ce matériau était fort rare et cher ; Au cours des années, mon espace s'est converti en une immense carrière à ciel ouvert qui conservait un certain charme, malgré tout et les promeneurs continuaient de me fréquenter d'autant que, sur mon pourtour poussaient des champignons, surtout des cèpes.

Il y a environ 20 ans une terrible catastrophe s'est abattue sur moi .Le propriétaire des lieux , peu soucieux de l'environnement, créa chez moi un champs d'exercices et d'essais de monstres d'acier à quatre roues motrices pétaradant et crachant des effluves insupportables d'oxyde de carbone, par centaines de m3 de gaz.

Depuis, j'ai perdu tout mon charme surtout qu'on m'a volé dernièrement une partie de la forêt limitrophe en la rasant à blanc de façon barbare. Je ne suis plus qu'un énorme trou plein d'eau croupie battu par de violents vents d'ouest qui finiront, je le crains, par exterminer

les rares arbres majestueux qui restent à l'est.

Je suis la sablière défigurée du bois de JAMBVILLE
.....

Françoise Poirier

LA BOUCHE

Je suis une échancrure bordée de lèvres
Ces lèvres peuvent être fines, pulpeuses, rouges, roses, lisses, gercées

Fines naturellement

Pulpeuses après opération chirurgicale

Rouges quand on les peint

Gercées après grand froid ou maladie

En fait je suis une sorte de grotte

Une muraille de dents en émail bloquent l'entrée de ma grotte

Dents blanches puis jaunissant les années passant

Muraille de moins en moins défensive

Des dents s'écroulent les unes après les autres

Un jour je deviendrais brèche-dent

Mon palais m'aidera à mastiquer les aliments

En attendant ce temps inéluctable, j'entretiens soigneusement ma muraille

Je me brosse les dents régulièrement

J'évite leur écroulement en consultant régulièrement un dentiste, en évitant de sucer des bonbons et de boire des sodas

Donc comme vous devez l'avoir compris, je suis le hall d'entrée de l'appareil digestif des hommes

Je suis la première étape des hommes quand ils se nourrissent

Je tète le sein de maman, plus tard je laperai ma soupe ou déchiquèterai un steak bien épais avant qu'il ne poursuive sa route dans le tube digestif, l'estomac, les intestins et autres organes, avec pour destination finale l'anus

Mais je ne suis pas que l'entrée d'un tuyau

J'émetts aussi des sons

Certains sont les suites logiques de l'histoire du tube digestif

Il m'arrive de roter

Mais le plus souvent mes sons sont harmonieux

De moi sortent des paroles

Au début ça se limite à areu, areu puis « maman » « papa », « pipi caca »

Puis peu à peu ce sont des phrases entières dans une langue, deux langues, trois langues

Je peux être polyglotte comme Léon Zitronne

Je peux aussi dire des bêtises, des mensonges, des grossièretés

Quel pouvoir !

Ce qui me rend la plus heureuse, c'est quand je chante, quand je vocalise comme Nathalie Dessay ou La Cal-

las ou quand je chante, en chœur et en harmonie avec plein d'autres bouches, sopranes, altos, barytons...

Ce qui me rend malheureuse et m'humilie le plus, c'est quand une autre bouche me hurle dessus et me crie « ta gueule »

Régine Loubière

Je pense que depuis ma naissance, ou plutôt, ma mise en fonction, ou à disposition, je n'ai jamais été aussi encombré. Je recèle de multiples trésors diront certains, de merdouilles à jeter, diront les autres, mais on les garde. Ca peut toujours servir. Je suis multifonction. Je rends service aux petits comme aux grands. Aux conservateurs, aux bricoleurs. Il y a ceux qui passent leur temps à ranger ce que les autres dérangent. Il y a les discordes auxquelles j'assiste bien malgré moi. « Où est ma scie ? Je l'avais posée là. » « Mon marteau où l'as-tu mis ? » Je n'ose pas vous répéter ce qu'elle répond lorsqu'elle est bien énervée. Dans un coin, je suis un garde-manger, de l'autre j'occupe le poste de lingerie. Le coin que je préfère est incontestablement celui des enfants. On y entasse les jouets du début et ceux qui suivront les âges. Les petits ont grandi et redécouvert par hasard, en cherchant un outil, celui ou ceux qui les accompagnaient au gré de leurs histoires, de leurs jeux et de leurs inventions. Oh ! Tu l'as gardé tout ce temps ? Justement j'en parlais récemment aux enfants. « Quand j'avais votre âge, j'en avais un moi aussi » « Dis, je peux te l'emprunter afin de leur montrer ? » « Pas de souci, garde-le si tu veux ». Il y a l'emplacement pour les caisses que l'on ne sort qu'une fois par an et qui finissent par être trop petites au cours des années. Les pots de peinture ou de lasure, à moitié vides que l'on garde au cas où... et qui finissent par sécher avec le temps.

Les objets qui sont passés de vie à trépas, parce que la mode a changé ou la déco a évolué. Mais pas question de jeter. Souvenir, souvenir. Nostalgie oblige. Le coin jardinage aussi me plaît bien. Les petits pots pour les semis, les graines de fleurs ou de légumes, les bulbes, les oignons à planter au cours des saisons. Sans oublier binette, pelle, plantoir, etc... Les gants indispensables lorsque l'on craint la terre sous les ongles, les piqures des rosiers, des ronces ou orties. L'arrosoir, le sécateur, le taille-haies, la tondeuse.

Des cartons pleins à craquer pour une éventuelle brocante que l'on ne fera jamais. Le ferrailleur y a sa place. On entasse de la ferraille de différentes tailles et épaisseur, de multiples bouts de bois, planches, baguettes, étagères, tasseaux, et j'en passe. On ne sait jamais. Et puis. Une fois l'an. Je ne sais pas comment l'appeler.

Un regain de lucidité peut-être ? Je vois à mon entrée surgir la remorque. C'est pour moi un jour de fête. Tout cet amas de bric à brac ou de broc va disparaître. Je vais respirer, gagner en espace et en clarté. Mais pour combien de temps ?

Dominique Marzin

Aujourd'hui, c'est le grand chambardement. Elle vide tous les meubles, elle a demandé une pаниère pour jeter tout ce qu'elle juge inutile.

Elle a déjà enlevé ses photos personnelles du mur, celles de ses filles et petits-fils, a mis ses bibelots dans les cartons. Ce sont des cadeaux faits par ses collègues au fur et à mesure des années, des souvenirs de vacances que chacun rapportait.

Je la vois feuilleter, relire des documents, parfois elle sourit attendrie en regardant des feuilles, ah oui ce sont des photos, elle y reconnaît ses collègues lors de fêtes, de réunions. Fabrice passe la tête, je sais que c'est un de ses amis, il venait souvent prendre un thé après déjeuner. « Regarde, tu te souviens de cette soirée pour l'anniversaire de Sylvie, nous nous étions bien amusés » lui dit-elle. Ils échangent quelques mots.

Elle lui vante mes qualités et je comprends qu'il sera mon prochain locataire : un bureau d'angle, 2 murs vitrés, au 11ème étage, une vue superbe sur les Etangs de Cergy. L'été elle pestait contre la chaleur qui régnait entre mes murs et gardait les rideaux fermés mais elle semble l'avoir oublié. L'hiver il fait trop froid. Il a toujours été impossible de régler ma température du fait de mes baies vitrées, on ne peut pas tout avoir, la vue compense tout. Elle adorait regarder les couchers de soleil sur les étangs quand le ciel rougeoyait, contempler la couleur vert tendre des arbres au printemps. Je la surprenais rêveuse au lieu de travailler.

Elle continue de vider les tiroirs de son bureau d'angle, l'armoire avec ses dossiers suspendus et étagères. Sa petite table ronde est couverte de dossiers. Elle n'a jamais été très ordonnée.

Cette table autour de laquelle elle travaillait avec ses collègues, prenait une pause de temps en temps, il y eut aussi des rires, des pleurs parfois. La vie n'est pas faite que de plaisirs, il faut savoir tout partager le bon et le moins bon.

Tiens, voici Patricia qui vient aux nouvelles, toujours un mot agréable, collègue et amie. Elle s'assoit sur une de mes chaises quelques instants pour discuter, je l'aime bien et suis content de savoir qu'elle continuera de venir.

Ah mais c'est le défilé maintenant, ils viennent tous, seul, en groupe, échanger quelques mots, des numéros de téléphone, des e-mails, donner quelques

bises... Je vois bien qu'ils sont tous émus, quelques larmes coulent.

C'est son dernier jour de travail, ce soir elle va tourner la clé pour la dernière fois dans la serrure de ma porte. Demain commence pour elle une autre vie : la retraite. Je ne sais pas ce que c'est mais cela semble bien, je les entends tous lui dire « Quelle chance tu as ! » et pour moi la vie continue avec seulement un changement de locataire.

.....
Marie-Thérèse Leroy

Le foyer

Olivia descend du taxi et découvre la bâtisse située en pleine campagne. C'est ici, à la fin des années 60, qu'elle va vivre une année en tant que stagiaire, dans ce Foyer d'accueil du Moulin Vert, tout en se préparant au concours d'entrée à l'école d'éducateurs.

Son statut de stagiaire lui permet d'effectuer des remplacements dans les différents groupes d'enfants de tous âges, ce qui lui convient.

Elle est alors loin d'imaginer la souffrance des jeunes qui vivent ici. La situation provisoire de leur placement fait que toute l'année des enfants arrivent et partent et attendent d'aller ailleurs ou de retourner dans leur famille.

Les lieux de vie des enfants sont répartis sur trois étages : les petits, les moyens et les grands. Au rez de chaussée deux grandes salles à manger et une cuisine toujours très animée attire les regards des enfants. Le moment du repas est très important. C'est l'occasion de parler. On est en groupe, on se sent plus forts, on ose des questions, on exprime tout haut ce qu'on n'ose pas dire autrement :

« C'est quoi ce Foyer ? ».

« Pourquoi y a des horaires pour manger, pour dormir, on n'est pas libres ? ».

« Pourquoi on attend ici ? Qui c'est qui veut pas qu'on reste à la maison ? ».

« La dame qui est venue me chercher et qui m'a amené ici, m'a dit que j'allais me reposer à la campagne ».

« Tu me dis pourquoi je suis ici ? »

« Si Le Foyer il existait pas, j'serais pas là, c'est ta faute si je suis ici ».

Parfois la colère s'exprime violemment :

« Me touche pas ! Fiche- moi la paix ! Mêlé toi de ce qui te regarde ! Et puis les caresses de chats ça donne des puces »

Certains ont assisté à des scènes violentes à la maison, ils en parlent à des endroits inattendus, à table, en promenade, souvent en présence des autres. Olivia se dit : « Je vais reprendre, je vais en parler à l'éducatrice

référente », mais le timing de la journée fait que le soir arrive trop vite et le lendemain elle aura un autre groupe....

Elle a juste le temps de relire une lettre que Tony, le plus grand, lui tend en urgence pour corriger les fautes : « *Maman, je redouble le cm2, mais ne conte pas que je sois le premier, parce que j'en ai plein la tête d'une vie pareil. Je ne veux plus être placé quelque part. Je veux être libre* ».

Pour toute explication, Tony précise à Olivia : « Elle m'a dit que je resterai 3 mois et ça fait bientôt 2 ans que je suis là et personne vient me voir ».

À la fin des années 1960, le départ des enfants est rarement préparé, pas souvent d'audiences avant ni après le placement. Les enfants ne comprennent pas bien la raison de leur placement et les éducateurs ont peu d'éléments sur leur histoire :

- « Mais pourquoi je vais pas rester ici ? Mais alors je vais aller où ? Et mes copains ? »

- « Moi, je sais ce que vous faites dans vos réunions, vous votez pour savoir celui qui doit partir ».

L'année d'Olivia va se terminer. Justin en profite pour lui demander « de se débrouiller pour joindre » son père. Il n'a aucune nouvelle. Il veut le voir : « il peut bien faire ça, venir ici, puisqu'il ne veut plus vivre avec moi ».

Olivia prend très à cœur cette demande et en parle au directeur du Foyer. Celui-ci écrit au père de Justin lui demandant de venir rendre visite à son fils. C'est un homme ivre qui téléphone de suite promettant de venir le lendemain.

Mais il ne viendra pas. Olivia est abattue. C'est Justin qui la rassure :

« Tu me lis une histoire ? »

Sur le bord du lit de Justin, Olivia lit, lit et relit. Les autres du groupe s'approchent. La chambre aménagée pour deux garçons se retrouve envahie par douze garçons et filles, tous attentifs, comme si leur destin à chacun dépendait de l'issue de la lecture.

Le lendemain matin, le taxi est là. Olivia part définitivement cette fois. L'année de stage est terminée. Elle regarde pour la dernière fois la bâtisse, ancien préventorium aujourd'hui devenu Foyer d'accueil, bâtisse qui disparaît peu à peu dans la brume.

« Quelle année », se dit Olivia, le cœur serré, incapable de retenir ses larmes, devant un nouveau chauffeur de taxi, essayant de la reconforter : « toujours compliqué de laisser son petit, mais ici, vous verrez, il sera bien »

« 35 petits », précise Olivia au chauffeur interloqué.

.....
Alain Huré

La porte s'ouvre, je suis curieuse de savoir enfin qui

va entrer. J'ai écrit « la porte », je sais qu'on dit « la portière » mais je préfère me prendre pour une maison, on dira que c'est de la prétention mais, merde, quoi, je sors d'une grande usine, ma carrosserie a été peinte avec soin, un jaune vif, pétant, je sens que je vais en faire des jaloux sur les routes. Déjà, quand on m'a apporté ici, à la concession, sur le camion, je sentais que les gens ne regardaient que moi, les autres 4L me faisaient la gueule... bref, je ne suis pas n'importe qui... oui, c'est comme pour la portière, j'aurais dû écrire « je ne suis pas n'importe quoi » mais j'ai une âme, monsieur, ce n'est pas que de l'huile et de l'essence qui coulent dans mes veines...

La porte s'ouvre. D'autres l'ont ouverte, dans la concession, mais, là, je sais, je le sens, ce sera lui... ou elle, je n'ai pas de préférence, mais, au toucher sur ma poignée, je sais déjà que c'est un homme. Il entre, je tourne légèrement mon rétro pour le regarder... Oh, là là, qu'il est jeune, barbu, quelconque, je sens sur mon siège, un siège tout neuf, recouvert d'un superbe tissu rouge foncé, je sens que ça me gratte, c'est quoi ce vieux pantalon de velours douteux ?... et qu'est-ce que je sens, cette odeur de tabac ? Il fume la pipe, en plus ! Je ne supporte pas le tabac, ça imprègne le tissu, ça va dégueulasser mon cendrier qu'est tellement petit que c'est sûr qu'il va m'en foutre partout... Il ne le sait pas encore, cette espèce de rapin, que je suis capable de rétorsion, moi, et, en pleine campagne, de boucher mon carbu ou de couler une bielle rien que pour voir sa tête !

L'autre porte s'ouvre. Une femme, c'est déjà mieux, elle est plutôt mignonne, j'espère que c'est elle qui me conduira. Elle s'assied, se trémousse, quoi, elle n'aime pas mes sièges, elle fait la difficile, elle attendait quoi, cette princesse au petit poids, du rembourrage à la plume d'oie ? V'là maintenant qu'elle joue avec l'aération, qu'elle critique, que, si il se met à pleuvoir, elle va tout prendre sur les genoux... et puis, la couleur, elle a pas envie qu'on la prenne pour le facteur !... Aargh, ça s'annonce mal !

Et puis, on s'est habitués, l'un à l'autre, surtout lui, elle, elle ne m'a jamais pris pour une vraie voiture, j'en ai encore le rétroviseur qui pleure rien que d'y penser... mais lui, à part le fait qu'il ne me nettoyait qu'une fois tous les ans, et encore, qu'il me prenait pour une charrette qu'on pouvait charger jusqu'à la gueule, qu'il m'imposait ses copains, pareils à lui, grosses godasses, pantalons crasseux plein de peinture, fumant de ces trucs... eh bien, à part ça, c'était plutôt le bon bougre, il m'a aimé, l'amour, ça ne s'explique pas... jusqu'à ce jour funeste, l'accident bête, pas sa faute, c'est l'autre qui a essayé de me sauter par derrière, la tôle, ça résiste pas... il m'a foutu à la casse, je crois même qu'il a

pleuré, ce jour-là... mais pas elle !

.....
Patrick Futersack

Déjà, ce matin, elle arrive, ouvre un tiroir, y trifouille je ne sais trop quoi, le referme, se retourne vers la cafetière, la remplit, la met en marche, puis martyrise l'armoire du haut pour y extirper le sucre, les sucrettes, les brioches, et le tout avec une assurance qui brise une fois pour toutes le silence et la sérénité de la nuit que je viens de passer.

Et puis, elle se tourne brusquement vers le grille-pain, le prend d'autorité, le pose, le branche sur une prise de courant, y jette des tartines de pain, le programme, et tout ça avec des gestes décidés et volontaires qui me confirment qu'elle est bien réveillée.

Et j'espère, en voyant et en subissant tout cela, que je vais enfin pouvoir replonger dans ma quiétude..... Mais non, pas du tout, car voilà qu'elle harcèle la porte du frigo pour en retirer le beurre et la confiture, et la referme sèchement .

Enfin tranquille ? Eh bien non, pas encore car des bruits claquent sur la table où sont sèchement posés le pot de lait, le pot de confiture, les bols, le pain grillé posé sur une assiette, et tout le fourbi adéquat de ce que l'on appelle un «petit déjeuner», mais qui ressemble plutôt à un «grand déballage».

Enfin, elle s'assoit à table, et lui aussi, et je me dis qu'enfin je vais pouvoir me reposer en silence.

Mais non, toujours pas, car pendant que le couteau beurré crisse sur le pain grillé, la radio hurle pour diffuser les infos du jour....et je ne peux donc pas encore m'assoupir.

J'attends patiemment une vingtaine de minutes, le temps que la porte du frigo se soit refermée de nouveau sur le beurre, le pot de lait à moitié vide, le pot de confiture,...le temps que le lave-vaisselle, qui intervient à son tour, ait avalé, bruyamment lui aussi, les bols du jour, et le temps qu'elle et lui quittent enfin la pièce pour aller vaquer ailleurs.

Et me voilà enfin apte à me reposer seule, tranquille, sereine, détendue, au calme.

Bon sang, c'est pas trop relax d'être une cuisine !

Vivement la nuit prochaine pour que je puisse fermer les yeux et me reposer.....dans le silence.

.....
.....

14 avril 2016

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Régine Loubière, Patrick Futersack, Paulette Teindas, Guy Teindas, Annie Maugard, Christiane Rosset, Eric Rondeau

.....

Jeux...

.....
Alain Huré

1 - T'as mal où ?

Oh, pas grand chose, je souffre d'un déplacement de l'épigastre vers l'astragale périventrals avec une inflammation de la paroi subdorsale de la glotte miraculeuse, mâtinée d'une péritonite gastro-occiputale, heureusement tempérée par une tendinite de De Quervin au troisième doigt de pied après le virage, Avec une rétraction de l'algodystrophie de l'encéphale arrière nécessitant l'ablation des côtes flottantes sur le liquide amniotique fémoral, et quand c'est bon pour fémoral, c'est bon pour fémoral, ce qui va demander l'anesthésie préventive du bol alimentaire, manque de bol, cause à la rate embourbée dans le circuit lymphatique. C'est rien, le toubib m'a dit qu'avec deux ou trois vies, je m'en sortirai.

2 - Incipit

En 1632, je naquis à York, d'une bonne famille mais qui n'était point de ce pays.

York recèle beaucoup de gens bons mais mes parents bouchers-charcutiers venus de la côte, ou de l'entre-côte, n'arrivaient pas à s'intégrer. Ils arrêtaient donc la boucherie, manque de débouchés, pour créer des pâtes alimentaires pour essayer de faire du blé. Ils furent connus sous le nom de nouilles-York, marque qui leur fut scandaleusement pillée par des émigrants sans scrupule.

Moi, Jean Jules Joseph, j'ai été un héros de la guerre 14-18, c'est ce que j'ai toujours laissé croire.

14-18 est une bonne taille pour une guerre, j'ai essayé du 39-45, je flottais dedans, j'attendais la traversée de la Manche avec inquiétude, mon fils, lui, il a fait 68, une génération d'obèses !

3- Logo-Rallye avec 10 mots

librettiste, écopé, turpitude, hermaphrodite, revêtement, détacher, plancton, cornichon, tramway

Dans le tramway de la ligne 17, une bande de cornichons imbus de leur autorité, discutaient du rôle supposé du plancton dans le réchauffement de la planète, j'écoutais d'un air détaché puis j'intervins. « savez-vous, messieurs, que, dans le revêtement du pléistocène inférieur, des êtres hermaphrodites copulaient avec une telle turpitude qu'il a fallu écopé pendant les périodes suivantes, c'est d'ailleurs le thème d'un opéra apéro, bien meilleur que l'opéra bouffe, dont je suis le librettiste ».

C'est Da Ponte, le librettiste de Mozart, c'est quand même incroyable que tu ne saches pas ça, tu vas encore écopé d'un zéro, voilà à quoi mènent tes turpitudes avec ta bande d'hermaphrodites du quartier. Ta culture, c'est juste un revêtement de surface qui va finir par se détacher avec le temps, espèce de résidu de plancton, cornichon de mes deux ! Hein, qui est-ce qui a tourné « un tramway nommé Désir » ?

.....
Régine Loubière

1 - Tamaloù

J'ai rencontré Jean Loup en vacances dans le Poitou. C'était en plein mois d'août. Voyant son air chelou : « Dis moi tout, t'as mal où ? Mon Jean Loup ? ». Il boitait en s'avançant vers nous. J'ai un problème au genou, mais les médecins savent pas où. J'ai passé trois nuits dans un igloo. Du coup j'ai mal partout, c'est vraiment relou. Un igloo dans le Poitou ? Oui. Dans le jardin du père Pitou. Et ben mon voyou ! Vous n'avez pas dû boire du cidre doux.

2- Rédiger un court texte à partir d'incipits proposé

Pendant un siècle, les bourgeois de Pont Lévéque envient à Mme Aubin sa servante Félicité. Pour ma part, ce que j'envie aux habitants de cette ville, c'est leur fromage.

Moi, j'aimais bien l'idée du Nord. Ah ? Pour le Ma-roilles ?

Robinson qui naquit en 1632 à York. C'est pour l'amour de ses parents envers le jambon ?

3- Logo rallye avec 10 mots dans les deux sens

Hector librettiste à ses heures avait écopé d'un sursis de sept jours pour terminer son œuvre. Toutes ses turpitudes nocturnes l'avaient ralenti dans sa prometteuse écriture. Il avait rencontré une nuit dans une discothèque Ursula. Une jolie jeune femme d'un mètre quatre vingt, très élancée, brune aux cheveux longs, les yeux d'un bleu si clair qu'il crut vu son état alcoolique très avancé s'y noyer. IL la raccompagna en bas de son domicile et elle l'invita à boire un dernier verre. A peine la porte fermée, la jeune Hermaphrodite (mais là, il ne le savait pas encore) se jeta sur lui provoquant sa chute sur un revêtement rêche récemment détaché avec un produit iodé, s'il en crut son odeur. Cela lui rappela ses parties de pêche en famille lorsqu'il était petit et qu'il ramassait des planctons. Il fut soudain pris de panique en apercevant le cornichon de sa compagne d'un soir. Il se ressaisit très vite, quitta le domicile de l'infortuné et attrapa rapidement le dernier tramway.

Elle prit comme chaque matin le premier tramway

pour rejoindre l'usine de cornichons où elle travaillait. Il était plein et les passagers étaient serrés comme des planctons. Arrivée à destination, elle se détacha difficilement de son compagnon de voyage. Le sol était collant, le revêtement du trottoir était maculé de restes de crème glacée. Beurk ! Mes chaussures. Elle les essuya sur le peu de verdure où deux escargots copulaient. Les deux hermaphrodites n'avaient cure des turpitudes matinales, et manquèrent d'écoper de coups de pieds si Hector le librettiste n'avait pas bousculé la jeune femme.

.....
Eric Rondeau

- Tamalou ?
- Malocou
- Ecétou ?
- Padutou
- Kestadon ?
- Inmaron
- Otalon ?
- Non ofron
- Aparsa ?
- Savapa
- Talténia ?
- Savapa !
- Céjéjan ?
- Malodan
- Pamaran
- Pavréman
- Inbandaje ?
- Non uneraje
- Cédomaje
- Léritaje...
- Moijécho
- Inbobo ?
- Malodo
- Cébalo !

Logo rallye

Le librettiste du « Vaisseau fantôme » a passé son temps à écoper l'épave

Une vraie turpitude pour un numide hermaphrodite

Le revêtement de la coque s'était détaché par endroits
Heureusement, du plancton Cajou en forme de cornichon a fini par boucher les trous

Ça aurait été le « Tramway fantôme », au moins il aurait été au sec...

.....
Patrick Futtersack

Vous rencontrez un ami qui a une drôle de tête, vous lui demandez : «Tamalou» ??...et il vous répond.

Buon Jorno Pedro, Como va Usted ?

Je m'adresse à lui avec mon mauvais espagnol de hall de gare, en espérant qu'il zappera ma question pour ne pas l'avoir comprise....

Mais non, pas du tout. Le voilà qu'il me répond en français approximatif avec un accent très prononcé :
Moi, j'ai mal à la guegna.

Je me souvenais brusquement que Pedro avait été chanteur en son temps, et «mal à la guegna me rappelait vaguement quelque chose, mais quoi ?

Pas le temps de réfléchir, et je lui répondis tout de go, sur de moi, faisant semblant de participer à son mal à la guegna : Mais c'est pas grave Pedro, ça va aller ! La Guegna c'est pas important.....

Rédiger un court texte à partir d'un des incipits fournis.

Incipit choisi : «Moi, Jean Jules Joseph, j'ai été un héros de la guerre 14-18,c'est toujours ce que j'ai laissé croire».Daniel Picouly (le cri muet de l'iguane).

Moi Jean Jules Joseph, j'ai été un héros de la guerre 14-18, c'est ce que j'ai toujours laissé croire.

C'est sur que si j'étais tombé au front, je n'aurais jamais été reconnu comme un héros, tout au plus aurait-on dit de moi, peut-être, que j'étais mort pour la France, mais je n'aurais pas été là pour l'entendre...alors ...

Alors que, toujours vivant puisque j'étais aux cuisines à l'arrière, j'ai pu faire croire à mon aise, sans qu'aucun n'ait pu me contredire puisque tous mes copains avaient été décimés, que j'avais participé à cette putain de guerre, et que je m'étais tiré des combats et des bombardements par miracle, bref, comme un héros.

Et tout ça a duré plus de cinquante ans au cours desquels j'ai pu faire écrire un livre sur mes péripéties héroïques, sur mes actions courageuses, années au cours desquelles j'ai participé à de nombreuses émissions télé documentaires sur la Grande Guerre,

...jusqu'au jour où j'ai rencontré par hasard (et par malheur) Julien, l'éternel première classe éplucheur de patates du front de l'Est, qui s'est fait un plaisir sadique de me dévoiler.

Ce mec, franchement pas la moëlle d'un héros ! Quel salopard !

(n.d.l.r. : inspiré d'un fait réel).

Logo Rallye : Librettiste-Ecoper- Turpitude-Hermaphrodite-Revêtement-Détacher-Plancton-Cornichon-Tramway.

Dans le tramway qui m'emmenait à mon travail, et tout en avalant mon sandwich jambon/cornichon, franchement dégueu à l'arrière goût de plancton, et un peu détaché du revêtement des sièges couleurs bleue

et rose, couleurs symboliques des deux sexes, bref des sièges hermaphrodites en quelque sorte, je parcourais un texte médiocre écrit par un mec à la turpitude bien connue qui avait réussi malgré tout à écoper injustement du noble titre de librettiste des opéras de Mozart.

.....

.....

12 mai 2016

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Patrick Futersack, Guy Teindas, Annie Maugard, Régine Loubière

.....

Petits crimes entre amis. On arrive sur une scène de crime, on la décrit. Un mort. On ne connaît pas l'assassin. On fait entrer les personnages. Chacun va écrire en trouvant l'assassin.

.....

Personnages

Un musée.

La morte, l'hôtesse d'accueil, Joséphine.

Le commissaire de police, Pierre Trouvetout.

Le technicien de surface, Albert.

Un artiste peintre, Raoul Garcia.

Un aveugle, François Mahé et son chien d'aveugle, Nestor,

La médecin légiste, doc Annie Trifouille,

Un visiteur, Robert Nitro,

Une petite fille, 10 ans, Méline Ortega,

Le bébé de la morte, à la crèche, 2 ans, Jules.

Antoine, le compagnon de Joséphine et le père de Jules,

La conservatrice du musée, Paulette Pala,

Le sdf qui est devant le musée, Ernest Brignard,

La maîtresse de Joséphine, Raymonde,

Le journaliste, Arnold de Closer.

La mère de Joséphine, Sylphide

.....

Alain Huré

- « C'est un crime hors du commun, pensa le commissaire Trouvetout, comme le lieu, d'ailleurs. Pauvre femme, mourir écrasée par la Victoire de Samothrace dans le musée du Louvre, je ne l'avais pas encore vu à l'école de police. Procédons avec flegme et méthode, les deux atouts indispensables du policier d'élite. Bon, la légiste a l'air d'avoir terminé... Alors, Annie, tes conclusions ? »

Annie Trifouille, du haut de ses 43 ans de service comme légiste au quai des Orfèvres, se releva péniblement, une arthrose en devenir... elle essuya ses gants ensanglantés sur sa jupe de tweed, une vieille habitude.

- « A première vue, elle est morte. A deuxième vue,

aussi, j'ai rarement vu des femmes résister à trente tonnes de pierre, heureusement que son bras dépassait, comme ça, j'ai pu prendre le pouls pour m'assurer de son décès. Faut prévenir la famille pour qu'elle prévoie un cercueil tout plat et bien large. »

Le commissaire leva la tête. En haut du grand escalier, le socle vide de la statue jetait un froid mortel sur la solennité du premier musée de France. Il aimait ces images, inutiles et creuses mais qui augmentaient d'autant le texte. Des marques sur le marbre des marches attestaient du passage de la Victoire, son dernier passage, était-ce le choc avec l'hôtesse d'accueil ou avec les dalles antiques, en tout cas, il faudra trouver un très bon spécialiste des puzzles pour la reconstituer, cette statue, estima le policier.

- « Faites entrer les suspects... euh, je veux dire les témoins », cria t-il à l'inspecteur Rivière et il bourra sa dix-huitième pipe de la matinée et se dirigea vers la cafétéria du musée où il s'affala dans un fauteuil moelleux. Avoir un musée pour lui tout seul, il n'aurait jamais osé le rêver...

Le premier témoin le réveilla en sursaut. C'était la conservatrice du Louvre, Paulette Pala, femme d'envergure, même de très grande envergure, une maîtresse femme, songea t-il. Il l'attaqua frontalement comme il aimait le faire, ça les déstabilise en général,

- « Vous ne l'aimiez pas, n'est-ce pas, c'est pour ça que vous l'avez assassinée ? »

La claque monumentale qu'il se prit l'envoya cogner dans le bar à trois mètres de là.

- « Vous avez d'autres questions aussi cons ?, maugréa la conservatrice. Quand je veux virer une employée, sachez que je sacrifie rarement des statues aussi célèbres... » et elle sortit pour commencer à ramasser les morceaux reconnaissables, ceux de la statue, du moins, les morceaux de l'hôtesse l'étant beaucoup moins...

Au cours des autres interrogatoires des témoins et familiers de Joséphine, il se prit des coups de poing, des baffes, des torgnoles et autres horions qui le firent douter un peu de l'efficacité de sa méthode... En voyant entrer François Mahé, avec ses lunettes noires, sa canne blanche et son chien, il décida de changer sa façon d'engager l'interrogatoire.

- « Vous n'avez rien vu ? » demanda t-il à l'aveugle.

- « Si, jusqu'à l'âge de cinq ans », répondit François.

- « Ah, c'est dommage, c'est beaucoup trop loin dans le temps, le crime n'a eu lieu que ce matin ... » et il le pria de raconter ce qu'il voulait, de toute façon, il s'en foutait, le commissaire, des statues grecques qui prennent l'escalier pour atterrir sur des Parisiennes en uniforme d'hôtesse...

- « Ce matin, comme tous les jours, commença le non-voyant, car, en plus d'être aveugle, il cumulait... ce ma-

tin, donc, comme tous les jours, je venais admirer la Joconde, ce musée, je le fréquente depuis ma jeunesse, la peinture et moi, c'est une communion intime... »

- « Et on vous laisse au milieu des salles avec votre chien ? »

- « Oh non, je n'en ai pas besoin, je le laisse en bas, je l'attache et je visite. Joséphine le connaissait bien ! »

Le visage du commissaire Trouvetout s'illumina soudain. « Je comprends tout, c'est pour ça que la morte avait une balle dans sa main... votre chien, vous l'avez attaché à la statue... et elle a voulu lancer la balle... Il est bougrement fort, votre chien ! »

Françoise Poirier

« Joséphine travaille au musée depuis dix ans ; elle est arrivée à dix-huit ans juste après avoir obtenu son bac. Albert m'a téléphoné, affolé, à 14h : il avait retrouvé Joséphine allongée sur le carrelage dans les toilettes gisant morte dans une flaque de sang.

Conservatrice du musée, j'ai dévalé les escaliers à toute vitesse, Monsieur le commissaire.

Pour aller plus vite je me suis même laissé glisser sur la rampe.

Je n'habite pas loin, mon appartement de fonction est au-dessus du musée au dernier étage.

Joséphine vit avec Antoine, le père de son petit garçon de deux ans, Jules.

Je l'aimais bien Joséphine, c'était comme ma fille »

« Vous permettez, madame la conservatrice ?

Docteur vous avez trouvé quelque chose ? »

« Oui, elle a été poignardée : un couteau, direct dans le cœur.

Elle est morte sur le coup et sous le coup.

Le coup est brutal et direct, l'assassin ne peut-être qu'un homme dans la force de l'âge »

« Réfléchissons, le musée était fermé pendant l'heure du déjeuner et n'étaient présents que des visiteurs ayant une permission spéciale. Nous avons la liste. Elle était sur le bureau de Joséphine.

Un aveugle et son chien, à rayer d'office parmi les suspects

Un artiste peintre en train de copier un tableau de Renoir, handicapé, il est dans un fauteuil.

Donc à éliminer aussi.

Restent Albert et le visiteur Robert Nitro »

« M. le commissaire, Albert, il s'occupe de l'entretien du musée depuis trente ans.

C'est un vieux monsieur usé perclù de rhumatismes

Il a déjà beaucoup de mal à pousser son balai.

Je ne le vois pas enfoncer un poignard dans la poitrine de Joséphine qu'il adorait.

De plus c'est un bouddhiste qui prêche la non-vio-

lence »

« Reste le visiteur, le dénommé Nitro.

Mes policiers le recherchent vainement depuis leur arrivée dans l'établissement.

Il n'est nulle part.

Il a du s'enfuir

Je lance un mandat d'arrêt international »

Dominique Marzin

Bonsoir,

Je suis le commissaire Trouvetout et vous ai tous réunis dans cette salle pour vous faire part de mes conclusions quant à la mort de Joséphine.

A 17H45, soit un quart d'heure avant la fermeture, le chien de M. Mahé s'est arrêté net en gémissant. Ce comportement étant inhabituel M. Mahé, qui est aveugle d'où le chien, a tâté le sol du pied et senti une masse souple, il s'est penché pour toucher. En tâtant il a compris que c'était le corps du femme qui gisait sur le sol, il a senti également un liquide gluant, du sang, vous l'aurez compris. Il a crié pour appeler à l'aide.

Il se trouvait dans la salle des sculptures, qu'aurait-il fait d'ailleurs dans la salle des peintures me direz-vous?

Sont arrivés rapidement sur les lieux M. Nitro qui visitait le musée ainsi que M. Albert le technicien de surface. A la vue du corps étendu sur le parquet, Albert a appelé Mme Palà, la Conservatrice du Musée, qui a elle-même prévenu la Police.

Nous avons identifié la victime : Joséphine, hôtesse d'accueil dans ce musée.

La zone du crime a été immédiatement protégée, l'arme du crime était visible et présente, si j'ose dire, dans le corps de la victime : une statue représentant une licorne, la corne ayant traversé la poitrine.

L'heure du crime a été établie par Mme Trifouille, la médecin légiste, aux environs de 17H00.

Ernest, SDF de son état, présent sur les marches du musée n'a remarqué personne sortant du musée entre 17H et 17H45. Il est formel à ce sujet.

Antoine et Raymonde, respectivement compagnon et maîtresse de Joséphine, étaient à leur travail (alibis vérifiés)

M. Garcia qui était en train de reproduire un tableau (pas terrible si vous voulez mon avis) dans une salle n'a rien vu ni entendu. Sa présence est attestée à l'heure du crime dans la salle par Albert et Mme Palas qui constataient les dégâts causés par la térébenthine renversée sur le parquet par M. Garcia. M. Nitro, attiré par les éclats de voix, était également dans la salle.

Après les interrogatoires plusieurs questions me sont venues à l'esprit :

Que faisait Joséphine dans cette salle au lieu d'être à l'accueil ?

Pourquoi personne n'avait rien entendu ?

Pourquoi personne n'avait découvert son cadavre avant ?

Qui l'a tuée et pourquoi ?

Je dois vous dire qu'après 2 ans d'enquête, de questionnements, de recherches, je n'ai rien trouvé.

Je ne sais pas..... Voilà je m'octroie le droit de dire : « je ne sais pas », après tout la vie n'est pas faite que de certitude. Il faut accepter de ne pas savoir, cela restera un mystère et alors.... Des livres et des films pourront s'en inspirer, les futurs auteurs pourront en toute liberté déterminer qui est l'assassin.

D'ailleurs, si j'ai un conseil à vous donner, M. de Closer au lieu de taxer la police d'inefficacité dans votre journal, vous feriez mieux de commencer à l'écrire ce roman.

.....
Patrick Futtersack

Le cadavre de l'hôtesse d'accueil du musée municipal, Joséphine, a été découvert par le balayeur Albert, quand il a repris son service vers 10h.30.

C'est lui qui a appelé immédiatement le commissaire Pierre Trouvetout, difficilement joint sur son portable car il n'était pas à son bureau, tout en retenant Raoul Garcia, un peintre habitué à reproduire certains chefs-d'œuvre célèbres, ainsi que Monsieur Robert Nitro, un visiteur, ces deux personnes pouvant éventuellement servir de témoins.

Il y avait aussi Ernest Brignard, le SDF habitué à dormir sous le porche d'entrée du musée. Lui, pas besoin de le retenir pour l'enquête : Il était là tous les jours depuis plusieurs mois.

Très peu de temps après qu'il ait été appelé, le commissaire Pierre Trouvetout arriva des toilettes juste situées derrière le bureau d'accueil, car, coïncidence ou pas, il était venu visiter l'exposition des peintres impressionnistes dès l'ouverture ce matin à 10 heures.

Premières constatations évidentes que la mort de Joséphine était un crime et non pas une mort naturelle, le commissaire s'empressa de convoquer le Docteur Annie Trifouille, médecin légiste, ainsi que les proches de la défunte, sa mère Sylphide, son compagnon Antoine père de leur enfant Jules de 2 ans et de leur fille Méline de 10 ans, ainsi que Raymonde, la maîtresse de Joséphine, laquelle arriva dans un tel état de nervosité

que tous les regards se portèrent inévitablement sur elle, mais aussi sur le commissaire qui la fixait curieusement, de façon étonnante.

Elle le regardait avec insistance et il la regardait avec persistance.

Pourquoi ? Et pourquoi elle et pas les autres ?

C'est alors que Paulette Pala, la conservatrice du musée, après avoir fermé les portes et empêché François Mahé et son chien d'aveugle Nestor d'entrer, se joignit à tout ce petit monde pour assister au début de l'enquête du commissaire Pierre Trouvetout, enquête banale façon Agatha Christie.

Méthodiquement, un à un, chacun avançait son alibi:

- Le balayeur Albert qui nettoyait les escaliers extérieurs à l'heure du décès de Joséphine, c'est-à-dire vers 10h.30, selon le médecin légiste la Docteur Annie Trifouille;

- Robert Nitro, le visiteur qui regardait travailler le peintre Raoul Garcia dans les cintres au sous-sol, également à l'heure présumée du crime;

- Le SDF Ernest Brignard, toujours sous sa petite tente sous le porche d'entrée du musée et bien incapable de remuer le petit doigt vu son triste état;

- Les membres de la famille, et le compagnon de Joséphine qui avait accompagné Jules à la crèche et Méline à l'école en fin de matinée, à l'heure même du crime ;

Ce faisant, Paulette Pala observait attentivement les mimiques du commissaire et de Raymonde, de Raymonde et du commissaire, et se permit à un certain moment de demander au commissaire pourquoi il interrogeait tout le monde avec grand soin...mais pas Raymonde, la maîtresse de la morte.

Pierre Trouvetout, qu'on aurait pu surnommer «Réponse à tout», rétorqua que c'était parce qu'il la connaissait bien pour être une amie très proche, qu'il n'avait de ce fait strictement aucun soupçon à son encontre, que c'était une personne fort aimable au demeurant, etc...etc...etc...

Alors, qui pouvait être le criminel à votre avis ?

Mais..c'est...bien sûr ! : 10 heures le commissaire entre au musée pour sa visite..

10 h.15 Joséphine est morte au bureau d'accueil.

10h.30 : le balayeur découvre la scène.

10h.45 le commissaire émerge des toilettes juste situées derrière le bureau d'accueil..

Mais, c'est ça ! : Joséphine et Raymonde étaient amantes. Le commissaire aime Raymonde, mais Joséphine gênait leurs rapports.

Alors, plus de Joséphine, Pffftttt, et le commissaire était libre de rencontrer librement Raymonde sans entrave d'aucune sorte ! Mais c'est.....bien sûr.....

le commissaire ! C'est évident !

Quel bon article pour Arnold de Closer, journaliste de la rubrique des faits divers.....

Régine Loubière

Ca devait être une belle journée de printemps. Robert NITRO avait profité d'une grève des enseignants pour emmener sa nièce de 10 ans au musée MARMOTTAN. Il lui avait prêté un ouvrage pour enfant intitulé « Des violettes pour Berthe MORIZOT ». La petite fille avait été fascinée par cette artiste peintre du XIXème siècle au milieu de tous ces hommes. C'est donc tout naturellement que Robert avait pensé à ce musée, où les œuvres de l'artiste sont exposées. Ils passèrent par le parc situé face au bel édifice. Un hôtel particulier dont l'historien d'art Paul MARMOTTAN avait fait don à l'Académie des Beaux-arts en 1932. C'est en dégustant sa glace à la vanille que Méline prit place dans la file d'attente avec son oncle. A l'angle de la clôture, Ernest, SDF de son état faisait comme chaque jour acte de présence et de mendicité. Robert fit signe à Méline de déposer une pièce dans la boîte de conserve située au pied d'Ernest. Elle reçut un clin d'œil en guise de remerciement. Robert paya ses deux entrées et afin de ne pas être encombré durant la visite, se dirigea vers les vestiaires. Il ne vit personne, appela une fois, deux fois avant de se pencher au dessus du comptoir pour voir si l'hôtesse était postée un peu plus loin. Il vit une jambe, puis une chaussure. Il se pencha un peu plus et vit le corps sans vie de Joséphine, l'hôtesse d'accueil gisant dans une mare de sang. Il éloigna Méline vers la première salle et lui demanda d'y rester en observant les toiles fixées aux murs. Il retourna à l'entrée, afin d'alerter l'hôtesse de caisse qui n'était autre que Paulette PALA, la conservatrice du musée. Elle lui expliqua rapidement que certains membres du personnel étant absents pour cause de maladie, elle avait dû remplacer au pied levé, la caissière. Pierre TROUVETOUT était de repos ce jour là et se trouvait au musée avec sa femme Raymonde. Son oreille indiscrete lui permit d'entendre la conversation et il se présenta tout naturellement à Paulette, afin d'éclaircir le drame. On ferma sur le champ le musée. Mais pour ne pas effrayer les visiteurs déjà présents, on les laissa terminer leur visite comme si de rien n'était. Robert récupéra Méline. Albert, le technicien de surface que personne ne remarque, profita du peu d'agitation pour contacter une vieille connaissance et, contre un ou deux billets, lui promettait le scoop de la journée. En peu de temps, Arnold de CLOSER, journaliste à cancan, était sur place. Le hasard faisant bien les choses, il n'était pas loin du lieu. Le commissaire divisionnaire annoncera plus tard lors d'une conférence de presse que le meur-

trier n'était autre que le commissaire Pierre TROUVETOUT. Je cite : « Antoine, le compagnon de la victime était venu le matin même faire scandale auprès de Joséphine, l'accusant d'avoir une liaison extra conjugale. Des signes dans leur vie de couple lui avaient mis la puce à l'oreille. Il voulait savoir avec qui. Mais il ne reçut aucune réponse, et partit après avoir été chassé par Albert, à la demande de Paulette PALA, la conservatrice du musée. Raoul GARCIA, un artiste peintre, s'était porté témoin et avait souligné un incident assez comique quand on y repense. En chassant le cocu pas content, Albert en se retournant n'avait pas vu François MAHE qu'il télescopa après avoir trébuché sur Nestor son chien pour aveugle. On se demande qui est le plus aveugle des deux ? Des policiers se sont rendus au domicile de Joséphine et Antoine afin d'arrêter ce dernier. Il demanda à sa belle mère Sylphide, de récupérer leur fils Jules à la crèche et de le garder le temps d'éclaircir ce malentendu. Tout l'accusait. L'esclandre du matin et le mobile. Ce qui le sauva, fut la découverte du Dr Annie TRIFOUILLE, la médecin légiste. En constatant l'état cadavérique de la victime, il ne pouvait être possible que son compagnon Antoine puisse être l'assassin. La mort était récente et au moment des faits, Antoine se trouvait chez lui en compagnie de sa belle mère. Deuxième constatation, elle découvrit sous le corps de Joséphine, un bouton marron clair en bois que l'on voit souvent cousu sur des gilets de laine. Bouton qui accusa immédiatement Pierre TROUVETOUT ; Celui-ci avouera très vite son méfait. Il avait découvert la liaison de Raymonde son épouse et s'était rendu au musée afin de confronter les deux femmes. Ces dernières lui avaient tout avoué. Raymonde avait continué sa visite et Pierre resté seul avec Joséphine avait saisi un parapluie déposé à la consigne. Ne lui laissant aucune chance, il embrocha la malheureuse avec.

.....
.....
26 mai 2016

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Patrick Futersack, Paulette Teindas, Guy Teindas, Régine Loubière, Anne-Marie Marchay

Le cirque

.....
Alain Huré

Entrez, entrez, mesdames et messieurs, sous le gigantesque chapiteau du grand cirque philosophique, le monde et ses arcanes vous y seront expliqués par

les numéros de nos artistes circassiens. La vie est un cirque, le cirque est la vie, où la piste est la métaphore de la planète, ronde, terreuse, où les hommes et les femmes y sont agglutinés autour, à sa périphérie comme vous l'êtes sur la croûte terrestre, tout tourne en rond dans le cirque, l'écuyère cherche à tout prix son équilibre sur un cheval caracolant et cherchant à se mordre la queue, sans succès, la piste est la terre, la piste est le lieu des numéros chthoniens, ce monde souterrain des divinités infernales, ce lieu terre à terre où on présente les bêtes les plus féroces de la terre, les lions, les tigres, les éléphants, ce bas monde des mages, sorciers, devins, fakirs et chiromanciens de la pire espèce, ce monde vulgaire de l'humour lourd et grossier des clowns grimés de façon à imiter l'homme dans ce qu'il a de plus abject, le fanfaron en blanc, le béotien gaffeur face à lui, cet endroit où l'homme, les yeux fermés sur son acte cruel, lance couteaux sur couteau dans la direction de sa femme, cible clouée offerte. Seul l'homme-canon cherche à sortir par le haut de cette fange immonde mais son destin inéluctable est de retomber dans les filets qui le ramèneront à la surface comme un oiseau pris dans les rets des chasseurs.

Au-dessus, anges fallacieux, les trapézistes défient le ciel, Icares modernes virevoltant sous le chapiteau fermé qui les empêchera toujours de fuir la pesanteur satanique, la chute est leur fatalité. Il n'y a que la danseuse sur le fil qui suggère aux spectateurs glèbeux du parterre la poésie enchanteresse qui permet à l'humanité collée à la planète vieillissante l'évasion, la glissade légère au-dessus des mortels et en dessous des Dieux, protégée par un inutile parapluie coloré comme ceux des cocktails, à l'alcool raide comme la corde où elle se promène.

Et tout ça sous une musique fanfaronnante, gaie et grotesque comme la mort. Venez vous y amuser quand même!

.....

Dominique Marzin

Comment

Insuffler des

Rêves

Qui

Unissent les

Enfants et les grands

Cris et exclamations

Incrédulité et émerveillement

Rires et pleurs

Que d'émotions

Un cirque suscite

En offrant ses numéros

Chapiteau et caravanes

Installées sur la place

Répétitions effectuées afin

Que les spectateurs puissent profiter des numéros

Uniques

Et impressionnants qui leur sont présentés.

Courons vite au Cirque

Installons-nous sur les gradins

Regardons les artistes

Quittons la réalité

Unissons nous

Exultons sans contrainte

.....

Quel cirque !

Toute ma famille aimait et aime toujours le cirque. Ils ne comprenaient pas pourquoi je ne voulais pas y aller. Plus tard, mon mari se dévouait pour emmener nos enfants aux spectacles de cirque de Noël. Je ne voulais pas expliquer pourquoi ce refus pour ne pas leur gâcher le plaisir, ils étaient tous tellement heureux. Moi aussi, j'aime les trapézistes, les acrobates, un peu les clowns mais il y a les animaux.... Je ne supporte pas de les voir enfermés dans ces petites cages, obéir au fouet du dompteur. J'imaginai les souffrances qu'on leur avait fait endurer pour parvenir à les dresser, à leur faire faire ces ridicules numéros. Ils ne sont pas faits pour s'asseoir sur un tabouret, pour faire tourner un ballon sur le bout du nez, pour sauter dans un cerceau, tourner autour de la piste. Quelle horreur ! Ils ont besoin d'espace, de liberté. Tout cela m'empêche de profiter pleinement du reste du spectacle et d'admirer les prouesses des autres artistes. C'est dit je boycotte les cirques qui ont des numéros avec des animaux.

.....

Il était une fois un dompteur bien de sa personne, qui paraissait vêtu de son habit rouge et or. Tous l'admiraient, les femmes rêvaient d'être dans ses bras, il était le héros secret de leurs songes. Il était une fois un lion magnifique, un beau mâle dans toute sa splendeur, sa crinière le rendait encore plus majestueux, dans la jungle il eut été roi. Un frisson de crainte et d'admiration mêlées envahissait la foule quand il entra dans la cage, les lionnes l'appréciaient particulièrement. Le silence régnait quand le bellâtre posait la tête dans la gueule de la bête et les applaudissements éclataient quand il la ressortait. Un jour, que se passa-t-il dans l'esprit du lion ? en eut-il assez de l'odeur de brillantine qui se dégageait des cheveux de l'homme ? s'imaginait-il dans la jungle avec une proie dans la gueule ? était-il tout simplement lassé de tout ce cirque ? Il

serra les mâchoires et ainsi finit la vie du prince non charmant.

.....
Françoise Poirier

Les cirques, aujourd'hui, sont tristes.

Ils sont petits. Ils sont miteux. Les rares animaux y sont faméliques et efflanqués.

Et les forains ont un mal de chien pour trouver un endroit où dresser leurs chapiteaux.

Ce n'est, bien sûr, pas les cas des quelques grands cirques qui tirent, quant à eux, leurs épingles du jeu..

Leurs spectacles peuvent être innovants, gentiment « intellectuels », quelquefois surréalistes, toujours créatifs (le nouveau cirque comme le cirque Plume). D'autres classiques, mais parfaitement classiques (Medrano, Arlette Gruss...). Ils sont, bien sûr, très chers et ils plantent leurs tentes dans les grandes villes.

Les ruraux, néoruraux et autres n'ont droit qu'aux cirques galeux...

Certains artistes de cirque se recyclent. Crise oblige.

Un ancien dompteur est devenu dresseur de chats et chiens. Il écume les maisons de retraite.

Il y présente son spectacle aux pensionnaires ravis.

Chiens et chats finissent souvent sur les genoux des personnes âgées, pour leur plus grande joie.

Pourquoi dit-on pour décrire le bazar, l'anarchie... : « quel cirque ! » ?

Le gouvernement actuellement avec le 49-3, les grèves, la pénurie d'essence, les pannes d'électricité et j'en passe : quel cirque !

Les nouveaux rythmes scolaires : quel cirque !

Les voisins qui font la nouba à 3 heures du matin : quel cirque !

C'est contradictoire dans la mesure, où, au contraire, il n'y a pas travail plus élaboré, répété, peaufiné, ajusté que les numéros du trapéziste, du jongleur ou de la funambule. Nulle place pour l'improvisation !

.....
Patrick Futersack

Ce jour-là, la voiture publicitaire jaune marquée de l'image du cirque Bidoni sillonnait les rues de Jambville clamant dans son haut-parleur le spectacle du soir qui devait avoir lieu sous le chapiteau planté sur le parking de l'hypermarché d'Hardricourt. :

« Venez tous ce soir voir l'inimitable univers du cirque, les artistes, les clowns, les acrobates, » etc...etc...etc..., bref tout un chapelet d'artistes divers et variés qui me rappelait la célèbre chanson d'Aznavour sur le cirque; «Viens voir les magiciens, voir les comédiens, voir les

musiciens qui arrivent.....», et me rappelait aussi la chanson de la Complainte du Phoque en Alaska.

Alors, pour une fois qu'un spectacle venait à nous, et que nous n'avions pas à nous déplacer trop loin, je décidais d'y aller avec l'une de mes petites filles qui était chez nous ce jour-là.

Je sortis de chez moi en voiture, remontait le Chemin du Hazay, quand je fus bloqué par un énorme semi-remorque qui terminait son déchargement de matériaux, mais, heureusement, je pus m'échapper par le Chemin de la Pissote où je butais sur une voiture aux deux pneus crevés, en plein milieu de la rue. Dix minutes pour aider à pousser le véhicule sur le bas côté, et me voilà reparti en trombe via le Chemin de l'Orme, où, à trente mètres à peine, un gros 4x4 en panne de gas-oil à cause de la grève et de l'imprévoyance de son propriétaire bloquait la route !

Allez pousser cet engin, vous !!!...Et la séance du cirque de 19 heures n'allait pas m'attendre, c'est évident !

Marche arrière toute, nerveuse, en zig-zag, pour retrouver le Chemin du Bout-Guyou et direction la sortie de Jambville...s'il n'y avait pas eu un immense tracteur affublé d'un imposant attelage qui bouchait le Chemin du Regard!

Que faisait-il là, immobilisé, sans personne à bord ? Pourquoi et pendant combien de temps ?

Vingt minutes que je suis parti de chez moi, et je ne suis qu'à cinq cent mètres de mon point de départ!

18h.50 et la séance est à 19 heures. Qu'est-ce que je peux faire ? Ma petite fille s'impatiente et moi je m'énerve...

18h.55 : Le conducteur du tracteur daigne dégager la route. Je l'apostrophe vertement et redémarre violemment jusqu'à ce que, à Seraincourt, je me trouve face à une très longue déviation pour cause de travaux.

Je n'en peux plus, j'en ai marre et décide finalement de rebrousser chemin et de rentrer à la maison.

Quel cirque la circulation sur ces petites routes de campagne. On aurait aimé voir un cirque, c'est sûr, mais pas celui-là : Ce n'était pas ce qu'on attendait.

Pour la consoler, j'ai donc mis un DVD sur le cirque sur grand écran à ma petite fille .

Qu'est ce que c'est pratique les techniques actuelles, au chaud, dans un canapé, avec une tartine de Nutella...sans se déplacer !!!

.....
Régine Loubière

Quel cirque !

Le clown blanc vêtu de son bel habit argent se tient droit comme un paon. Son regard méprisant fixe l'Auguste, pauvre clown triste et souffre douleur. Il attend, la journée durant, l'heure, où les projecteurs l'illumineront de mille couleurs au centre de la piste, sous les rires et les applaudissements des petits et des grands. Armé de son accordéon, il ne jouera pas plus de deux ou trois notes, le clown blanc en a décidé autrement. C'est au bout de plusieurs tentatives qu'il retournera frustré dans sa roulotte. Assis face au miroir, il regardera la dernière larme s'échouer sur le bas du menton, laissant comme ses précédentes cousines, des traces noires le long des joues. Muni d'un coton laiteux, il effacera son grimage pour laisser place aux traits sérieux et froids du directeur du cirque. Mal lui en a pris à ce clown blanc prétentieux. Demain. C'est jour de paie ...

Quel cirque ! Les animaux se sont révoltés. Gus le chimpanzé a utilisé les clés chapardées au soigneur durant sa sieste. La prochaine fois, il ne dormira pas si près de la cage. Il profite de l'absence des humains et du calme qui règne sur le camp pour ouvrir toutes les cages. Tigres, lions partent ronger les cordes des chevaux, lamas, éléphants, chameaux et dromadaires. Ce soir, le spectacle sera différent, époustouflant. Jack, le labrador sera Monsieur Loyal. Gus et sa famille seront à l'orchestre. Dans la cage aux fauves, Hector le lion sera dompteur. Les chevaux des écuyers. Les chameaux, lamas et dromadaires assis sur le bord de la piste en spectateurs émerveillés, regarderont amusés des humains humiliés.

C comme Clown

I comme Illusionniste

R comme Rire

Q comme Quecir en verlant

U comme Union

E comme Enfant

.....
Christiane Rosset

Le cirque arrive aujourd'hui à Jambville.
Voilà le thème fixé de l'expo de peinture,
Et qui dira qu'elle n'a pas fière allure ?
Bravo aux clowns blancs animateurs de cette ville.

Autant de toiles, de peintures, de sculptures sous ce chapiteau
Que sont la beauté et la noblesse de ces salles du château,
Ces artistes marginaux ou originaux, maître de leur créations
Révélant de leurs doigts d'or le fruit de leur imagination.

Tels les jeux du cirque, comme les savants du foulard
Ces peintres amoureux de ce que l'on nomme le troisième art,
Jonglent de leurs pinceaux, de leurs couleurs, de leurs palettes
A l'instar de ces belles chinoises qui jouent de leurs assiettes.

Alors, en ce jour de fête du patrimoine,
Entrez, entrez, passants et bonnes gens.
Venez apprécier les oeuvres qui témoignent
Du cirque et des beaux arts si flamboyants.

.....
Marie-Thérèse Leroy

C'est le cirque.
Laurel et Hardy restent seuls en piste pour l'élection présidentielle de mai 2017, après des mois et des semaines d'agitations de toutes sortes. Nous voilà le soir du débat entre les 2 tours. Laurel attend les coups, Hardy se lance dans une litanie : Vous Président, vous n'avez pas etc etc. David Pujadas et Léa Salamé comptent les points sur un grand tableau blanc. Hardy s'embrouille fasciné par le décolleté de Léa, du coup il a perdu son plan, pourtant il s'était entraîné tout l'après midi, il va se faire remonter les bretelles par Clara...

Laurel est confiant, de toute façon, la courbe du chômage va dans le bon sens. Il le savait. « Tout va mieux », il arrive à placer et replacer cette phrase toutes les 5 minutes, c'est l'essentiel, le signolage et la pédagogie c'est pour Manu son directeur de campagne. Il le nommera Premier Ministre, il le mérite bien. Eh puis Emmanuel pour succéder à Manuel c'est un peu la continuité en introduisant ce qu'il faut pour déstabiliser la droite.

Hardy continue de s'agiter, bof il va se faire hara kiri tout seul, quel cirque, vivement dimanche soir ! Un CDD pour 5 ans, toujours ça, dire que certains ont voulu le supprimer, n'importe quoi !

C réativité
I ncroyable
R ires
Q ue du bonheur
U n signe
E xtraordinaire

Entrez entrez.... Sous le grand chapiteau... Je vous présente la troupe du cirque de l'atelier écriture :
Alain monsieur Loyal
Régine la dompteuse des fauves

Françoise la trapéziste
Guy le conducteur d'éléphants
Paulette l'acrobate
Patrick le clown le plus rigolo
Anne Marie la diseuse de bonne aventure
Dominique la magicienne
Et moi-même Marie-Thérèse, la jongleuse
.....
.....

9 juin 2016

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Régine Loubière, Anne-Marie Marchay, Christiane Rosset, Patrick Futtersack, Paulette Teindas, Guy Teindas, Annie Maugard
.....

Louise Labé : Je vis je meurs je me noie...
Écrire sur l'amour
.....

Françoise Poirier

Je ne veux plus être amoureuse
Je ne veux plus attendre fébrilement qu'un téléphone sonne
Je ne veux plus attendre que le facteur me tende une lettre sur laquelle je reconnaisse son écriture
Je ne veux plus planer à mille mètres avec un seul homme et oublier l'existence de tous les autres
Je ne veux plus être autiste, égoïste à deux
Je sais trop que ça ne durera pas
Qu'il faudra un jour atterrir
C'est scientifiquement démontré
Après la montée délicieuse de l'escalier à deux, il faudra le redescendre chacun de son côté
Je connais trop le scénario
Au bout d'un certain temps, l'adrénaline ne fera plus son boulot
Je verrais ses défauts, ses manies
Il verra les miens
Alors, soit l'un de nous deux fuira, soit nous nous adapterons dans un quotidien bien terne
Cela pourra devenir une belle association à deux sans folie, intelligente, cartésienne, raisonnable...
Mais je mens
Je me mens
J'aimerais bien encore tomber amoureuse
Rien qu'une fois
Pour voir
.....

Alain Huré

C'est pour toi que j'écris, c'est à toi que je pense
Que de songer à toi fait tomber mes défenses

Ton image me hante, ton visage est si beau
Œuvre d'art aboutie, parfait comme un tableau
Je languis de te voir, souffre si je te quitte
Rien que de t'évoquer, je sens grossir ma...

Et merde, je peux quand même pas écrire ça, c'était si bien parti, et là, je me coince avoir une rime en itte... Inuit, faillite, coït ? Allez, je recommence.

Oh, mon amour entier, ma belle, ma captive
Tu m'as depuis longtemps attiré sur ta rive
Perdu dedans tes yeux, transi de ta joliesse
J'aimerais pour toujours te caresser les ...

Oh, non, ça recommence ! Mais comment ils font, ceux qui font des chansons d'amour au kilomètre, pour ne pas se retrouver avec des rimes impossibles ? Je déchire tout et je recommence...

Je passerai mes doigts dans ta belle coiffure
J'écouterai ta voix, doux mots que tu susurres
Mes mains dessineront ta frêle silhouette
J'irai jusqu'à siffler le chant de l'alouette
Je serai ver de terre amoureux d'une étoile
Et je mourrai d'envie d'enfin te voir à ...

Bon, je me reprends, je me fous sous la douche et je me reprends, c'est quand même pas le bout du monde de torcher un sonnet...

Toi, oui, toi, là-bas, c'est pour toi que j'écris
Faire rimer tous ces mots, tu parles d'une escroquerie
Gna gna gna tes beaux yeux, tra la la mon amour
Que de conneries on dit pour ne pas prendre un four
Faire l'idiot et chanter le soir sous ton balcon
Alors que, pour de vrai, on ne songe qu'à ton

Oh, et puis j'arrête, je vais lui téléphoner.
.....

Patrick Futtersack

Elle était là, face à moi, le regard amoureux, au moins je le croyais, elle avait de beaux yeux, et même qu'elle en avait deux, à me regarder au fond de moi-même, c'est-à-dire d'un regard profond, ça va de soi, rien de superficiel dans son approche.

Bref, un regard d'amour, du moins je le croyais, jusqu'au moment où il nous fallut nous avouer, à la mode romantique niaise de chez nous, du genre « je t'aime, tu m'aimes, alors qu'est-ce qu'on fait ? »

Le truc un peu cul-cul qui ne réussit pas toujours, toujours à quoi, va savoir. Bref : Elle m'aime et je l'aime, ça c'est dit, et maintenant, que vais-je faire- re

.. un p'tit «bécaud» ou deux ? Sacré Gilbert qui n'est pas là pour m'aider à finaliser. Risquer une pelle pour recevoir un râteau...j'hésitais !

Elle avança d'un pas, plus près de moi, puis fit brusquement demi-tour comme pour me provoquer. Alors, vite fait, je lui dis « ne me quitte pas, ne me quitte pas, je t'offrirai des perles de pluie... », mais comme elle préférait le soleil à l'évidence, ce fut encore un coup d'épée dans l'eau.

Je la rattrapais vivement, encore, pour lui offrir un verre de vin à la terrasse du coin, puisque, très concrète, elle n'aimait pas l'eau de là, mais le plaisir présent. Elle accepta, un verre de vin en vain, et tout fut à refaire, à recommencer, à faire à repasser...vous m'avez bien compris.

Ben quoi, le parcours du combattant, du con battu ? Eh non, pas encore, et je persévérais en lui pendant dare-dare un génial poème amoureux de mon cru :

« Ah mon amour de Juliette,
Ne me met pas aux oubliettes,
Ne me jette pas l'anathème.
Je t'aime, je t'aime, je t'aime»

Mais comme elle ne savait pas ce que voulait dire «anathème», elle a cru que 'était une insulte érotique, et elle me quitta brusquement, hautaine et vexée.

Je me retrouvais «gros Jean comme devant», seul, hébété, avec mon chien fidèle adoré qui me regardait attendri en battant de la queue. Je me souviens même qu'il me souriait, c'est sûr, d'un air de dire «enfin seuls tous les deux».

Enfin, un être que j'aime et surtout qui m'aime sans faire de manière, profond, sincère, véritable, sans histoire ni arrière-pensée, toujours avec moi, à mes côtés.

J'ai compris ce jour là que c'est ça l'amour, le vrai.

Régine Loubière

L'amour ou le désamour ?

De l'amour à la haine, il n'y a qu'un pas.

Jusqu'où va le désir ? A la mort ou à la résurrection ?

Pensons aux malheureux mâles des Mantes religieuses et autres veuves noires.

A Jésus mort sur la croix et bientôt ressuscité.

Par amour ?

Jacques éperdu d'amour pour une Madeleine qui n'est jamais venue.

Georges qui passe pour un con en attendant Marinette.

Louis avait-il raison ? N'y-a-t-il pas d'amour heureux ?

Il en aura fait couler de l'encre et des larmes. De Capri à Venise, des Balkans à Amsterdam. Pour sa patrie, ses amis, ses parents, ses enfants, ses maîtresses, ses

amants, son animal de compagnie, la vie, son égo. Un petit ou un grand tour. De la vie à l'amour. De l'amour à la mort. Tel est notre sort.

Dominique Marzin

L'Amour ou le Désamour

Un regard échangé lors d'une soirée,

Visiblement un intérêt partagé,

Plaisir de la découverte des personnalités

Badinage léger

Sourires, mots d'esprit, sourires encore

Parade de séduction

Après l'hameçonnage,

Mettre subtilement en valeur son corps

Quelques discrètes allusions

Sur les intentions,

De l'autre, garder absolument l'attention

Qu'il n'aille pas s'égarer parmi les invités

A ce jeu, petit à petit,

Les 2 inconnus se testent, se lancent des défis

Regards gourmands

Le champagne aidant

Les échanges sont rapides et plaisants

Ils se découvrent quelques points communs

Le désir mutuel de plaire est intense

Ils sont sur un pied d'égalité

Aucun ne mène la danse

Chacun sait ce qu'il veut

Sans gêne, sainement, clairement

Il ne s'agit pas de sentiment

2 adultes qui se plaisent

Et qui veulent passer ensemble un bon moment

Le désir palpable qui les unit,

Par tous, est visible, beaucoup les envie

Quelques-uns font même des paris

Encore quelques taquineries

Quelques sous-entendus sexuels sans aucune vulgarité

Le désir augmente, Il est temps de partir

Pour profiter de la nuit à venir

Peut-être plus, qui sait

Faire l'amour à l'amour peut mener.

Christiane Rosset

Quand on n'a que l'amour

Pour le bleu et le rouge

Sans oublier le jaune

Mais si tout cela vous semble primaire...

Redressez-vous, rassurez-vous

Les Primaires sont essentiels pour nous

Il y a TOUT- tant- à faire avec...

A aimer les rassembler... ou les opposer,
 A aimer les mêler, à aimer les voir, les admirer ?
POUR EN FAIRE UNE SALADE
 Une grande salade gourmande :
 On fait TOUT avec elles...
 Je dis « elles » car ce sont les couleurs primaires
 dont je parle.
 Sans elles, je ne peux rien faire.
 Je ne peux rien voir, ni vivre, ni admirer.
 Observez les champs qui bordent la route à Jambville ;
 Selon les jours de l'année
 Ils sont bruns, bruns-roux
 Vert-jaune ou vert-bleu,
 Parfois violets
 Comme un Arc en Ciel
 Violet-indigo-bleu-vert-jaune-orangé-rouge.
 C'est un rêve
 Le rouge un peu plus orange que le primaire
 des coquelicots,
 Mêlés aux brins de blés vert
 Qui poussent en ce moment :
 C'est le miracle accompli.
 La couleur primaire s'éclate
 Dans le mélange subtil de ses deux opposés :
 Le bleu et le jaune
 Qui fabriquent de beaux verts
 Un peu plus bleu ou un peu plus jaune
COMPLEMENTAIRE POUR LE ROUGE
 Chaque couleur a son complément
 Et c'est cela que j'aime !
 Parfois, j'en tremble d'émotion
 Tellement ces complémentaires côtoient avec tant
 d'amour
 Ces paysages fabuleux du Vexin...
 Tiens... voilà une violette, cette fleur si modeste
 Par son petit volume qui accroche mon regard...
 Pourquoi donc ? me direz-vous ?
 Tout simplement, elle s'est épanouie
 Au milieu des pissenlits tout jaunes...
 Plus loin, un nuage de myosotis tout bleu
 Se trouve encerclé par un cercle d'oranges
 Sans doute déposées là par un amoureux des couleurs
 Qui sentait que ces myosotis bien bleus
 Seraient plus épanouis avec leur complémentaire
 orange.
 Ces étincelles de primaires
 Prolongées par leur complémentaire
 Me donnent une joie immense
 Tellement intense et omniprésente
 Que j'en oublie tout le reste ;
 Toutes ces choses de la vie
 Qui ne vont pas comme il faudrait...,
 Que la neige a tout absorbé

Si la Nature est vacillante, Je monte à l'Atelier
 Pour prendre mes pinceaux
 Qui valsent avec toutes ces couleurs...
 Pourquoi m'en priver
 Puisque c'est le Bonheur et l'Amour qui deviennent...
 Ah ! Mon chéri jaune
 Je t'accompagne de ma jupe violette
 Pour exploser de Bonheur...
 Ah ! Ma belle chérie,
 Avec ton pantalon rouge et ton tee-shirt
 de même couleur,
 Je me suis vêtu de tous les verts trouvés
 dans mon placard...
 Des pulls, des ceintures, des cravates, des pantalons,
 des chaussettes
 Et même les chaussures que j'ai eu du mal à trouver,
 Mes lunettes nouvellement acquises
 Chez mon opticien...
 Tout cela prouve que nous sommes radieusement
 complémentaires
 En Amour, en partage et en bonheur ?
 Car, assembler ainsi les couleurs
 Comme la Nature nous le propose à chaque instant,
 c'est créer du Bonheur
 Qui effacent les malheurs
 Apporte le repos à l'être fatigué :
 Un vrai bain de jouvence, en quelques sorte

.....

30 juin 2016

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Mar-
 chay, Dominique Marzin, Annie Maugard, Françoise
 Poirier, Christiane Rosset, Léon Grandin

.....
Jeux d'écriture: vacances de rêve,
Écrire un texte sur la météo des vacances avec des mots
imposés : Élaguer, Emmêler, lascif, infidèle
Texte à partir d'un incipit

Alain Huré

1-Partir, oui mais où ? Le monde est trop vaste, les
 peuples si nombreux, les paysages si diverses, com-
 ment choisir ? Quand on est obligé, qu'on a une femme
 Polonaise, des amis en Espagne, en Australie, au Ca-
 nada, on sait où aller mais là, que faire ? Un tour du
 monde, soit mais dans quel sens ? Dans quel ordre ?
 L'ordre alphabétique me semble le plus logique, lister
 chaque pays de A à Z... oui mais... en traduction fran-
 çaise ou en version originale ?... Oh, et puis, je reste à
 la maison !

2-Un soleil lascif caressait les micocouliers du Japon, on attendra les premiers nuages pour les élaguer, c'est la tradition dans le Haut-Poitou, il faut savoir traduire en français les proverbes météorologiques de la région comme : « Quand les altostratus s'emmêlent, surveille la femme infidèle ! »

3-Pourquoi vouloir décrocher la lune quand on a les étoiles ?

Ma femme, elle est comme ça, elle veut toujours me faire décrocher des trucs, un coup, je dois les accrocher, une semaine après, va te faire lanlère, faut que je l'enlève... un ciel que j'ai créé, le deuxième jour, après que la lumière fut, j'étais content de cette lune, ça fera marrer les hommes, un coup grosse, un coup en croissant, un coup plus rien, je la tenais, la bonne idée de déco... eh bien non, madame, elle tiens à son plafond d'étoiles, toutes pareilles.... Dieu, c'est bien mais célibataire ! Je vais y songer quand je vais créer l'homme, tu vas voir ce que je vais lui foutre sur le dos, à sa femme !

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans.

Ça fait 68 ans que je me demande quand ça va commencer, le sérieux, ça m'angoisse de savoir que ça va me tomber sur la tête un jour... je saurai alors que la fin ne sera pas loin !

J'ai toujours préféré aux voisins les voisines

Aux sagouins les sagouines, aux aspirants les aspirines, aux couchers dans le foin les couchers de fouine, aux Allo, hein les Halloween, aux coquins les cocaïnes, aux égoïstes les égoïnes...

Il y a des petits ponts épatants

C'est à la quatre-vingt-troisième minute du match que Lewandowski, face à un Ronaldo médusé, réussit un petit pont magnifique, à l'origine du but salvateur pour la Pologne

Moi, j'aimais bien l'idée du Nord.

Le Nord est une idée, le sud est un concept, l'Est est transcendantal, l'Ouest une abstraction, la rose des vents est l'écartèlement philosophique originel

.....
.....

8 septembre 2016

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Dominique Marzin, Annie Maugard, Patrick Futersack, Régine Loubière

.....
Patrick Futersack

Description Explicative sur le choix libre d'un mot

OBSOLESCENCE (programmée) : Oublier Brusquement Surtout Omettre L'Effet Scandaleux Connu Enervant Normalement Condamnable Evidemment.

Ecrire un Tautogramme

Gaston Gardait Gaby Gravement Gaga Gesticulant Grossièrement Gavé Graines de Girofles Grillées au Gaz.

Fausse Etymologies : Ecrire une histoire courte qui expliquerait de votre point de vue la naissance d'une expression.

- PASSER UN SAVON : Expression populaire commune à tous les sportifs en équipe (foot, rugby, ...) qui se retrouvent sous la douche avec une seule savonnnette.

Passer le savon (ou un savon) atteste aussi après un match d'une grande solidarité hygiénique entre les joueurs.

- QUELLE MOUCHE LE PIQUE : Rien à voir avec un quelconque insecte diptère qui pique rarement.

En réalité, cette expression est utilisée par les escrimeurs qui s'affrontent au fleuret moucheté. D'où l'expression.

- LAISSE BETON : Ordre donné aux ouvriers sur un chantier de construction par un meneur cégétiste afin d'organiser un débrayage collectif.

- AVOIR UN PETIT VELO DANS LA TETE : Souvenez-vous de ce qui était scandé du temps de Louison Bobet : «Baisse la tête, t'auras l'air d'un coureur». Voilà l'origine de cette expression «avoir un petit vélo dans la tête».

- NU COMME UN VER : A l'origine, c'était un cri de détresse d'un pochard de comptoir devant un verre vide, qui disait à qui voulait l'entendre : « Je suis veNU gober un verre», mais, dans le brouhaha du café, seules quelques syllabes ont été retenues avec une orthographe déviée, d'où l'expression « Nu comme un ver».

- SE BOUFFER LE NEZ : « Le baiser de l'hôtel de Ville» de Doisneau regardé de loin avec une vue basse et une franche erreur de parallaxe !

.....
Régine Loubière

Abécédaire à l'envers

Zut ! Yves et Xavier sont partis en Wallonie. Viviane en Urgence Téléphone à Serge de Retour du Qatar. Pourquoi Ont-ils Noyé avec Martine, le Koala durant le cours de Judo ? Isidore, Hier Grinçait Fièremment et Etonnement des Dents. C'est le Babouin l'Assassin.

Tautogramme

Combien coûte cette chose ? Ces couleurs choquent. Ce cochon chocolat crie comme Castafiore. Certainement ! Ce cochon castré chante comme celle-ci.

.....
Dominique Marzin

Tautogramme

Hier Henry huait Hélène hautaine huronne hôtesse hurluberlu habitant hutte hivernale harmonieuse

Zebulon xénophobe Yvette Wallonne vivent une terrible situation ramant quotidiennement pour occuper Noémie maladroite lutine koala jamais instruite hâtivement grandie furtivement expédiée de Chine brutalement assommée

Fausse Etymologies

Elle a du monde au balcon. L'origine est la suivante, une jolie femme pourvue d'une poitrine impressionnante qu'elle arborait fièrement grâce à des décolletés vertigineux allait régulièrement au théâtre. Tous les hommes assis au balcon lorgnaient ce ravissant spectacle penchés par-dessus la rambarde. Il y avait du monde au balcon pour l'admirer, le langage populaire a transcrit la phrase : elle a une belle poitrine

Se bouffer le nez : nos ancêtres les hommes préhistoriques mordaient le nez de leurs ennemis quand ils se battaient. A l'époque les nez étaient beaucoup plus longs et la douleur violente ressentie lors de la morsure interrompait la bataille. C'était une technique de combat. Maintenant cela signifie simplement se quereller

Chanter comme une casserole : une actrice américaine a voulu participer à un opéra, elle s'appelait Cassie Rolls. Elle chantait extrêmement faux elle fut huée et devint un exemple de fausseté. Cassie Rolls devint Casserole.

A la vie vous jurez rester amantes, jumelles amoureuses,

.....
Alain Huré

Abécédaire à l'envers

Zut, Yvonne Wagner Voudrait Un Tautogramme Sé-

rieux

Tu Reconnais Qu'elle Pinaille

On Numérotera Même Les Kangourous Joyeux Idiots Hystériques

Grand Fou Écris D'abord Ce Bête Abécédaire

Tautogramme en M

Matin. Maman mange, muette. Mystère. Même moi, mes miettes me matent, méli-mélo minuscule matinal. Morbleu, maugrée Marcel, ma moulinette mouds mal mon muesli, ma machine mâchonne.

Nu comme un ver

L'expression date de la plus haute Antiquité. Au 5ème siècle avant notre ère, vers moins 420, le fond de l'ère était frais à cette époque, la toge grecque se portait longue avec des revers en argent, pas en or à cause des revers de fortune... Frileux, le patricien Philomélès se vêtait d'angora pour se rendre sur l'Agora. Il y ajouta dans ses manches des morceaux d'antimoine, l'habit ne fait pas l'antimoine, disait-on à Athènes... Mais un fil de la laine se prit dans le socle de la statue d'Athéna, il n'y prit garde, continua, la toge se défit et, sans qu'il ne s'en aperçoive, il se retrouva en tenue d'Adam, même si la Bible n'avait pas encore inventé le personnage. Derrière lui, le fil de laine traînait, Les autres patriciens s'esclaffaient, il avait l'air d'un ver à soie dévidant son cocon. Et, on peut le dire, Philomélès avait l'air d'un cocon.

Avoir un petit vélo dans la tête

C'est un capharnaüm, un déballage, un vide-grenier, cette tête... les circonvolutions du cerveau tournent en tous sens, les neurones s'entrechoquent, les synapses se font des nœuds, une idée cochonne n'y retrouverait pas ses petits... mais, au milieu, sur un petit VTT, il se promenait, de bulbe en cortex, repeignant les cellules grises de couleurs vives. Il était heureux

.....
.....
22 septembre 2016

Marie-Thérèse Leroy, Anne Maugard, Alain Huré, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Régine Loubière, Anne-Marie Marchay

.....
Ecrire un texte à partir d'un titre ou d'une phrase...

.....
Dominique Marzin

– La rentrée littéraire.

Mon père ce n'est pas rien, c'est même un sacré personnage. Né avant dernier d'une fratrie de 10 à laquelle

est venue se rajouter une cousine orpheline, famille bretonne, paysanne, pauvre (10 enfants à nourrir, pas facile), communiste, tous révoltés et en lutte contre le système. Le curé du village avait inscrit leur nom en rouge sur son livre des paroissiens. En plus farceurs et conteurs de père en fils, chaque génération a des histoires à raconter à propos des tours dont furent victimes leur entourage. Mon grand-père qui avait été hussard pendant la guerre nous racontait qu'il était un des soldats de Napoléon et qu'il avait coupé les mains et la tête d'un cheval d'un seul coup de sabre, nous buvions ses paroles et jamais ne nous lassions de ses histoires.

Mon père avec cet héritage ne pouvait qu'être délégué syndical, militant politique, toujours prêt à défendre le prolétariat contre le capitalisme. Evidemment il y eut Staline et les années 50, sa foi en fut ébranlée, plus de PC mais toujours la CGT, hardi petit. Puis le syndicalisme l'a aussi déçu, mais il continue de défendre les opprimés avec sa grande générosité.

Et comme on dit, Il bouffait du curé mais respectait nos choix, j'ai voulu aller au catéchisme (pas par conviction mais parce qu'il y avait du cinéma gratuit), après chaque séance de catéchisme il me démontrait que ce n'était que des fadaises, ce qui me valut d'être virée du catéchisme car, évidemment, je remettais en question les enseignements du prêtre et posais des questions gênantes. Ce qui n'a pas empêché ce dernier d'être devenu copain avec mon père quand il est venu à la maison pour expliquer les causes de mon renvoi, c'était un ancien marin aumônier, ils se sont très bien entendus.

Au désespoir de ses belles-sœurs, voisins, amis et enfants, il a hérité aussi du côté farceur. Rien ne lui faisait peur, une imagination débordante, il fut l'auteur de tours pendables tels que :

-Mettre un faux tas de sable en papier peint devant la porte de garage d'un voisin qui rentrait de vacances dans la nuit

-Un panneau à vendre sur la maison d'un autre

-Retourner les barriques de cidre

-Faire un épouvantail avec le linge séchant sur le fil

-Papier sous ampoule de lampe pour qu'elle ne s'allume pas

Un père particulier : avec lui pas d'ennui, toujours en mouvement, les jeudis il remplissait la 4L avec les enfants du quartier et nous emmenait dans les bois. Il nous éveillait à la culture, faisait pratiquer du sport mais nous faisait aussi manger des spaghettis avec des pailles, aller chercher la clé des champs chez les voisins.

Conteur inventif il nous fascinait par ses histoires. Pour moi ce fut son copain de régiment Gargantua,

bon géant avec qui il avait vécu un grand nombre d'aventures. Et je fus déçue lorsqu'il m'offrit le livre de Rabelais j'eus l'impression qu'il m'avait menti, j'avais une dizaine d'années mais très vite en le lisant je me suis aperçue qu'il avait beaucoup brodé. Il avait plus d'imagination que Rabelais. Pour mes filles, ce fut le Rusticain, animal mythique qui accompagna leur enfance, un peu dahu. Et puis il y avait toutes les histoires des ancêtres.

Toujours à vouloir partir, nous avons déménagé 9 fois, ma pauvre mère devait faire preuve d'une grande patience.

Dans son village en Bretagne où mes parents sont revenus, il continue de mener une vie remplie, a été acteur dans plusieurs films, personnage de documentaire. Sans oublier, quelques combats par ci par là, certains lui ayant valu d'être fâché avec la moitié du village suite à une interview sur France Culture où il a dit que « le père Noël avait été licencié sans préavis ». Il avait joué ce rôle pendant des années, le conseil municipal ayant changé (passé aux mains des chasseurs ses ennemis), ils ont choisi quelqu'un d'autre sans lui dire, encore un scandale !

Que d'histoires à raconter, bien sûr un caractère aussi entier n'est pas toujours facile à vivre pour son entourage mais ce fut une belle enfance offerte pour ses enfants, petits enfants et arrière petits enfants qu'il fascine autant que nous l'étions.

.....
Françoise Poirier

Comment tu parles de ton père...

Ma mère, elle était dure

Elle était prof de lettres

très sévère

elle était fille-mère

elle ne m'a jamais dit un mot sur mon père

elle aimait les cravates

elle en portait quelquefois

elle m'en offrait à tout bout de champ

des belles, des italiennes

aujourd'hui, j'en possède plusieurs centaines

je les roule et les range dans des boîtes à chaussures comme des rollmops

je n'ai jamais mis de blue-jean, ça serre trop, à cause de mon « handicap » physique

elle m'a donc vite acheté des costumes, les pantalons sont plus amples, plus souples

ma mère portait des bas nylon

elle les faisait sécher sur un fil, le fil de mes cannes à pêche, qui traversait la cuisine

un jour qu'elle était partie faire des courses, j'ai eu

envie d'enfiler ses bas
elle est revenue quand j'essayais vainement de trouver
le mode d'emploi du porte-jarretelles
elle a ri et m'a expliqué comment faire
quelques jours plus tard, elle m'a offert des bas et leurs
supports
je les ai portés sous mes pantalons pendant quelques
années puis j'ai laissé tomber
adolescent, mon handicap physique effrayait les filles
cela tracassait ma mère
elle m'envoya voir régulièrement une fille de joie, sœur
d'une de ses collègues,
qui exerçait sur rendez-vous en appartement
après chaque rencontre, je courais vomir au bistrot le
plus proche, puis je buvais un café
je rentrais chez moi, j'embrassais ma mère,
je ne voulais pas qu'elle sente que j'avais vomi
et je courrai pleurer dans ma chambre
vers 25 ans, j'ai loué un appartement, à 500 mètres de
chez elle
un jour, je l'ai aperçue dans la rue, dans une petite
robe moulante,
j'avais bu quelques apéritifs
et j'ai eu envie d'elle et je me suis dit que j'allais la sau-
ter
je me suis endormi
et à mon réveil, je me suis dit qu'il fallait que je me
calme ...
aujourd'hui, j'ai 62 ans et je suis seul
je voudrais une compagne
je voudrais qu'une femme vienne s'asseoir à côté de
moi quand je suis sur un banc public
après, j'oserais lui parler.

Alain Huré

Si les choses pouvaient en rester là, bredouilla Robert Bolignard, dit Bébert, dit le Démolisseur de Château-dun, dit Riquet à la Houppe, pour l'instant en très très mauvaise posture sur le ring de Paris-Bercy, après six rounds face à Jacek Slimanski, dit l'écraseur de Varsovie, dit le marteau-pilon de la Vistule, six rounds où il avait subi successivement la perte de trois dents, l'éclatement de l'arcade gauche et le décollement de l'oreille droite... Si les choses pouvaient en rester là, déjà que je traverse l'année la plus longue de ma carrière, dix-sept combats, dix-sept défaites dont huit par k.o, qu'est-ce que je dis, l'année, ça fait même deux ans, huit mois et vingt huit nuits que j'ai pas remporté un seul combat... La succession de Cerdan va être délicate, pensa t-il... la boxe est un petit pays, dommage que les autres ne prennent pas de gants. Mais c'est mon père qui m'a forcé, moi, petit, je voulais faire de

la broderie, j'avais des dons, d'ailleurs j'ai toujours le paquebot dans les arbres que j'ai fait à douze ans, ma première claquette par mon père, pour lui, c'était la boxe ou rien, en tout cas, pas ce truc de chochette, tu parles d'une chanson douce... « Comment tu parles de ton père », me beugle une voix dans ma tête, ma mère sans doute, ça me fait toujours ça quand je suis au tapis, elle prend un malin plaisir à se foutre de moi, cette patronne de bistrot... Mazie, sainte patronne des fauchés et des assoiffés, j'aurais bien besoin d'elle, maintenant, j'ai été fauché par son uppercut, au Polak... et j'ai soif, la joue sur le ring, écoutant distraitement le décompte... 1, 2, 3, 4... 1933... Quoi, 1933, c'est nouveau ça, 10, ça leur suffisait pas... 1933 sur un ring, je suis resté si longtemps au sol, 1933, l'année où papa est né, sous le signe du cancer, la vraie métamorphose d'un crabe... il ne jurait que par la boxe, le noble art... tu parles d'une noblesse, même si l'art a une tendance naturelle à privilégier l'extraordinaire, comme dirait l'autre, je n'ai jamais rien trouvé d'extraordinaire à me prendre des coups, soir après soir et à perdre mes chicots en public... Bon, allez, aux grands mots, les grands remèdes, c'est décidé, ni le feu ni la foudre ne me feront changer d'avis, j'arrête, je raccroche, je reprends la broderie!

Régine Loubière

Si les choses pouvaient en rester là. Comment parlerais-tu de ton père ? En général, les souvenirs remontent à la file. Le petit pays, une chanson douce, la succession ; l'année la plus longue, celle de sa disparition lors d'une escale au port de Marseille. Un tsunami et le paquebot échoue dans les arbres. Et là, un instant tout s'arrête. Lorsque tu refais surface, le film de ta vie, sa vie, votre vie défile. Pour commencer, le plus ancien quand tu étais petit. L'attente de son retour du travail, ou d'un déplacement qui fut pour toi interminable. Sa présence physique mais au fond si absent. Son nez dans le journal ou ses yeux rivés vers la télé. Ou bien papa gâteaux qui n'a de cesse de s'occuper de son rejeton. Des parties de ballon dans le jardin, si jardin il y a. Des parties de jeux de société, des balades vélo ou à pied. Les visites aux musées.

Arrive l'adolescence, là. Tu as le choix. La complicité père fils, les sorties entre hommes pour un match de foot, de basket. Une toile au cinéma. Ou bien, les conflits, ceux qu'on dit de génération. L'incompréhension des choix vestimentaires, de fréquentation, de ton futur métier. Ta décision de quitter le foyer. Tu deviens un homme, mon fils. L'accueil accordé à ta future femme, future mère de tes enfants, ses petits enfants. As-tu eu droit à : « Elle est charmante. Vous

allez bien ensemble. Bienvenue dans la famille, mais je vous en prie, faites comme chez vous, vous prendrez bien un petit quelque chose ? » Ou alors, ce fut : La porte qui s'ouvre, le regard froid sans un mot, un pas sur le côté indiquant que vous pouvez entrer. C'est ta maman qui proposera de vous installer dans le canapé. Qui servira l'apéritif ou un café. Pas un mot il ne décrochera. L'échange ne se fera qu'à trois au lieu de quatre. Au moment de partir, en toute discrétion, à l'oreille il te dira : « Celle là, elle n'est pas faite pour toi ». L'arrivée de ton premier enfant le métamorphosera. De père absent en grand-père présent ? De père gâteaux en grand-père gâteux ? Deux ans huit mois et vingt huit nuits que son esprit est parti, mais son corps toujours vie.

.....
Christiane Rosset

Xavier, Mon papa est né en 1933. Non pas exactement... C'est plutôt l'année de naissance du papa de ses enfants et des miens aussi...

Des enfants d'un même Père et d'une même mère.

Donc, il est né, je l'apprends ce soir, l'année ou quelqu'un se trouvait au bord d'un grand lac mystérieux, en Écosse, si ma mémoire est bonne, du nom de Loch Ness, où est apparu le Grand Monstre étrange qui a affolé la Terre entière dans les jours suivants., Et pourtant, en 33, pas d'internet, ni Google, ni Wi-Fi, ni de tous ces réseaux sociaux qui diffusent tous les monstres à la seconde près, dès leur apparition !

Bientôt, on sera même au courant de l'événement avant l'événement lui-même !... avec les puces qui couvriront tous les êtres humains et inhumains. Aussi, bien sûr, les zoologistes, animaliers, et même la végétation sera bientôt prête à sépanouir avec la puce qui lui indiquera le chemin à suivre, les événements à provoquer les êtres humains à grignoter, à picoter ou à attaquer pour les rendre aussitôt féroces ou abominables...*

C'est pas rien de découvrir dès aujourd'hui, tout ce qui risque d'arriver demain, dans six mois, dans dix ans ou dans un siècle...

Tout est déjà écrit et enregistré dans ces petites puces si minuscules, mais tellement riches en informations en tous genres... Connaître tout dans tous les détails de ce que sera tel être humain ou tel animal... Quelle sera sa vie, même s'il croit en être le Maître seul et unique de son déroulement .

De tous les événements à venir au jour le jour.

Il ne connaît pas l'existence de cette sacrée puce en lui, ou, plutôt, ne veut pas la connaître. C'est cela qui est génial !

Bon, ce sujet a réussi à m'égayer dans les eaux troubles emplies de puces magnétiques, naturellement ! Des

milliards de puces qu'on n'arrive pas à voir, même au microscope tellement elles paraissent inexistantes. Et pourtant, grâce à elles, des milliards d'individus vont se mettre à écrire sous leurs dictées, des milliards de romans qui auront du mal à être lus... sauf si les puces se perfectionnent et permettent aux humains de lire et d'écrire 10.000 romans en même temps ... ?... On verra ?...

Cela ne m'enchante guère personnellement, mes yeux aiment s'égayer lentement sur les merveilles qui sont là, personnellement, car mon cerveau a envie de savourer tranquillement chaque chose... sans être obligée de courir après tant d'événements.

Un peu comme dans un Musée où sont accumulés des milliers de richesses d'objets, de sculptures ou de peintures en tout genre... ce qui donne la nausée et envie de fuir pour retrouver le bien-être d'une seule et unique chose à savourer...

Alors, les puces ?... Elles me font peur ...

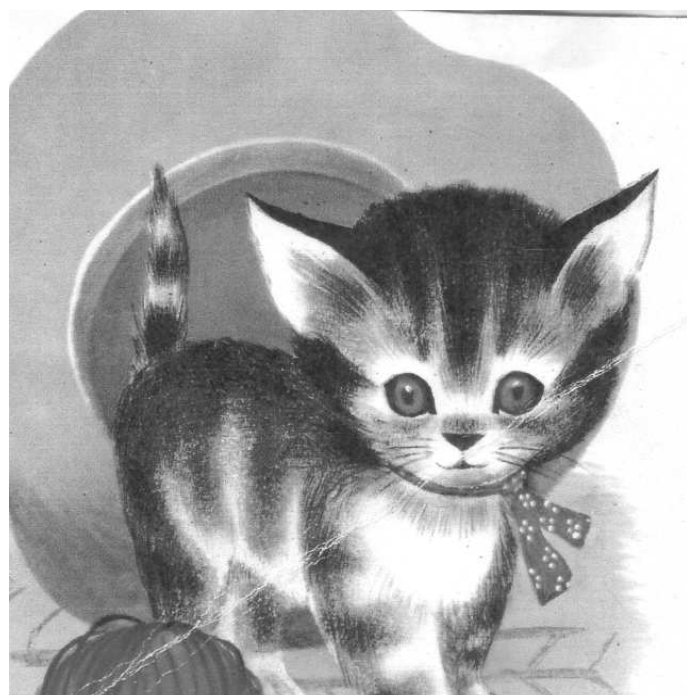
.....
.....
6 octobre 2016

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Annie Maugard, Patrick Futersack, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Anne-Marie Marchay, Paulette Teindas, Guy Teindas, Christiane Rosset

.....
Sujet: le langage chez les animaux

.....
Alain Huré

Chaton, à peine sorti du ventre de sa mère
Se voit là, en photo sur les ordinateurs

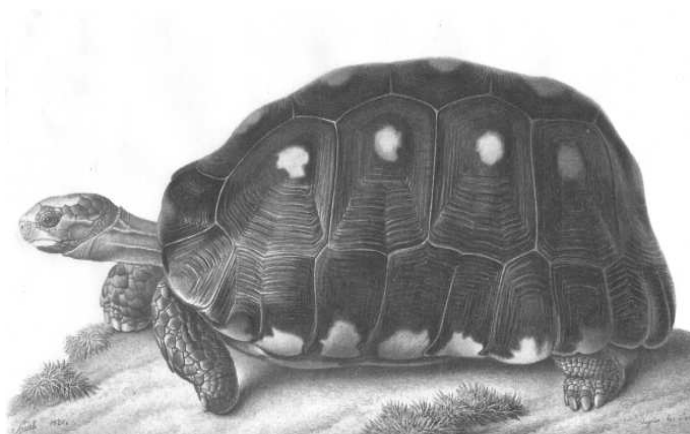


Sur le dos, sur le ventre, à n'importe quelle heure
 Pas moyen de dormir, quoiqu'il se mette à faire
 Avec son téléphone, toujours l'autre mitraille
 Pour finir aussitôt sur les réseaux sociaux
 Et faire bêtifier tous les amis idiots
 S'esclaffant aussitôt qu'il y met la pagaille
 Chaton le sait très bien et souvent en profite
 Griffant tous les rideaux, pissant sur la moquette
 Tant qu'il sera filmé, il pourra faire la bête
 Sur Facebook il sera, il en connaît le rite

Moralité:

Sur les écrans divers, la bêtise est la loi
 Mais le plus bête ici n'est pas celui qu'on croit

La tortue de combat est connue depuis la plus Anti-
 quité, les Grecs anciens, au cours des Jeux Olympiens,



célébraient ces luttes épiques où, souvent, l'horreur le disputait au grandiose. Après les épreuves du javelot et de la course de chars, le stade vibrerait alors d'une émotion terrible, les portes s'ouvriraient pour laisser entrer d'un côté l'homme, harnaché, bouclier en main, épée courte tendue, casqué, tremblant de peur. De l'autre côté, par la porte opposée, la tortue s'élançait... du moins, on l'attendait. Deux heures plus tard, la foule endormie était réveillée par un concert de trompes, elles annonçaient que la bête était entrée, majestueuse. Malheureusement, le bruit des trompes lui ayant fait peur, elle avait rentré sa tête et faisait la morte, technique de combat fréquente à laquelle l'homme armé, assis au soleil de l'autre côté, ne savait comment répondre. On a vu des combats durer jusqu'à dix-sept jours, le guerrier Athénien ou Sparte dépérissant de faim et de soif pendant que la bête avançait vers lui, toujours plus près... la tortue gagnait toujours!

.....
Patrick Futtersack

Un très beau chat roux.

Mon maître auvergnat qui chavait à coup chur me carrecher dans le chsens du poil était chertain de me



chatishfère, moi qui chanz'arrêt recheche la chaleur du coin du feu.

Je chuis le roi de la maison, l'admirachion de touches, grâch à mon poil roux, à mes yeux perchants jaunes, à ma belle queue frétilante, à mes mouchtaches imprechionantes.

Mais, en tant que bête, alors que je chuis félin et donc très fin et que je chuis intelligent, je regarde les humains de mes yeux malins et je me demande si je ne chuis pas assez bête pour comprendre l'intelligence des hommes, ou, au contraire, su je chuis achez intelligent pour comprendre la bêtise de cheux là.

Je les regarde, attentivement, fixement, patiemment, langoureusement, en train de bouger, de s'exciter, de s'énervier, de vitupérer, de s'agiter. Je ne les comprends pas. Mais eux non plus ne me comprennent pas quand je fais Miaou en les regardant dans la cuisine, quand je gratte la porte pour sortir, quand je saute dans leur lit pour me fouiner au chaud.

Au fond, la race humaine n'est pas faite pour nous comprendre, nous les chats. Elle interprète à sa façon notre façon d'agir, de vivre, de réagir.

Ça, je l'ai bien compris et c'est pourquoi j'ai décidé de prendre mon indépendance, de tourner le dos quand on m'appelle, de ne pas rentrer à la maison quand on vient me chercher sur la terrasse, de boire de l'eau dans l'évier alors qu'on m'en a mis dans ma gamelle, de laisser la moitié du Ron-Ron dans mon assiette pour montrer que je préfère les croquettes.

Bref, je n'en fais qu'à ma tête, et tant pis pour mes maîtres : Il fallait qu'ils soient moins bêtes pour comprendre mon intelligence, mais je crois que c'est trop espérer d'eux.

Alors, je vous dis Miaou et à bientôt.

.....
Françoise Poirier

A comme abeille

Je travaille, je travaille comme leurs ouvriers, à la chaîne et j'aime ça

B comme boa

J'adore les canalisations et surprendre les gens en arrivant par la cuvette de leurs toilettes

C comme chien

Plus fidèle à l'homme, ça n'existe pas
Mais qui est vraiment le maître, qui est l'esclave ?

D comme dromadaire

C'est chiant, on me confond toujours avec mon cousin
Devinez qui ?

E comme éléphant

J'ai passé toute ma vie à faire des régimes
Mais c'est raté
Je dois me faire une raison
Je ne serai jamais mince et élancé comme ma voisine la girafe

F comme faisan

Ma vie serait si belle et si calme sans les chasseurs
J'ai la paix neuf mois sur douze dans l'année
Les trois restants, je risque ma peau chaque jour

G comme girafe

D'accord, mon long cou, c'est joli
Mais la scoliose est une maladie courante dans notre famille
On finit souvent notre vie bossue

H comme hérisson

Les hommes disent que je suis mignon
Une petite boule
mais ça ne les empêche pas de m'écraser régulièrement quand je traverse la rue

I comme les inséparables

ces oiseaux passent leur journée à se rouler des pelles

J comme jument

« c'est une jument de brasseur », ça veut dire que la femme est bien en chair
Et c'est loin d'être péjoratif, une belle femme, sensuelle dont on a envie de caresser les fesses

K comme kangourou

les hommes sont émus devant mes petits que je fourre dans ma poche

L comme lapin

non seulement les hommes me mangent mais ils me dépouillent aussi pour fabriquer manteaux, bonnets, moufles avec ma peau

l'exploitation complète !

M comme moineau

je suis libre
trop petit, trop insignifiant, les hommes me foutent la paix
mais je dois faire gaffe aux chats
on n'est jamais tranquille

N comme napoléon

pas le petit corse mais le poisson
de grande taille, pouvant atteindre 2,30m de long !
Napoléon, notre empereur, le père du code civil, le créateur des lycées et de Saint-Cyr, était bien plus petit.

O comme orang-outan

je suis son cousin, me dit l'homme
mais quand est-ce que je vais prendre le pouvoir ?

P comme poulain

ils m'ont transformé en plaquette de chocolat
voyez le mépris des hommes à mon égard

Q comme quiscala

quiscala bronzé, complètement noir,
sa famille, ce sont les passereaux
fidèles, ils ne font pas que passer, eux...
il vit 22 ans et migre vers le sud-est américain

R comme rat

je ne sais pas pourquoi ils me détestent
c'est vrai, je leur ai apporté la peste
mais c'était de bonne guerre
pas toujours les mêmes qui gagnent

S comme sauterelle

La grande sauterelle, Mireille Darc, la liberté...

T comme truie

on dit que je suis plus intelligente qu'eux
c'est pour ça qu'ils me laissent grossir dans la fange

U comme Unau

il appartient à la famille des paresseux
deux espèces, celui des mots croisés, l'ai et l'unau
c'est un herbivore qui se déplace très lentement de branche en branche à l'aide de ses longues griffes
supériorité sur l'homme et pas la moindre, il peut tourner sa tête à 270 degrés !
Essayez pour voir !

V comme vison

c'est leurs femmes qui s'arrachent ma peau pour s'en

couvrir
elles sont jalouses
elles n'ont pas d'aussi jolie toison

W comme wapiti

gros cerf de 350kg vivant au Canada
Après l'accouplement, les mâles se regroupent et vont vivre leur vie de célibataires dans la montagne en attendant que les femelles mettent bas. Ces dernières cachent leurs petits pendant plus d'une semaine pour les protéger des prédateurs.
Que de délicatesse !

Y comme Yack

Mammifère herbivore, 3m de long, une tonne...
Il aide les Tibétains à vivre dans les endroits les plus hostiles en leur fournissant lait, chaleur (laine), avec sa capacité à porter de lourdes charges, sa résistance à des températures inférieures à -40 degrés...

z comme zèbre

leur dernière trouvaille
ils m'utilisent ou plutôt, ils utilisent mes rayures pour diagnostiquer une dégénérescence oculaire

Paulette Teindas

-Je m'appelle Bigoudi, je suis encore tout petit vous savez
-Et toi t'es qui ? tu as une drôle de tête. Pourquoi t'as pas de poils et ton dos c'est tout dur ?
-Qu'est ce que ça peut te faire ? et toi ? pourquoi tu as deux trucs pointus sur la tête ???



-Ben ce sont mes oreilles !!!
-Et à quoi ça sert ?
-A écouter
-Tu veux jouer ? je peux monter sur ton dos ?,
-Non, mais ça va pas ??....Bon enfin si tu y tiens ; je te préviens je ne sais pas courir moi et on n'a pas les mêmes jeux
-D'accord
Voici donc Bigoudi sur le dos de notre tortue Agathe ; il essaye de se cramponner comme il peut mais zut il glisse de droite à gauche remonte , retombe ...
Finalement il se poste devant la tête d'Agathe qui un peu affolée par tant de brusquerie rentre la tête dans sa carapace.
Bigoudi s'approche mais pas petit à petit :Coucou tu es là ?
-Arrête dit soudainement Agathe tu me chatouilles avec tes poils sous le nez
-C'est pas des poils , ça s'appelle des vibrisses répond Bigoudi un peu vexé .
-Et toi ?ce que tu portes sur ton dos , comment ça s'appelle ?
-Une carapace avec des écailles c'est comme ma maison .
-Ah !!!!! Tu veux venir goûter chez moi ? j'ai du lait et des croquettes
-Bah !moi je mange surtout de la salade et des légumes, des fruits aussi
-Moi quand je serai grand je ferai comme mon papa. J'irai à la chasse aux souris et aux oiseaux .Bon je dois rentrer maintenant ;on se revoit bientôt ?
-Pas sûre car l'hiver arrive et je me planque sous les feuilles pour me reposer jusqu 'au début du printemps
-Ahhh !!!A bientôt donc et bon hiver !!!

Dominique Marzin

Que fait donc ce héron au bord de la route entre Jambville et Frémainville ? je le vois toutes les semaines, il s'envole à mon approche. Pourquoi est-il là ? Il n'y a pas de point d'eau, il ne peut donc pêcher. Il doit s'ennuyer seul de son espèce entouré de corbeaux. Ils croassent et lui ? Comment s'exprime-t-il ? Quel est son cri ? Peut-il échanger avec ses congénères, parler de la pluie et du beau temps, de la nourriture à portée de bec. Monsieur du Corbeau, puisque vous n'avez plus de fromage dans le bec, communiquez-vous avec ce bel oiseau haut sur pattes vous qui semblez si lourd à ses côtés. Es-tu mâle ou femelle ? En couple ? Je m'interroge mais mes questions restent sans réponse et je t'admire en te voyant t'élever un peu lourdement quand même dans les airs, j'ai toujours peur de



te heurter. Monsieur le Héron j'espère te voir encore longtemps, sincèrement je te préfère à ces nombreux oiseaux noirs aux cris désagréables alors fais attention aux chasseurs, il ne faudrait pas que l'un d'eux mette fin à nos rencontres hebdomadaires.

.....
Dominique Marzin

Z y crois pas
Est il noir rayé de
blanc ?
Blanc rayé de noir ?
Rien à faire, pas de
réponse
Enigme irrésolue
Calin quand je veux
Haro sur les souris
Accro aux caresses
Tendresse absolue



Ours, ourson, nounours, nounourinnet. Comment passe-



t-on de cet animal sauvage et puissant au doudou pour enfant, au mot doux adressé à l'être aimé ? Ce doit être la fourrure, il est agréable d'y passer les doigts, douceur qui invite au câlin. Ce ne sont certes pas les crocs ni les griffes, armes de défense, blessures, sang, nous sommes loin du gentil nounours. Quelques sado-maso apprécieraient certainement ces accessoires acérés mais difficile à offrir à des enfants. Sous le sapin, un nounours se doit d'être avant tout : doux, au fil des années il devient plus rêche, il peut être rapiécé et un jour oublié par celui qu'il a consolé, accompagné, c'est le destin du doudou. Celui de l'ours sauvage n'est pas plus enviable, affamé sur la banquise, chassé dans les forêts. Que vaut-il mieux être ? Doudou ou Libre ?

.....
Marie-Thérèse Leroy

LA GIRAFE

Je m'appelle Sophie, ça, vous le savez, Sophie la girafe, c'est moi. Je suis la coqueluche des bébés, des parents et surtout des grand parents. Ceux-là font des kilomètres pour me trouver chez « Toys » ou chez « King's jouets » ou par hasard à Carrefour. Je leur rappelle des souvenirs aux grand parents....

Je suis très reconnaissable et pratique à saisir, c'est mon atout.

A Thoiry, c'est super, je supervise dès l'entrée de la réserve africaine. J'ai bien plus d'allure que les trois malheureux éléphants en fâche.

Dans la savane, c'est là que je me sens le mieux, je galope à l'aise, je fais ce que je veux, je suis chez moi.

Des fois, j'ai la visite du boa, il s'entortille autour de mon cou, il adore. Ça lui permet d'avoir une vue d'ensemble !

C'est que j'apprécie, moi aussi, la tête, je la relève bien droite. Je suis fière comme les stars du siècle dernier avec leur boa de fourrure. Ah, quelle époque, Zizi Jeanmaire, elle avait de l'allure, un boa autour du cou. Pas comme les bijoux de la Kardastian, c'est nul. Bien fait pour elle !

Je suis bien loin de toute cette frénésie médiatique dans ma savane, tranquille, paisible.

Allez, venez, je vous attends, on trouvera bien un coin pour écrire....

.....
.....

3 novembre

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Annie Maugard,
Dominique Marzin, Eric Rondeau, Régine Loubière,
Françoise Poirier, Anne-Marie Marchay, Paulette
Teindas, Guy Teindas,

Eric Rondeau

Faits divers à Juan-les-vignes

Un cadavre a été retrouvé ce week-end en travers de la voie ferrée de Juan-les-vignes. C'est un conducteur d'autorail à la retraite, qui avait conduit il y a tout juste 20 ans le dernier train de cette ligne et qui revenait sur les lieux en pèlerinage, qui l'a découvert et qui a trouvé dans la poche en lambeaux du défunt un petit mot indiquant qu'il avait décidé de se suicider sous un train.

L'enquête concernant le squelette de Juan-les-vignes avance à grands pas. La mort remonterait à plus de 22 ans. Il semble maintenant probable que la victime, dont l'identité est toujours inconnue, n'aurait pas été au courant de la fermeture de la ligne de chemin de fer quelques jours avant sa mort. Le malheureux serait finalement mort de froid sur la voie ferrée en attendant le passage d'un train.

Une femme de 40 ans de Juan-les-vignes a retrouvé, 25 ans après sa disparition, son amour de jeunesse dont le corps vient d'être identifié. Le jeune homme aurait voulu se suicider suite à leur brutale séparation. C'est le mari de cette pauvre femme, ancien conducteur de train, qui avait découvert le cadavre il y a quelques années sur une voie désaffectée.

Une conseillère municipale de Juan-les-vignes a sauvagement agressé une femme en plein jour dans la rue. Lorsque les passants l'ont enfin maîtrisée, elle a accusé sa victime d'avoir poussé son frère au suicide il y a de cela près de 30 ans. Le mari de la femme agressée, victime d'un malaise en apprenant la nouvelle, a dû être conduit en urgence à l'hôpital.

Madame la maire de Juan-les-vignes, qui venait tout juste de débiter son second mandat, a été tuée accidentellement par un chasseur à l'intérieur de la mairie de la commune. Le meurtrier n'a pas encore voulu donner d'explication à son geste, faisant juste allusion à son père, ancien conducteur de train de la commune et décédé il y a quelques années.

Le tout nouveau conseil municipal de Juan-les-vignes a décidé la réouverture de la ligne de chemin de fer. Le nouveau maire a proposé qu'une déviation soit faite pour contourner la tombe de son petit-fils dont le corps avait été retrouvé il y a 27 ans en travers de la voie. Une conseillère municipale, veuve de l'ancien conducteur de train de la commune, s'est évanouie à l'annonce de cette nouvelle.

.....
Sujet: raconter une histoire, Jacques Steinberg, histoires à dormir sans vous
.....

Françoise Poirier

Il sort de prison, il est tombé pour trafic de drogues, il vit dans une pièce sordide, il touche une petite allocation.

Sa vieille maman l'aide, elle lui achète ses clopes.

Finalement il dit regretter la prison.

Là-bas, Il n'avait pas à se soucier de son quotidien, pas plus du lendemain.

Petite fille, elle a subi des attouchements en colonie de vacances.

Elle a fermé les yeux et n'a rien dit.

Adulte, elle travaillait dans une école maternelle.

Un jour, elle a eu envie de caresser un jeune enfant.

Elle a quitté sur le champ son boulot

Plus tard, un homme l'a violée.

Elle n'a toujours pas su dire non.

Elle craignait une réaction violente de l'homme.

Elle a fermé les yeux et attendu que ça passe

Le lendemain elle est allée porter plainte.

Un couple.

Marié depuis dix ans ;

Parisiens, cadres supérieurs, catholiques pratiquants.

La femme a un accident de voiture.

Elle s'en sort

mais est amputée jusqu'à la taille.

Elle rentre à la maison.

La vie quotidienne reprend cahin-caha.

Il ne fuit pas.

Quelquefois, elle lui reproche de rester par pitié.

Quelquefois, il craque, il pleure sur leur avenir.

Quarante ans.

Beaucoup de petits boulots.

Aujourd'hui, même plus de petits boulots.

Des aides au minimum, il est suivi psychologiquement.

La psychologue ne daigne même pas le prévenir quand elle s'absente.

Il vient et fait choux-blanc.

Il enrage.

Chienne de vie

Déjà si mal commencée

Placé petit dans une institution, « nous étions nourris comme on nourrit les cochons, ni mieux, ni pire » se souvient-il.

.....

.....

Dominique Marzin

1ère Leçon de ski, Alain s'élance sur la piste d'apprentissage, 2 secouristes en ski s'apprêtent à la traverser, ils tiennent un homme blessé sur une civière. Des cris s'élèvent pour arrêter Alain. Finalement, il s'arrête en s'écroulant sur la civière, 90 kg de plus les secouristes lâchent tout, les cris redoublent surtout ceux du blessé. Heureusement pas de blessure supplémentaire à déplorer.

Dans un champ, des moutons tondus, ont-ils couché avec des allemands ?

Yves s'est fait piquer par une vipère, tant mieux s'est écrié son frère, tu vas mourir, j'aurai ton couteau.

« Maman le père Noël est mort ! » s'écrit Paul en larmes en voyant à la télévision le corps du pape vêtu de rouge exposé dans son cercueil.

Dominique et Anne sortant du cinéma constatent qu'un des pneus de leur voiture est crevé. Elles sortent le mode d'emploi, la roue de secours, tout le matériel nécessaire. Un homme garé à côté les regarde et démarre. Elles le jugent peu sympathique, il aurait pu les aider ! Pris de remords il revient, s'enquiert du problème. Il fait le tour de la voiture et ne constate aucun pneu à plat. A sa demande les 2 femmes lui indiquent en même temps 2 roues différentes et bien gonflées. L'homme s'en va en les regardant bizarrement...

Scandale à l'hôpital de Meulan, un couple cherchait un de leurs amis hospitalisé en urgence. Il n'était pas sur leur liste. Ils ont alors accusé l'hôpital de perdre leurs malades, de mauvaise organisation. A bout d'arguments et de patience, la réceptionniste leur a indiqué le téléphone public pour vérifier, les individus n'ayant pas d'argent sur eux, elle leur a prêté son téléphone. Leur ami était à l'hôpital de Mantes.

Elle court pour rentrer chez elle, monte dans l'ascenseur et commence à déboutonner sa robe, provocation ou distraction ?

Tine ne supportait pas sa belle-mère ni son mari d'ailleurs et ne voulait pas être enterrée avec eux. Ses frères et sœurs firent placer son cercueil dans le caveau de leurs parents. Paul son mari engagea une procédure pour vol de défunt, heureusement il fut débouté et Tine peut reposer en paix à quelques mètres de sa belle-famille et de son mari, enfin tranquille.

Georges voulait goûter la chair d'un cochon d'inde un ami lui en ayant vanté le goût. Mais comment tuer l'animal sans violence, il lui fit boire de l'eau de vie bretonne, dite « La goutte ». Le cochon d'inde fut ivre mais pas mort. Georges le gracia saluant ainsi sa résistance.

Au cinéma: 2 places pour ce film s'il vous plaît.

-Mesdames le film est commencé.

-Pourquoi ? C'est invraisemblable nous avons vérifié les horaires avant de venir.

-Mesdames c'est le changement d'heure.

-Mais c'est scandaleux, vous changez les heures des séances sans prévenir, sur internet les horaires sont les mêmes.

La caissière excédée : c'est l'heure d'été. Oups !

Jeune soldat retrouvé mort dans les toilettes d'un train, 17 coups de couteaux, dont les premiers mortels, son argent disparu, l'Armée a conclu à un suicide.

.....

Régine Loubière

Comme tous les matins, Nina prenait le métro ligne 9. Trois stations la séparaient de la gare St Lazare. La rame étant bondée comme à son habitude, Nina se faufila entre les passagers déjà présents et s'accrocha à la barre centrale.

Elle sentit très rapidement le regard insistant de son voisin de droite. Elle se sentait très mal à l'aise, mais ne pouvait bouger vue l'affluence.

Un arrêt avant le sien, l'homme se pencha vers Nina et lui annonça qu'il descendait.

Elle lui répondit « Oui. Et alors ? » Si vous pouviez lâcher ma tringle à rideau que je puisse sortir.

C'était mon premier jour d'école. Petite section de maternelle. Nous étions en chemin Maman et moi. J'avais les larmes aux yeux, et n'avançais guère. Maman me répétait que tout se passerait bien, qu'elle viendrait me chercher pour le déjeuner, que je me ferais des camarades. Mais rien ne me calmait. Pourtant j'avais envie d'y aller. Tout l'été j'en avais parlé. Mais là, à ce moment précis, c'était au-dessus de mes forces. Plus on approchait, plus je pleurais, moins j'avançais. Nous fûmes reçues par ma future maîtresse qui pour m'appivoiser me complimenta sur ma jolie robe, mes beaux souliers. Et là. Je me mis à sangloter de plus belle. Que se passe-t-il ? Maman a oublié de mettre ma culotte !

Trois jours après la rentrée, Grégoire rentre du collège et m'annonce qu'ils n'ont plus de prof de physique

chimie. Il y a eu une erreur d'affection. Ce ne serait pas une erreur d'affectation ? Ah ! Oui c'est ça.

Comme chaque vendredi soir, pour fêter la fin de semaine, Roger prenait un verre avec ses collègues de travail au café en face de l'usine. En vieux célibataire qu'il était, il aimait ce moment de convivialité avant de rentrer chez lui et de passer le week-end en tête à tête avec son chat. Mais ce vendredi là était spécial. C'était aussi son anniversaire. Alors les copains proposèrent de lui fêter comme il se doit. Mais Roger ne supportait pas les grosses doses d'alcool. Un petit pastis, mais pas plus. Il bu un verre, deux verres, puis trois, puis quatre et décida qu'il était temps de rentrer. Le parcours fut plus long que de coutumes, il habitait pourtant à deux rue de son lieu de travail. Mais ce soir là, le trajet lui semblait interminable. Arrivé à destination, il monta difficilement les marches de son immeuble. Devant sa porte d'entrée, il mit la clé dans la serrure. Mais rien ne se passa. Impossible d'ouvrir cette satanée porte. Avec le peu de lucidité qui lui restait, il se résolut à appeler un serrurier. 30 minutes plus tard, la porte s'ouvrit sur un appartement qui lui était totalement inconnu. Il recula de quelques pas et constata son erreur. Il avait oublié de grimper un étage supplémentaire.

.....
Alain Huré

Aux Arts Décoratifs, l'habitude fut prise de lacher, par les fenêtres du second étage, de la farine sur les passants; voulant améliorer le principe, au lieu de jeter un verre ou un bol de farine, on en remplit un seau que l'on lâcha sur le premier quidam venu; blanchi et suffoquant, on en profita pour balancer une poubelle remplie d'eau... c'était un général et les généraux réagissent mal aux traditions estudiantines.

A l'arrivée à la caserne de Villacoublay, une des premières choses que l'on nous infligea fut une conférence avec projection pour nous mettre en garde contre le péril soviétique, nous étions en 1972, le film racontait l'histoire d'un jeune type qui rencontrait une fille en Russie et qui, pour pouvoir épouser sa belle, dut trahir sa patrie... je venais d'épouser Ewa en Pologne, tous les regards des mecs de ma chambrée étaient braqués sur moi. Ma carrière d'espion était ratée.

C'était à Krosienko, dans les montagnes polonaises, on y passait des vacances à peindre et à excursionner les environs quand, un jour, un ami d'Ewa nous invita à son mariage, invitation un peu intéressée par le fait que nous étions les seuls à avoir une voiture. On fit donc une dizaine de trajets pour amener les amis au

pied de la montagne, les amis et des réserves de bière et de vodka. A partir de là, chacun prit une caisse sur l'épaule et on grimpa une bonne heure pour atteindre un camp de tentes sur un terrain pentu au bas duquel une cabane en bois ronde attendait les festivités. On nous attribua, Ewa et moi, une tente au pied d'un grand arbre. La soirée pouvait commencer. Assis en rond dans cette bergerie, un feu central, un verre commença de circuler, un seul, avec une bouteille de vodka, chacun remplissait le verre et le tendait à son voisin qui en faisait autant. Très vite, un second verre apparut puis un troisième, les tours se succédaient rapidement, pas assez pour beaucoup qui, en attendant le passage suivant, vidaient des bières posées sous les bancs. Au bout de plusieurs heures, on décida, avec Ewa, de passer notre tour et de regagner notre tente. L'air glacé de la nuit nous jeta au sol et c'est à quatre pattes qu'on grimpa, l'arbre nous servant heureusement de repère... on se cognait régulièrement l'un à l'autre, on en profitait pour vomir à côté. Au bout d'un certain temps, on entra dans la tente, j'ai bien gonflé les matelas mais l'air alcoolisé, c'est pas ça pour dormir... notre dernière bonne cuite.

.....
-Alors?

-Un facteur a été mordu par un chien...

-C'est un peu court, jeune homme, on aurait pu dire bien des choses en somme...

Astrologique

En novembre, les natifs du signe du facteur vont entrer dans la constellation du chien.

Travail: évitez de reprendre une tournée, l'alcool ne vous vaut rien

Amour: elle a du chien, vous en êtes mordu

Santé: arrêt de travail de huit jours, ça vous fait une belle jambe!

Mémère

Oh, le méchant Kiki, c'est un méchant, le Kiki, il a mordu le gentil facteur... non, il est pas méchant, le Kiki, il a voulu défendre sa maman contre le vilain facteur qui fait rien qu'à apporter des factures à maman... allez, Kiki, donne la papatte à maman, donne la papatte du facteur à maman, elle va la faire cuire pour son Kiki...

Psychanalyse

Oui... alors, vous étiez face à un chien... plutôt une chienne, non? C'est ça, toutes des chiennes, depuis qu'elles se sont libérées de leurs chaines et sorties de leur niche, chien, niche, chine, c'est pareil, non?... et cette chienne s'est jetée sur vous, elle a voulu prendre votre pied pour se venger de ne pas prendre le sien, non?... vous ne pensez pas qu'elle ait voulu viser plus haut, vous émasculer, les femmes visent haut, vous

savez, mais leur faiblesse... et vous vous êtes protégé avec votre sacoche, c'est symbolique, la sacoche, elle contient tous les secrets enfermés dans des enveloppes, proche de la folie, les lettres, elles sont toutes timbrées, comme vous qui avez un petit vélo... et votre mère, dans tout ça?

Mathématique

Soit deux cercles roulant avec un facteur x sur une ligne AB passant par une machoire formant un angle de 45°, calculez la fraction manquante...

Mythologique

Mercure, le messager des Dieux, s'approcha un jour du Styx pour délivrer une lettre à Hadès, le Dieu des Enfers mais Cerbère, le chien à trois têtes veillait!

Vulgaire

Ce crétin de facteur de mes deux, que tu lui presserais le nez, il en sortirait du lait, moi, je me fais chier pour installer une sonnette et un panneau "Gaffe! Chien con!" et l'autre enflure qui rentre comme une fleur... tu métonnes que Wolfgang, mon berger teuton, débile comme pas deux, il lui croque un morceau de barbaque commack, l'abruti de facteur qui gueulait comme un putois, je te lui ai refilé une torgnole pour qu'il la ferme!

Alexandrin

Il portait un colis, le matin, en port dû
Le malheureux facteur que l'matin a mordu
Il hurla tant qu'il put le gentil homme de lettres
Le chien, son os en bouche disait «être ou n'pas être»
A quoi sert de sonner le timbre du vélo
Si un morceau de soi disparaît à vau-l'eau
Dans l'estomac du chien en livraison express
Le préposé pensait, ce matin, quelle adresse!

.....
.....

17 novembre 2016

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Régine Loubière, Françoise Poirier, Anne-Marie Marchay, Paulette Teindas, Guy Teindas, Christiane Rosset

.....
Sujet: la guerre de 14-18, à partir d'une photo

.....
Guy Teindas

Ma chère Maman,

J'ignore quand et si cette lettre te parviendra. Moi, je ne reçois les tiennes qu'une fois sur deux, mais c'est mieux que rien ;

La vie dans les tranchées est éprouvante et je ne cesse de m'interroger sur l'utilité de ma présence ici. Parmi mes compagnons, aucun n'a une idée précise des tenants et aboutissants de cette sale guerre. Beaucoup

d'informations circulent et il est impossible de faire un tri entre la vérité et les mensonges de ceux qui affabulent et parlent pour ne rien dire. Je suppose que peu de gens savent l'évolution réelle des conflits mais je te demande de t'informer dans ton entourage à ce sujet car cela m'aiderait à mieux tenir le coup. Avec un peu de chance, ces informations parviendront à passer la censure.

On patauge dans la boue et tout sent l'humidité. Tu n'imagines pas le plaisir que chacun d'entre nous ressent lorsque c'est son tour de changer de vêtements ou d'enfiler des godillots séchés devant les rares feux qu'on autorise sporadiquement lorsque le brouillard cache la fumée.

C'est l'inactivité qui nous pèse le plus et, paradoxalement, on arrive à se réjouir lorsqu'on a la chance de partir à l'assaut en direction des lignes ennemies. Au retour, on compte les morts ou, plus précisément, ceux qui ne répondent pas à l'appel car on peut toujours avoir l'opportunité de passer à travers et d'être fait prisonnier.

Je me rends compte que le ton de ma missive n'est guère rassurant mais à quoi bon te cacher la réalité. Le côté positif de la situation réside dans la qualité des amitiés qui se forgent dans l'adversité. Je me suis fait trois bons copains et, à nous quatre, nous nous soutenons le moral en racontant des balivernes ou en nous remémorant nos aventures de jeunesse, amoureuses ou non. Cela fait du bien. A ce propos, embrasse bien Georgette de ma part et dis-lui que j'apprécierais qu'elle m'envoie l'une de ses photos. Cela m'aiderait à rêver... Parlant de photos, sois gentille de joindre à ton prochain courrier un portrait de toi et de Papa. A bientôt le plaisir de recevoir de vos bonnes nouvelles. Je vous embrasse comme je vous aime.

Albert



.....

Ca fait déjà six mois qu'on est embringués dans cette cochonnerie de boucherie, nom de Dieu, et on n'en voit pas le bout. Les premiers mois, je ne vous le cache pas, on s'y est cru, tout feu tout flamme... et du feu et des flammes, il y en a eu, comme la boue, on s'y est enfoncé comme des taupes, avec nos beaux uniformes garance, la bonne idée, le garance, on aurait brandi une lampe Pigeon, on n'aurait pas été plus facile à flinguer par ces cochons d'Alboches... et, depuis, on a gratté le sol, on a creusé, des tranchées de plus en plus profondes...

le front que ça s'appelle, le front... les tranchées, ça doit être les veines et nous les pauvres globules innombrables et remplaçables à merci. Le dessin, c'est moi avec ma bouffarde. Le dessin, c'est d'ailleurs ça qui m'a sauvé de l'enfer du front et des attaques meurtrières, il y a un colon qu'est passé un jour, il a vu que j'étais peintre, ni une ni deux, il m'a emmené à l'arrière, dans une ancienne ferme où on s'est retrouvés une vingtaine d'artistes et pas des moindres, des modernes, des types que personne n'aimait voir en peinture il y a encore un an... et on peint, des peintures de guerre, en quelque sorte. La compagnie Caméléon, qu'on s'appelle, ça fait sérieux.



Le premier qu'a eu cette idée de génie, c'est même pas un type du génie mais un artilleur Guirand de Scevola, Lucien, un canonnier de seconde classe, il a inventé le camouflage à partir de taches quasiment cubistes, pour une fois que la peinture était utile aux militaires... en tout cas, fini le pantalon rouge, le kaki, le kaki, à la tonne, le kaki !

Je me suis retrouvé dans son atelier et c'est là que je passe ma guerre, à faire des faux, des faux arbres creux pour que les Prussiens y voient pas qu'on y a planqué un éclairer, des décors pareil qu'au cinéma, pour tromper l'ennemi, qu'est si con, le Teuton qu'il est pas

capable de voir que c'est du carton peint, on lui ferait prendre des vessies pour des lanternes... on fabrique des fausses ruines, pour les canons, on les habille de toile qu'on dirait la campagne, c'est beau... et nous, ça nous garde la main, pardi, pour après, quand ça sera fini.

Françoise Poirier

Georges était maréchal-ferrant à Jambville avant de partir à la guerre.

Pas très content de partir, mais il pensait qu'il serait vite de retour, comme l'avait seriné la propagande. Ça fait maintenant plus de six mois qu'il a quitté son village et sa promise, la Mathilde.

Pas une seule permission, il finit un stage au camp de Coetquidan.

Camp de 2500 prisonniers « boches » comme il dit et comme disent la plupart de français.

Georges envie leur sort.

Beaucoup de ses copains du dépôt pensent comme lui. Ils préféreraient être prisonniers plutôt que de partir au front.

Dure, harassante, épuisante, éprouvante, affamante, humiliante, la vie quotidienne des prisonniers mais planquée.

Lui, le sergent Georges Conspiro, il attend l'ordre de partir au front, le front de l'est.

Et il a peur.

Un de ses cinq frères est mort dans les tranchées.

Il n'a pas osé écrire à sa mère qu'il partait se battre en premières lignes.

Par contre, il l'a écrit à Mathilde.

Elle lui manque tellement, Mathilde, il craint de ne plus jamais la revoir.

Elle lui écrit de longues lettres où elle explique comment la vie continue à Jambville.

Son plus jeune frère, jeune adolescent, a repris son boulot de maréchal-ferrant.

Les femmes, fautes d'hommes, font tous les travaux



des champs.
Mathilde ne se contente plus de vendre du pain.
Désormais, elle le fabrique, le pétrit toutes les nuits.

.....
.....
1 décembre 2016

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Régine Loubière,
Françoise Poirier, Anne-Marie Marchay, Paulette
Teindas, Dominique Marzin, Christiane Rosset

.....
Sujet: Autour d'un personnage. Soigner un person-
nage.

.....
Patrick Futtersack

Dans sa belle blouse blanche, immaculée, le visage soigné, la coiffure impeccable et les mains bien manucurées, j'avais un peu de mal à deviner qui elle était vraiment tant elle était attentive, affairée, dénotant quelquefois une interrogation ou une inquiétude qui transparaissait à l'évidence sur son visage.

Certaines fois, elle me quittait pour aller certainement chercher quelques réponses à ses questions qu'elle semblait vouloir bien garder pour elle, puis revenait me voir pour continuer, un peu plus assurée, ce pour quoi elle avait été désignée.

Une certaine réserve, voire un peu de timidité chez elle, permettait de penser qu'elle n'était pas là depuis longtemps, puisqu'elle balbutiait un peu dans ses gestes pas toujours précis.

Mais elle arrivait toujours à ses fins, feignant une décontraction sereine, souriante autant que possible pour m'être agréable.

Au fil des jours, je la sentais prendre de l'assurance, être plus directive, plus rapide, en bref de plus en plus sure d'elle.

Ses gestes bien rythmés attestaient de l'avancement positif de l'expérience qui la forgeait peu à peu dans sa fonction, dans son activité.

Mais qui était-elle vraiment, ou, plus exactement, quelle était sa fonction précise ? Je n'osais pas le lui demander car c'eût été quelque peu inconvenant, indiscret peut-être.

Alors, je me réservais à ce sujet et continuais du matin au soir et de jour en jour à l'observer, tant son évolution était intéressante à suivre.

Mais aussi, quel âge pouvait-elle avoir ? Aucune importance certes, mais quand même : 22 ans ? 26 ? 28 ?

Son espèce de timidité me faisait pencher vers un âge tendre, mais son assurance de plus en plus affirmée me renvoyait vers les 26/28 ans.

Jusqu'au jour où j'eus l'idée de lui demander de me

lire un petit texte que je tenais sur mes genoux, au motif d'une mauvaise vue de ma part, ce qui l'obligea à se pencher au plus près, et ce qui me permit de pouvoir enfin lire sur sa blouse : «Céline - Élève Infirmière».

Je compris tout, enfin, et surtout que cette femme jeune était à un moment charnière de sa vie, et que j'avais été pour elle un de ses tremplins.

Cela confortait toutes mes observations des jours passés.

.....
Dominique Marzin

Un personnage

Mon entourage me décrit comme une femme avec un fort caractère, froide, d'une grande rigidité. Il est vrai que je sais ce que je veux et ne me laisse pas facilement déstabiliser. J'ai atteint la cinquantaine sereinement, une vie tranquille, sans heurt. Et aujourd'hui, pour la première fois de mon existence je dois faire face à un problème auquel je n'ai pas de solution immédiate et cela me perturbe profondément car j'aime que tout soit harmonieux, lisse. Enfin pas si profondément que cela puisque je garde toute ma lucidité, ils ont peut-être raison de me juger froide.

Il y a un cadavre dans le coffre de ma voiture. Je ne sais pas qui c'est, comment il est arrivé là, pourquoi. Maintenant qu'il est là, je me fiche de connaître le pourquoi du comment. Je ne vais pas continuer à tourner en rond à trouver une explication il me faut agir et vite, avant qu'il ne se décompose et salisse le coffre, en plus l'odeur risque de s'incruster.

Je ne vais pas aller voir la Police, je n'ai pas confiance, ils vont me poser un tas de questions, je sens l'embrouille. Même s'il n'y a aucun lien entre ce corps et moi (à part le coffre de la voiture) ma vie risque d'être très bousculée et je n'y tiens pas.

A moi de trouver une solution pour m'en débarrasser. Je ne vais pas le brûler cela dégage paraît-il une odeur forte, je crois que Landru s'est fait prendre à cause de cela. L'acide, j'ai regardé sur internet il en faut de grande quantité et en plus une grande cuve pour plonger le corps, trop compliqué et je me ferai remarquer lors des achats.

Le balancer dans la Seine, il semble lourd, pas facile d'approcher la voiture près de la berge et quelqu'un peut me voir.

L'enterrer me semble une bonne idée, évidemment pas dans le jardin, si je vends un jour la maison on retrouvera le squelette et les ennuis commenceront. Où l'enterrer telle est la question ?

Je pense qu'une tombe dans un bois en pleine campagne serait l'idéal. Un lieu désert où je ne croiserai personne, la campagne est vaste cela devrait être pos-

sible. L'embêtant est qu'il faut creuser, je ne peux pas le laisser sur le sol, des chiens de chasse pourraient le repérer rapidement. En ce moment la terre est facile à creuser de plus en forêt c'est une sorte de terreau, cela devrait aller. Je n'ai pas besoin de faire un trou profond. Il faut que je le fasse la nuit évidemment pour ne pas être vue, cela ne va pas me faciliter les choses. Il faut trouver un chemin carrossable qui s'enfonce dans la forêt.

Ce qui m'étonne quand même un peu est que je ne sois ni stressée, ni angoissée juste agacée d'être obligée de bousculer ma routine. Mais bon sang, pourquoi cela m'arrive à moi, qui ne demande rien à personne, et qui d'ailleurs n'aide ni n'aime personne. Est-ce un coup de la justice divine ? impossible je suis athée, comment un dieu dont je nie l'existence pourrait me punir et d'ailleurs me punir de quoi. Je ne fais rien de mal, je me contente d'ignorer les autres.

Docteur, vous qui êtes psychiatre, pouvez vous me donner la signification de ce rêve récurrent ?

.....
Françoise Poirier

Elle est allée au collège à Meulan

Un de ses professeurs se souvient d'une élève renfrognée et peu aimable. « Elle n'a pas changé » lui dit-il, un jour récent.

Elle a poursuivi ses études comme toute digne fille de petit notable de la ville à Paris.

Fac d'histoire, spécialité « le Moyen Age »

Elle est réapparue dans la ville flanquée d'un mari roumain et deux, trois gamins

Elle est élue conseillère municipale d'opposition

Elle siège un peu plus d'un an

Discrète, je l'aperçois aux fêtes publiques poussant poussette, n'oubliant jamais de me saluer

Elle démissionne vite.

Elle disparaît quelques années

Un an avant les dernières élections municipales, elle se déclare tête de liste pour la droite

Personne ne s'inquiète, surtout pas la majorité sortante

Elle n'a siégé que très peu de temps, elle ne s'est jamais investie dans la ville, ses associations, ses clubs sportifs

Son nom est connu parce que son père y est toubib généraliste depuis des décennies

Pendant des mois, elle sillonne les rues de la ville, frappe à toutes les portes

Massive, carrée, une coupe de cheveux courts très noirs, un regard sombre, austère

On pouvait la prendre pour un témoin de Jehovah

On dit qu'adolescente, elle fut « gothique »

Contrairement aux prévisions, elle est élue

Le soir de sa victoire, aucune joie, aucun sourire n'apparaissent sur sa large face lunaire.

Rien ne transparait

Froide, un bloc de granit

Elle investit la mairie

Lors de la passation de pouvoirs, le « banané » joue du violon

Elle, raide, lit sa copie

Une fois intronisée, on ne la voit plus en ville

Elle ne répond pas aux demandes de rendez-vous de ses administrés

Les quelques obstinés ayant réussi à passer à travers le filet, voient leurs requêtes refusées neuf fois sur dix Exit le Centre communal d'actions sociales.

Les deux maisons de jeunes fermées...

Le quartier populaire excentré du paradis est laissé à vaux l'eau, espaces verts non entretenus, poste fermée...

La perception part aux Mureaux

Les réunions politiques sont interdites

La ville s'endort, la ville se meurt

La liste de ses titres de noblesse s'allonge : conseillère générale, vice-présidente chargée de la culture de la grande communauté urbaine de Bédier...

Sait-elle rire, sait-elle pleurer ?

Sait-elle sauter de joie ?

Pourquoi s'est-elle engouffrée dans cette charge qui demande contact, empathie, écoute ?

Mais c'est qui ?

C'est le maire de Meulan

.....
Alain Huré

Il n'y a pas grand chose à dire de lui, sa vie, c'est en creux qu'on devrait l'écrire, il est né, oui, ça c'est sûr, depuis un certain temps même, mais on aurait du mal à lui donner un âge, il est d'ici ou d'ailleurs, quelle importance pour lui, de savoir d'où il vient, aujourd'hui, le moment est venu, il s'y est préparé depuis la dernière fois mais il a toujours du mal à se décider, rien ne lui vient en tête à l'instant mais il sait que ça viendra, ça vient toujours.

Petit, il était insignifiant, il était celui qui passait inaperçu, on le remarquait à peine, on l'avait même oublié une fois dans sa classe, toute la nuit dans l'école vide, il avait haussé les épaules, c'est pas grave, c'est toujours comme ça. Ni trop grand ni trop petit, il a traversé une scolarité normale, sans faire de vagues, toujours la moyenne, pas de prix, pas de réitations exceptionnelles, pas de punitions sévères ou même méritées, il ne donnait prise à rien. Les maladies classiques, sans gravité, aux âges requis.

Une adolescence calme a suivi, contrairement à ses frères et soeurs qui ont tous fait une crise à un moment ou un autre, lui avançait dans cette période l'air serein, sans jamais faire la moindre vague, des flirts, bien sûr, des amours passagères, mais les filles le trouvaient inconsistent, ordinaire et, au bout d'un moment, leurs liaisons se diluaient et cessaient sans pleurs, sans cris, il était passé dans leurs vies comme un souvenir fade qu'elles se dépêchaient d'oublier. Aucune fille n'a jamais hurlé de passion à l'idée de ne pas sortir avec lui. Ça ne l'empêcha pas de se marier, l'habitude de la médiocrité peut attirer celles qui préfèrent le calme à l'ardeur, la vie banale à l'aventure, il eut deux enfants, la norme, toujours la norme, il s'enterra dans un travail médiocre dans un bureau où personne ne pensa jamais à le faire passer à un poste supérieur, il faisait partie des meubles, il faisait son boulot consciencieusement, un boulot quelconque, il le savait mais il le faisait bien. Chacun à sa place.

Aujourd'hui, il est là, il est habillé en dimanche, d'ailleurs c'est dimanche, mais sans forfanterie, il a le goût ordinaire, dans la queue, il passe inaperçu, c'est tout juste si on ne le bouscule pas mais, dans ce cas, c'est lui qui demande pardon. Pourtant, ce qu'ils ne savent pas, les autres, c'est son importance, aujourd'hui, son rôle essentiel. Ça y est, c'est à lui. Il va faire le geste.

Dans l'isolement, le français moyen va choisir.

.....
.....

15 décembre 2016

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Régine Loubière, Françoise Poirier, Anne-Marie Marchay, Paulette Teindas, Guy Teindas, Dominique Marzin, Christiane Rosset, Annie Maugard, Patrick Fattersack...

Sujet: Jeux d'écriture

Dominique Marzin

1 Anagrammes

Oracle : carole

Mentir : riment

Merci : crime

Emprise : primées

2 paragraphes avec 5 phrases

Rébus d'Alain, prise de tête dès le matin

Tôt il faut se lever

La solution il faut vite trouver rapidement

Car tous ses amis à ce jeu sont très forts

Si le problème n'est pas résolu, Alain jubile

3 Incipit

Sur le sable d'une place, une main a écrit je suis passé te voir et tu n'étais pas là.

Cela ne m'a pas surpris car les vacances sont finies, ta maison est fermée mais j'ai quand même frappé à la porte. Je reviendrai surveiller pendant quelques jours et ensuite je pourrai la cambrioler.

4 Slam

Pour l'atelier d'écriture, je viens de Montalet

Tous les 15 jours, être avec vous, quel plaisir

Sans oublier celui d'écrire

Des textes, des phrases à imaginer

Un reproche cependant

On m'avait dit qu'il y avait des pots régulièrement

il n'y en eut que 2 en 1 an

Alors je m'interroge, êtes-vous tombé dans l'abstinence

Du fait de ma présence ?

Hé les copains et copines,

Je ne fais pas partie des alcooliques anonymes

J'espère qu'en 2017

Nous ne serons pas à la diète.

De toute façon, être avec vous c'est la fête

Pour rien au monde je ne manquerai une séance

Ecouter vos textes, plaisir sans prise de tête

Vous pouvez compter sur ma présence

.....
Alain Huré

1 Anagrammes

Chenil, lichen

Macron, mon car

slamé, mâles, mélas

Arte rate

Alain Huré, élan ahuri

Vitrail, livrait

Dormira, mirador

Ermite, mérite,

Termite, mériter

Router, tourte,

Persils plisser

Souder sourde

Route, troué

2 paragraphes avec 5 phrases

1ère phrase 9 mots

Ecris ces quelques mots sans savoir où tu vas

2ème: 5

Important: le rythme des mots

3ème: 7

Le sens, on verra bien au final

4ème: 10

L'essentiel, tu le vois, tout le monde t'écoute

5ème: 9

Comme ils sont bourrés, tu peux t'en contrefoutre

3 Incipit

Sur le sable d'une plage, une main a écrit: "Je suis passée te voir et tu n'étais pas là"...

C'est la dernière fois que je donne rendez-vous à une vague sans vérifier les horaires des marées, alors, comme j'ai pris un bateau, je m'en suis servi pour effacer le message sur le sable mouillé...

4 Slam

Je vais te raconter ici comment j'ai pris un rhume
Et pour ça, de mes mains je vais prendre ma plume
Je suis sorti hier sans prendre mon cache col
Et comme ça gelait dur c'était manque de bol
Dans l'eau j'ai mis les pieds, mes chaussures ont des trous
J'ai r'tiré mes chaussettes et depuis je m'ébroue
J'éternue je me mouche, c'est pas une sinécure
Je prends du Doliprane, j' m'en suis fait une cure
Mais si j'parle du nez, c'est pas comme Cyrano
Avec mon tarin rouge, c'est plutôt Médrano

.....
Patrick Futtersack

1 : anagrammes

Taratata;....qui fait...Taratata !!!

Nota : je suis le seul à avoir trouver celui-là

Sujet N°2 : Paragraphe avec 5 phrases dont le nombre de mots de chacune d'elle est tiré aux dés :

9 lettres, 5 lettres, 7 lettres, 10 lettres, 9 lettres

La première phrase est en neuf lettres. Longs.? Courts?
L'essentiel étant de donner suite..

..au sujet lancé par notre grande meneuse....

.....et tenter d'arriver jusqu'au bout de l'exercice.....

.....Pour pouvoir continuer sur un autre sujet plus séduisant !

3 : Incipit :

Sur le sable d'une plage, une main a écrit : « Je suis passée te voir et tu n'étais pas là ».

Quelle main féminine a pu ainsi laisser un message comme celui-là, sur le sable, par grand vent, en espérant que son Roméo n'ait pu lire quoi que ce soit sur ce support fragile, mouvant.

A t'elle tant espéré véritablement que ce geste romantique évidemment furtif lui ait échappé ?

Ou bien s'est-elle fait son cinéma, a t'elle tracé ses illusions, ses fantasmes, sachant très bien qu'il ne serait pas là puisque le vent aurait tout brouillé ?

Après tout, il est aussi possible qu'elle était tentée de le rencontrer, mais que, par ailleurs, elle en craignait aussi peut-être les suites, les conséquences...

Émettre un vœu espéré, un souhait inaccessible, et le vouloir s'envoler, contradiction des sentiments, n'est-ce pas révélateur de vouloir conserver sa liberté ?

Peut-être était-ce ce qu'elle voulait vraiment ?

4 : Slamez !!!

Marie-Thérèse la meuf qui veut qu'on slame !

Encore tordu c'te sujet infâme..

Ouais, j'te dis infâme venu d'une femme.

Mais j'suis pas macho, j'en fais pas un drame.

Alors, j'y vais, je fonce, j'gratte.

Comment qu'tu m'la fais, moi j'pirate.

Faut que j'cogite, faut pas qu'j'me rate.

Et si j'peux pas, tant pis, j'dérape.

Et puis si ça vole partout en quenouille,

J'm'en fous, même si j'passe pour une nouille.

Pour une fois, il aura fallu que j'me mouille,

Et tant pis si tout ça part en cacahuètes !!!

.....
Françoise Poirier

1 : anagrammes

Arc Car

Aimer Marie

Rond Nord

Mite Time

An Na

Sel Les

Mon Nom

Close Socle

Soir rois

Sujet N°2 : Paragraphe avec 5 phrases dont le nombre de mots de chacune d'elle est tiré aux dés :

9 lettres, 5 lettres, 7 lettres, 10 lettres, 9 lettres

La vie en société, ça peut être vraiment dur

Dur dur, et bien plus

Mais on fait avec, pas le choix

Quelquefois on se révolte mais ça ne dure pas longtemps

La peur de la solitude, le conformisme prennent le dessus

Sur le sable d'une plage, une main a écrit : »je suis passée te voir et tu n'étais pas là «

Domage mon amour

La mer monte et descend inlassablement
Mais moi je ne me prends pas un râteau deux fois
Je t'ai attendu
Longtemps
Deux marées montantes et deux marées descendantes
Désormais tu iras aux moules tout seul

Elle t'a dit
« Je suis malade
Gravement malade
Je suis devenue un cobaye
Un animal de laboratoire
Ils testent sur moi leurs médocs
Et pour cause
j'ai une maladie aujourd'hui incurable
Mais j'en ai marre
Maintenant ma mémoire fout le camp
Ils me disent ce n'est pas grave
Mais moi
Je ne veux pas la perdre, la mémoire
Aussi je ne compte plus sur eux
Le corps médical, je les emmerde,
Je ferai désormais appel aux médecines parallèles
Dès demain je recherche sur internet

mentir riment
oracle carole

Anne-Marie

boitier ribote
chéri riche
main mina
patée épaté

Marie-Thérèse

théodore dorothée
argent gérant
marion manoir
guérison soigneur
indolore endolori
beau aube

Paulette

ravi vira
tartine étirant
épice pièce
cadreur cardeur

Guy

verre rêver

.....
.....

.....
Anagrammes

Régine

pitre tripe
berger gerber
patée étape
riche chier
chope poche

Annie

rédige digère
urine nuire ruine
Rider raidir
cabler bacler
alcool loocal

Christiane

fidele défile
Françoise
arc car
aimer marie
rond nord
mite time
an na
sel les
mon nom
close socle

Dominique

merci crime
emprise primées

